

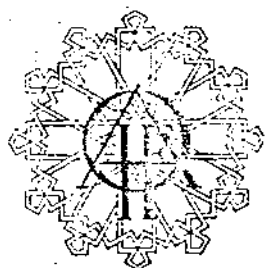
AVICENNE

LIVRE DES DÉFINITIONS

ÉDITÉ, TRADUIT ET ANNOTÉ

PAR

A.-M. GOICHON



PUBLICATIONS DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE DU CAIRE

1963

AVICENNE

LIVRE DES DÉFINITIONS

DU MÊME AUTEUR

- Ernest Psichari*, d'après des documents inédits. Préface de Jacques MARITAIN (Conard). Ouvrage couronné par l'Académie Française.
- La vie féminine au Mzab*, étude de sociologie musulmane. Préface de William MARÇAIS (Geuthner).
- La femme de la moyenne bourgeoisie fâsiyya* (Geuthner).
- La vie féminine au Mzab, notes complémentaires* (Geuthner).
- Introduction à Avicenne*, son Epître des définitions, traduction avec notes. Préface de Miguel ASIN PALACIOS (Desclée de Brouwer). Epuisé.
- La distinction de l'essence et de l'existence d'après Ibn Sinâ (Avicenne)*. (Desclée de Brouwer).
- Lexique de la langue philosophique d'Ibn Sinâ (Avicenne)*. (Desclée de Brouwer).
- Vocabulaires comparés d'Aristote et d'Ibn Sinâ*. Supplément au *Lexique de la langue philosophique d'Ibn Sinâ (Avicenne)*. (Desclée de Brouwer).
- Ces quatre ouvrages ont été couronnés par l'Académie Française.
- Jamâl ad-Din al-Afghâni. Réfutation des matérialistes*, traduction sur la troisième édition arabe avec introduction et notes (Geuthner).
- Le mystère de la Sainte Trinité, d'après saint Thomas d'Aquin* (Desclée de Brouwer). Epuisé.
- La philosophie d'Avicenne et son influence en Europe médiévale*. Forlong lectures, 1940 (Adrien Maisonneuve).
- La vie contemplative est-elle possible dans le monde?* (Desclée de Brouwer). Epuisé.
- Ibn Sinâ (Avicenne). Livre des Directives et remarques (Kitâb al-'Isârât wa'l-tanbihât)*, traduction avec introduction et notes (Vrin).
- Le récit de Hayy ibn Yaqzân commenté par des textes d'Avicenne*. Avant-propos, traductions, explications et notes (Desclée de Brouwer).

MÉMORIAL AVICENNE-VI

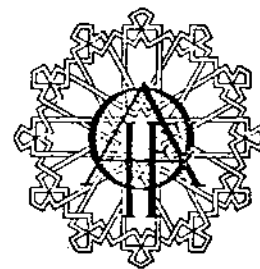
AVICENNE

LIVRE DES DÉFINITIONS

ÉDITÉ, TRADUIT ET ANNOTÉ

PAR

A.-M. GOICHON



PUBLICATIONS DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE DU CAIRE

1963

AVANT-PROPOS

B
751
Z7M51
v.6

Pour notre première traduction du *Livre des Définitions* d'Avicenne ⁽¹⁾, publiée en 1933, nous avons seulement à notre disposition deux éditions du texte arabe, celle de Constantinople et celle du Caire ⁽²⁾. Malheureusement, ni l'une ni l'autre ne présentent un texte scientifiquement établi; les fautes y sont nombreuses.

Saisissant avec plaisir l'occasion offerte d'approfondir une question que nous n'avions pas encore eu les moyens d'élucider, nous avons souhaité apporter à l'hommage collectif du millénaire la contribution d'une nouvelle édition de l'important opuscule d'Avicenne ⁽³⁾ accompagnée d'une nouvelle traduction.

M. Charles Kuentz, alors Directeur de l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire, choisit quatorze manuscrits dont il voulut bien nous procurer les reproductions photographiques; nous avons pu les comparer et établir un texte meilleur.

Le titre de *Livre*, et non pas *Épître des Définitions*, est donné par le manuscrit le plus ancien, celui qui servit de base au présent

⁽¹⁾ A.-M. GOUCHEX, *Introduction à Avicenne, son Épître des Définitions*, traduction avec notes, préface de Miguel Asin Palacios, Paris, Desclée de Brouwer, 1933, xxxvii + 217 pages.

⁽²⁾ *L'Épître des Définitions* vient en quatrième place dans un recueil de neuf opuscules, intitulé *Tis' rasā'il fi'l-ḥikma wa-l-ṭabī'iyāt*, Qusṭanṭīniyya (Constantinople), Maṭba'at al-Jawā'ib, 1298/1881 et Miṣr (Le Caire), Maṭba'at Hindiyya, 1326/1908.

⁽³⁾ Cet opuscule figure sous le nom de *Risāla fi'l-ḥudūd* dans les bibliographies de BROCKELMANN, *GAL*, n° 37, t. I, p. 456, S. I, p. 819, S. II, p. 594; ERGIN, *Ibn Sina bibliografyasi*, n° 59; ANAWATI, *Essai de bibliographie avicennienne*, n° 9 *Fil-ḥudūd*; MUNDANI, *Bibliographie d'Ibn Sina*, n° 57, *Al-ḥudūd*, ce qui est le titre indiqué par Al-Qifṭī, et Hajji Ḥalifa.

travail, et aussi par Ibn Abi 'Uṣaybi'a dans son énumération des ouvrages du philosophe (1).

Sans une description qui supposerait une étude faite sur les manuscrits eux-mêmes, nous donnons ici leur liste, avec quelques indications empruntées aux catalogues publiés par chacune des bibliothèques où ils sont conservés.

I. MANUSCRITS DATÉS.

U. *Université* [d'Istanbul], A Y 4711², daté de 579 H., 9 ff., ff° 13-21 du recueil, 24 lignes à la page (MAHDAVI, p. 73). Choisi comme base.

E¹. *Escorial*, 703². Sans date, mais de la même main que le ms. N° 10 du recueil, *Al-mabda' wa-l-ma'ad*, d'Avicenne, qui est daté de 928 H. Écriture asiatique (Cat.). 13 ff., ff° 71v-83v, 15 lignes à la page (MAHDAVI, p. 73). Omet le dernier quart de la définition de l'intelligence (N° 3), toute la définition de l'âme (N° 4) et reprend au second tiers de celle de la forme (N° 5). Autres lacunes.

L¹. *Leyde*, Cod. or. 902¹, daté de 727 H. (et non 726 comme l'indique le catalogue). 25 ff., 13 lignes à la page. *Nitida sed non sine vitiiis exarata* (Cat.).

L². *Ibid.*, 958¹⁵, daté de 925 H., 8 ff., ff° 49-56 du recueil, 24 lignes à la page. *Male scriptum* (Cat.).

L³. *Ibid.*, 958³⁷, daté de 954 H., 9 ff., ff° 154v-163r du même recueil que le précédent, 25 lignes à la page. *Incomple exaratum* (Cat.). Apparenté à U.

(1) *Kitāb 'Uyūn al-'anbā' fi ṭabaqāt al-'Aṭibbā'*, éd. Müller, 1884, t. II, p. 19, l. 12.

M. *British Museum*, A D D. 16,659, sans date mais faite partie d'un recueil écrit de la même main, probablement en Perse, et achevé en 1091 H., ff° 414v-419r (409-414 du numérotage arabe).

T. Fonds *Taymur*, Bibl. Nat. du Caire, copie faite en 1952 sur le ms. N° 2 de ce fonds, daté de 1296 H. Manquent les définitions numérotées ici 24-29, 46 et 69; la définition de l'accident (N° 16) s'achève sur une phrase qui appartient à celle de la distance (N° 37) et continue par les définitions 38 et suivantes, les définitions 17 et suivantes étant reprises plus loin.

II. MANUSCRITS NON DATÉS.

A. *Aya Sofiya*, 4852⁵, ff° 80v-93r, 19 lignes à la page. (ANAWATI, p. 22 et MAHDAVI, p. 73). Apparenté à U.

B. *Bodleian library* (Oxford), Mss. Clarke 02.19, ff° 18r-28r du recueil, 21 lignes à la page.

E². *Escorial*, 844⁶, ff° 67v-72v, 24 lignes à la page. Écriture maghribine (Cat.). La fin manque; le dernier titre n'est pas celui de la définition 60 comme l'indique le catalogue, mais celui de la définition 64. De plus la photographie qui nous a été procurée ne contient pas les ff° 70v et 71r, allant de la cinquième ligne de la définition de la forme (N° 5), jusqu'à cinq lignes avant la fin de la définition du corps (N° 14).

I. *India Office library*, 771, ff° 1v-14r, 17 lignes à la page. (MAHDAVI, p. 73).

L⁴. *Leyde*, Cod. or., 208, 20 ff. La fin est effacée; ... *sine anni nota, sed antiquum codex propter chartae vetustatem, interdum lectu difficilis est* (Cat.) Apparenté à I.

O. *Bodleian library* (Oxford), mss. Hunt, 307. ff° 3r-15r, 17 lignes à la page.

R. *John Ryland's library* (Manchester), Ar. mss. 384¹⁰⁰, 6 ff. numérotés en arabe 1-6, ff° 2r-7r du recueil, 25 lignes à la page. Nombreuses omissions corrigées en marge. Omet toute finale et continue avec un autre texte.

Les manuscrits suivants ont été éliminés lors de l'établissement du texte : E¹, E² et T à cause de leurs lacunes ; M qui présente des fautes grossières et multiples, comme aussi R, copie faite sans soin. M et R sont apparentés. T étant égyptien, nous nous étions demandé s'il avait joué un rôle dans l'édition du Caire, mais elle ne le rappelle en rien.

Le ms. U, choisi comme base, est le seul qui soit ancien parmi ceux qui furent mis à notre disposition. Il n'est cependant pas assez correct pour être reproduit purement et simplement, surtout à partir de la définition N° 21. Il figurera dans l'apparat critique lorsqu'une autre lecture a dû être choisie. Les manuscrits A, B, I, L¹, L², L³, L⁴, O y figurent habituellement. Les variantes orthographiques ne sont pas mentionnées ainsi que les leçons sans points diacritiques. Lorsque le sens peut-être différent selon ceux-ci, nous avons présumé ce qui convient le mieux au sens, ou ce qui est établi par certains des autres manuscrits, sans rien signaler en note. L'apparat ne mentionne que les différences avec le texte établi.

La vocalisation est celle du manuscrit U, légèrement complétée. Aucun manuscrit n'est entièrement vocalisé, seuls quelques mots particulièrement douteux sont précisés. Les définitions ne portent pas de numéro. Ceux qui ont été ajoutés ici, de 1 à 72, sont destinés à faciliter les références.

L'édition du Caire, 1326/1908, est désignée par la lettre C. Elle n'ajoute rien aux manuscrits, mais il est intéressant de voir ce que son texte représente, d'autant plus qu'il est assez répandu et fut l'objet d'une traduction. Les références sont données à

cette édition et non à l'édition princeps de Constantinople, qui offre un peu moins de fautes typographiques, mais demeure à peu près introuvable. Elle s'apparente au ms. O.

L'importante traduction d'Alpago⁽¹⁾ est désignée par a et les variantes qu'il indique lui-même en marge, par a². Elle ne comporte pas le Prologue.

Certaines difficultés techniques n'ayant pas permis la juxtaposition du texte arabe et de la traduction, ils se font suite, le texte arabe ayant sa pagination propre.

Pour faciliter les références à l'apparat critique, texte et traduction sont numérotés par paragraphes.

Notre *Introduction à Avicenne* joint aux *Définitions* de nombreux passages de son œuvre se rapportant aux mêmes sujets. Ainsi ce petit livre espérait introduire le lecteur dans le vaste domaine de l'enseignement du philosophe.

Cette fois-ci, la pensée d'Avicenne est rapprochée de ses sources aristotéliennes, données en note.

Les deux manières d'éclairer le texte sont complémentaires.

⁽¹⁾ *Avicennae Compendium de anima. De mahad... De definitionibus et quaesitis... ab Andrea Alpago... ex arabico in latinum versa... Venetiis, 1546.*

LIVRE DES DÉFINITIONS ⁽¹⁾

Au nom de Dieu le Compatissant et le Miséricordieux.

3 Mes amis me demandèrent de leur dicter les définitions des choses qu'ils me réclamaient de définir. Mais je les priai de m'en excuser, sachant que c'est là quasi une affaire impossible à l'homme, [qu'il s'agisse] de définir ou de décrire. Qui s'y lancerait avec audace et confiance mériterait bien ⁽²⁾ d'être induit en erreur, du fait de son ignorance des endroits où se vicie les descriptions et les définitions. Cela ne les arrêta pas. Au contraire ils me pressèrent de les aider, et ajoutèrent contre moi une nouvelle trouvaille : que je leur indique les endroits où, dans les définitions, on risque de glisser ⁽³⁾.

Maintenant, je leur viens en aide, à leur instante demande, tout en avouant mon incapacité à atteindre la vérité en ce qu'ils requièrent de moi, surtout au pied levé, en improvisant, si je n'implore le secours de Dieu qui donne l'intelligence. Je poserai ce qui me viendra à l'esprit en manière d'aide-mémoire, jusqu'à ce qu'il surgisse chez quelqu'un de [mes] collaborateurs un mot juste, une rectification que j'ajointraî.

⁽¹⁾ *Kitāb* est à rapprocher du latin *libellus*, qui rend aussi le sens de *risāla* employé ici sur plusieurs manuscrits. Bien qu'on puisse traduire littéralement ce dernier terme par *épître*, il n'a pas le sens d'*epistola*, car il ne s'agit pas d'un message adressé à quelqu'un, mais d'un opuscule.

⁽²⁾ Sur le sens de *ḥaqīq 'an*, cf. LANE, art. *ḥaqīq*, p. 609, col. 1 : être adapté pour, être digne de... Sur *'utiya min jihati kaḍa*, cf. art. *'atā*, p. 16, col. 2 : « he missed [his object in respect of such a thing] by laying hold upon it when it was not fit to be laid hold upon » ; *'utiya al-rajulu*, « The man was deceived, or deluded, and his faculty of sense became altered to him, so that he imagined that to be true which was not true ». C'est pourquoi nous avons choisi le passif selon B et O. La particule *bi* est à rapporter à *al-jahl*.

⁽³⁾ Il ne faut donc pas s'attendre à trouver ici un traité de la définition comparable à ceux du *Šifā'*, de la *Najāt* et du *Mantiq*. Il s'agira cette fois de précisions de détail telles qu'on peut en désirer après l'audition ou la lecture d'un exposé didactique, et surtout peut-être de définitions énoncées au cours de leçons ou d'entretiens, et dignes d'être fixés.

Auparavant, je commence par montrer la difficulté de cet art. Et c'est Dieu qui dispense le succès.

4 Nous disons donc : la difficulté qui concerne la définition véritable est chose dont nous ne pouvons nous garder, et notre inquiétude de nous tromper ne vient que d'elle⁽¹⁾. Ou plutôt cette difficulté est trop grande pour qu'on en fasse l'obstacle et l'objet de crainte [pris pour] excuse, comme il se trouve quelqu'un de ces faibles toujours à la traîne, à qui la moindre timidité suffit pour renoncer à fréquenter les lieux de réunion. [mais] qui prétend ne s'en tenir à l'écart et ne s'éloigner des relations que pour se garder d'être employé par le roi.

Au contraire, nous ne faisons qu'avouer notre faiblesse et notre déficience, et que demander à être dispensé de ce dont nous sommes prié, à cause de notre incapacité à nous acquitter comme il convient des descriptions et des définitions parfaites, et à nous y garder de l'erreur.

5 Dans les définitions réelles, selon ce que nous avons appris de l'art de la logique, il est obligatoire d'indiquer la quiddité de la chose⁽²⁾, c'est-à-dire la perfection de son être essentiel, au point que rien des attributs essentiels ne soit écarté mais y soit inclus ou en acte ou en puissance⁽³⁾. Ce qui est en puissance doit être [tel que] chacun des mots

⁽¹⁾ Littéralement « n'est qu'en fonction d'elle » (la définition).

⁽²⁾ C'est sur ce point que doit porter toute vérification d'une définition aussitôt qu'on a établi si elle est correcte ou incorrecte. Les moyens de savoir si on a indiqué ou non la quiddité de la chose sont énumérés par Aristote, *Top.*, VI, 4. Sur les conditions de la définition indiquées ici, cf. plus loin la définition N° 1, « définition de la définition », et les notes jointes.

⁽³⁾ Cf. ARISTOTE, *Top.*, VI, 5. 143 a 20-27 : « en posant [la chose à définir] dans le genre le plus rapproché, on a indiqué par là même tous les genres supérieurs attendu que tous les genres supérieurs sont affirmés des genres subordonnés. Par conséquent : ou bien il faut placer la chose dans son genre le plus rapproché ; ou bien il faut rattacher au genre supérieur toutes les différences par lesquelles est défini le genre le plus rapproché, car de cette façon rien ne saurait être laissé de côté, mais au lieu du nom c'est par sa définition qu'on aura indiqué le genre subordonné. Au contraire, en mentionnant seulement le genre supérieur en lui-même, on n'indique pas en même temps le genre subordonné : si par exemple on dit une *plante*, on ne dit pas par là même un *arbre* » (trad. Tricot, ici et dans les

incomplexes dans lesquels cela se trouve inclus, quand ils sont assemblés⁽¹⁾, soient réduits en parties de la définition⁽²⁾. Ceci étant fait avec [toutes] les parties de la définition, la chose est analysée jusqu'au fond⁽³⁾ [réduite] en parties telles qu'aucune autre n'est essentielle.

Quand elle est ainsi, la définition est équivalente au défini en réalité si elle lui est équivalente en compréhension comme elle l'est en extension, mais non pas comme « sensible » l'est à « animal ». Car « sensible » est équivalent à celui-ci en extension, mais non pas en compréhension, parce que le mot « sensible » signifie une chose qui possède la sensation seulement, tandis que « l'animal » possède d'autres choses encore avec celle-là ; par exemple un corps qui a une âme, se nourrit, est sensible et se meut volontairement. « Animal » est donc plus grand que « sensible » en compréhension, bien qu'il lui soit égal en extension.

6 Les philosophes ne visent directement⁽⁴⁾ qu'à la définition, non à la description essentielle, car parfois celle-ci résulte d'un genre supérieur et d'une différence inférieure, comme nous disons que l'homme est une substance raisonnable mortelle. Au contraire, par la définition, ils veulent exclusivement que s'imprime dans l'âme une forme intelligible équivalente à la forme existante. Or, de même que la forme existante est ce qu'elle est par la perfection de ses attributs essentiels, de même la définition n'est la définition de la chose que si elle contient tous ses attributs essentiels en puissance ou en acte. S'ils font cela, la

citations suivantes, sauf quelques-unes plus proches de la traduction latine, particulièrement dans le *Traité de l'Âme*. Pour la *Physique*, traduction Carteron).

⁽¹⁾ Sur ce sens de *taḥṣāla*, cf. LANE, art. *Taḥṣāla*, p. 585, col. 2. Les mots de la définition prennent tout leur sens du fait qu'ils sont assemblés pour définir.

⁽²⁾ Ce passage s'explique si on en rapproche ce texte de la *Najāt* expliquant l'énoncé qui exprime l'essence d'une chose : « Lorsqu'un mot incomplexe est posé, tous les sens essentiels y sont impliqués (je ne dis pas qu'ils accompagnent) par lesquels la chose est constituée, puisque cette chose est dite en réponse à « qu'est-ce que c'est ? » comme nous appelons « homme » *Zayd* et « Amr » (*Najāt*, 11) ; cité *Lexique de la langue philosophique d'Ibn Sinā*, N° 654, § 13.

⁽³⁾ Littéralement : la fin, ce qui vient en dernier.

⁽⁴⁾ Sur *qaṣada* *ft.*... cf. LANE, p. 2531, col. 2.

description s'en suit⁽¹⁾; mais qui cherche la définition pour la description, cherche la connaissance d'une chose pour une autre:

7 Telle est la raison de la condition posée pour définir : introduire le genre prochain, afin qu'il inclue tous les [caractères] essentiels auxquels il est commun⁽²⁾. Puis on doit le faire suivre de toutes les différences spécifiques, bien que l'une d'elles suffise pour distinguer, de sorte que l'on dit : on ne se borne pas, pour définir, à la différence formelle sans la différence matérielle, ni à la différence matérielle sans la différence formelle, bien que l'une des deux suffise à distinguer⁽³⁾. Regarde donc : d'où vient que l'homme, en définissant, soit saisi d'une crainte de prendre un concomitant inséparable (que par conséquent on ne peut enlever dans l'imagination) à la place de l'essentiel? Et d'où vient qu'il prend le genre prochain en tout endroit [puis] cesse de comprendre et prend alors le plus éloigné pour le plus proche? C'est que la composition⁽⁴⁾ ne le lui indique pas, la division sans déviation⁽⁵⁾ est chose très ardue, et la recherche par le syllogisme est dif-

⁽¹⁾ Cf. *Mantiq*, p. 40, l. 19 : « La définition doit viser à donner le concept de l'essence de la chose ; donc la distinction la suit ».

⁽²⁾ Cf. *Isārāt*, p. 18, trad. 105 : « ... la mention du genre prochain dispense d'énumérer un par un les constitutifs communs, puisque le nom du genre les indique tous implicitement. Ensuite l'énoncé se complète par la mention des différences ».

⁽³⁾ Sur *bi* redondant joint au sujet ou au complément de *kafā*, cf. LANE, art. *Ba'* p. 143, col. 2, et art. *kafā*, p. 3002, col. 1.

⁽⁴⁾ « Composition » au sens où l'explique ARISTOTE, *Topiques*, VI, 13 et 14. La définition est faite en réunissant les attributs essentiels choisis. C'est la première méthode de définition étudiée *Anal. post.*, II, 13, 96 a 24-b 14. La quatrième méthode, qui remonte de la différence à l'espèce et au genre, *Anal. post.*, II, 13, 97 b 7 et sq., pourrait bien être appelée « composition », s'opposant à la méthode descendante de la division ; mais comme elle passe par le genre prochain, nous croyons qu'Ibn Sīnā parle ici d'une autre méthode n'indiquant pas le genre prochain. Sur tout ce qui concerne la définition chez ARISTOTE, voir M.-D. ROLAND-GOSSELIN, *Les méthodes de la définition d'après Aristote*, in *Rev. des sciences philosophiques et théologiques*, 1912, p. 236-252 et 661-675.

⁽⁵⁾ C'est la troisième méthode indiquée par ARISTOTE, *Anal. post.*, II, 13. Elle est exposée 96 b 25-97 b 6. Cf. ROLAND-GOSSELIN, *art. cit.*, p. 663-665, avec références à PLATON qui l'a déjà enseignée (*Phèdre, Sophiste, Politique*). La méthode des

facile⁽¹⁾. Ensuite [s'il y est arrivé] nous disons que l'ensemble de ce qu'il a obtenu produit⁽²⁾ un [énoncé] essentiel, dans lequel n'entre aucun concomitant non essentiel : il a pris le genre prochain.

8 Puis d'où vient que l'homme obtienne toutes les différences constitutives appartenant au défini, quand elles sont équivalentes, sans que l'obtention de la distinction, par l'une d'elles, lui fasse négliger la recherche du reste?⁽³⁾ Comment trouve-t-il en chacune l'aspect de ce qu'il cherche? et de même dans les divisions qui se produisent par les différences se compénétrant? Certes, comment conservera-t-il cela si elles sont dans les genres supérieurs au genre prochain et qu'il

divisions est expliquée par rapport aux différences, *Top.*, VI, 6, 143 a 35 et sq. et par rapport au propre, V, 6, 136 b 3 et sq.

Ibn Sīnā a raison de juger cette méthode comme très difficile. Descendre du genre le plus élevé jusqu'aux espèces ultimes en donnant à chaque degré intermédiaire genre et différences, garantit bien théoriquement de ne rien omettre d'essentiel ; mais pratiquement il faut avoir trouvé les caractères essentiels et n'en avoir pas omis un seul : « Pour constituer une définition par divisions, il faut observer trois règles : prendre les prédicats contenus dans l'essence [genre et différence] ; ensuite les ranger dans leur ordre, dire quel est le premier ou le second ; et enfin les prendre tous sans exception ». *Εἰς δὲ τὸ κατασκευάζειν ὄρον διὰ τῶν διαίρεσεων τριῶν δεῖ στοιχίζεσθαι, τοῦ λαβεῖν τὰ κατηγορούμενα ἐν τῷ τί ἐστίν, καὶ ταῦτα τάξαι τί πρῶτον ἢ δεύτερον, καὶ ὅτι ταῦτα πάντα* (*Anal. Post.*, II, 13, 97 a 23-25).

⁽¹⁾ Sur les rapports et surtout les différences que présentent la définition et la démonstration, cf. *Anal. post.*, II, 3-9.

⁽²⁾ Sur *ḥaṣṣala*, cf. LANE, p. 585, col. 2.

⁽³⁾ Ibn Sīnā répondit à cette question *Isārāt*, p. 17, trad. pp. 104-105. « Si nous supposons qu'à la suite de son genre, une chose possède deux différences équivalentes à celui-ci — comme on pense habituellement que l'animal, qui est d'abord un corps doué d'une âme, possède deux différences, telles que d'être sensible et de se mouvoir volontairement — quand l'une d'elles est citée seule, elle suffit dans la définition par laquelle on veut donner la distinction essentielle. Mais elle ne suffit pas dans la définition en laquelle on demande que l'essence de la chose soit constatée ainsi que sa vérité, telle qu'elle est. Tandis que si le but de la définition était la distinction par les caractères essentiels faite n'importe comment, certes, en disant « l'homme est un corps raisonnable et mortel », nous aurions une définition ».

divise ce genre en deux sortes de division[s] se compénétrant? Comment pourra-t-il conserver partout, puis demander le genre prochain à la première des deux divisions et, malgré cela, ne pas perdre la différence qui appartient à l'autre partie, si elle est essentielle et si elle est selon ce que disent certains : « Les différences essentielles ne se compénétrant pas, mais l'essentiel seulement pénètre le non essentiel ». Comment l'homme pourra-t-il donc se garder en tout lieu et prendre ce qu'exige la division essentielle à l'exclusion de la non essentielle?

Ces motifs, et ceux qui leur ressemblent mais seraient trop longs à exprimer ici, nous font désespérer d'être capable de nous acquitter des définitions parfaites comme il convient, si ce n'est bien rarement.

9 Quant aux définitions incomplètes et aux descriptions, nombreux sont les motifs de notre incapacité et de notre déficience. Ils ont été donnés dans les *Topiques*, bien que ce soit sous un autre aspect⁽¹⁾.

La différence entre la définition incomplète et la description est celle-ci : la définition incomplète est [obtenue] des [éléments] essentiels, c'est-à-dire des genres et des différences, entraînant par là l'équivalence de la chose en extension, mais sans atteindre l'équivalence en compréhension. De là vient la déficience qui se produit dans le genre,

⁽¹⁾ Aristote n'enseigne pas la définition descriptive, et M. Madkour a déjà fait remarquer à propos d'Ibn Sina que celle-ci vient de Galien, qui l'oppose à la définition aristotélicienne de l'essence, sous le nom de *ὑπογραφή*, dont *rasm* est la traduction arabe (cf. *L'Organon d'Aristote*, p. 119). La définition incomplète, qui est souvent une description, est traitée chaque fois qu'Aristote montre une manière de distinguer la chose sans exprimer totalement son essence. Par exemple *Top.* VI, 4, 141 b 36-142 a 6, dans le cas d'une définition où on emploie les termes les plus connus pour l'interlocuteur et non pas les plus connus au sens strict; I, 15, 107 b 8, termes dont le sens est insuffisamment précisé, etc. Ibn Sina se réfère seulement aux *Topiques*; cependant la quatrième méthode de définition indiquée dans les *Anal. post.*, II, 13, 97 b 7 et sq. fondée sur l'induction et l'expérience, sans mention du genre ni de la différence, mais aboutissant à distinguer les espèces, se rapproche de ce qu'il entend ici, et peut-être Galien aurait-il eu profit à considérer ce passage. Il est analysé dans l'article cité de M.-D. ROLAND-GOSSELIN, pp. 665 et 669.

et celle qui se produit dans la différence⁽¹⁾, et celle qui est commune à l'une et à l'autre.

10 Cette déficience commune est, de plus, commune à la définition incomplète et à la description, car, entre autres, à propos du genre⁽²⁾, on commet l'erreur de mettre la différence à sa place, comme dans l'énoncé : « La passion est l'excès de l'amour »⁽³⁾, alors qu'elle est seulement l'amour excessif. Entre autres encore : la matière est mise à la place du genre, comme on dit que la chaise est du bois sur lequel on s'assied, et le sabre un fer avec lequel on coupe. Dans ces deux définitions, la matière est prise à la place du genre. Et encore, la matière première est prise à la place du genre, ainsi dit-on de la cendre qu'elle est du bois brûlé. Ou bien on prend la partie pour le tout : la dizaine est cinq plus cinq. Le Sage en cite un autre exemple, l'énoncé : « L'animal est un corps animé »⁽⁴⁾, ce qui est obscur.

11 Ou encore on met dans les genres l'*habitus* à la place de la puissance et inversement. Ainsi : « Le chaste est celui qui est de force à se tenir éloigné des plaisirs sensuels »; alors que le débauché est aussi de force à le faire et ne le fait pas. On a donc mis la puissance à la place de l'*habitus*, à cause de la ressemblance de l'*habitus* avec elle, parce qu'il

⁽¹⁾ A partir d'ici, le texte est semblable à celui de la *Najāt*, p. 137, l. dernière-p. 140, l. dernière.

⁽²⁾ Aristote énumère cinq vices de la définition, *Top.* VI, I, 139 a 25-35. Résumé donné par Tricot, t. II, p. 64, n. 3 : elle ne s'applique pas *omni definito* (l. 25-27); elle n'indique pas le genre (l. 27-31); elle ne s'applique pas *soli definito* (l. 31-32); elle n'exprime pas l'essence (l. 32-34); elle est irrégulière dans sa forme (l. 34-35). Ibn Sina détaille et explique les erreurs qui peuvent être commises sur le genre, et il ajoute des exemples.

⁽³⁾ Exemple repris *Mantiq*, p. 47, l. 21-23.

⁽⁴⁾ Cf. *Top.* IV, 5, 126 a 25 : *Ἀνθρώπουσι δ' ἐρίοτε καὶ τὸ ὅλον εἰς τὸ μέρος τίθεντες, οἷον τὸ ζῶον σῶμα ἐμψυχον. Οὐδ' αὖτως δὲ τὸ μέρος τοῦ ὅλου κατηγορεῖται, ὥστ' οὐκ ἔν εἴη τὸ σῶμα γένος τοῦ ζῶου, ἐπειδὴ μέρος ἐστίν.* « Parfois aussi on ne s'aperçoit pas qu'on a posé le tout dans la partie : si on dit, par exemple, que l'animal est un corps animé. Or la partie n'est d'aucune façon affirmée du tout, de sorte que le corps ne saurait être le genre de l'animal, attendu qu'il est une partie de l'animal ».

est une puissance stable. Et : « Celui qui a pouvoir de commettre l'injustice est celui qui a en lui et par nature la tendance d'arracher, ce qui ne lui appartient pas de la main d'autrui ». Ici on a mis l'*habitus* à la place de la puissance, car celui qui a le pouvoir d'être injuste est parfois juste, n'opprime pas, et sa nature n'est pas de le faire.

12 On prend encore un nom métaphorique ou ambigu, comme qui dit : « L'entendement est un accord », et : « L'âme est un nombre »⁽¹⁾.

On met quelque conséquent à la place des genres, comme l'un⁽²⁾ et l'être; et l'espèce à la place du genre : « Le méchant est celui qui opprime les gens », tandis que l'oppression est une espèce du mal.

⁽¹⁾ ARISTOTE, *Top.* VI, 3, 123 a 33, mentionne l'expression métaphorique donnée comme genre avec l'exemple « la tempérance est une harmonie ». Il vient de donner en exemple de ce qui participe à un contraire du genre, et ne peut donc se rattacher à ce genre, l'âme qui a la vie en partage, « alors qu'aucun nombre ne peut avoir la vie, l'âme ne saurait être une espèce de nombre » (123 a 25-26). Οἷον εἰ ἡ ψυχὴ τῆς ζωῆς κοινώνει, τῶν δ' ἀριθμῶν μηδένα δυνατόν ζῆν, οὐχ ἂν εἴη εἶδος ἀριθμοῦ ἢ ψυχῆ. Il y revient plus loin, *Top.*, VI, 3, 140 b 2; donnant la définition de Platon, identifiée par Tricot, t. II, p. 70, n. 3, l'âme « est un nombre se mouvant lui-même » τοιοῦτος δὲ καὶ ὁ τῆς ψυχῆς ὅρος, εἰ ἀριθμὸς αὐτὸς αὐτῶν κινῶν ἐστίν· καὶ γὰρ τὸ αὐτὸ αὐτὸ κινεῖν ψυχῆ, καθάπερ Πλάτων ὀρίσθαι. Cf. aussi *Metaph.*, I, 5, 985 b 30, les Pythagoriciens pensaient que les principes des mathématiques — et les nombres en sont les premiers — étaient principes de tous les êtres, et une certaine détermination des nombres était l'âme. En réalité il s'agit ici non pas d'une métaphore mais d'une erreur sur le genre. Ibn Sinā ne l'étudie donc pas à sa place. L'explication de la définition métaphorique est reprise *Top.*, VI, 2, sur l'obscurité dans la définition, « car tout ce qui se dit par métaphore est obscur » (139 b 34). Ibn Sinā blâme de nouveau l'emploi des métaphores dans les définitions, *Isārāt*, p. 19, trad. p. 107, et Aristote l'interdit aussi *Anal. post.*, II, 13, 97 b 37.

⁽²⁾ *Najāt*, p. 340-341, explique comment l'un (qui est un transcendantal) est un concomitant obligé de tout être; cité *Lexique*, n° 651, § 1. En titre de chapitre : « L'unité est un des conséquents inséparables des quiddités, non de leurs constitutifs ». Puis : « Cependant la nature de l'un fait partie des accidents accompagnant les choses et l'un n'est constitutif de la quiddité d'aucune d'elles [...] C'est une qualité accompagnant inséparablement l'essence de la chose, comme tu as compris dans la Logique la différence entre le conséquent et l'essentiel ».

13 Du côté de la différence spécifique, [il arrive que] l'on prenne les concomitants à la place des [caractères] essentiels, le genre à la place de la différence et que l'on tienne les passions pour des différences. Tandis que les passions s'intensifient, la chose est réduite à rien, mais les différences spécifiques s'accusant, la chose se stabilise et devient forte⁽¹⁾. On prend les accidents pour des différences des substances; les différences de [la catégorie] Qualité comme n'appartenant pas à la Qualité, celle du relatif, comme n'étant pas du relatif, pas de ce qui est le terme de la relation.

14 Quant aux règles communes, [les enfreindre consiste] par exemple, à faire connaître la chose par ce qui est plus caché qu'elle⁽²⁾, comme on définit le feu : « Un corps ressemblant à l'âme »⁽³⁾, alors que l'âme est plus cachée que le feu. Ou bien c'est définir la chose par ce qui lui est équivalent dans la connaissance, ou postérieur dans la connaissance. Voici un exemple de l'équivalent : « Le nombre est une pluralité composée d'unités »⁽⁴⁾, alors que le nombre et la pluralité sont même chose; le défini lui-même a été employé dans sa définition.

⁽¹⁾ Il s'agit ici de la *passion* prédicament, et c'est l'essence de la chose qui demeure stable. Si la *passion* s'intensifie au point que l'essence doive être altérée par ce qu'elle subit, la chose n'existe plus.

⁽²⁾ ARISTOTE, *Top.*, VI, I, 139 b 13-15, dénonce l'erreur de définir en un langage obscur, et l'explique VI, 2, puis VI, 4, 141 a 25 et sq. en insistant sur la nécessité de définir à l'aide de termes antérieurs et plus connus, sans quoi il n'y a pas de définition.

⁽³⁾ Exemple repris *Isārāt*, p. 19, trad. p. 108 : « le feu est l'élément qui ressemble à l'âme », et *Manṭiq*, p. 54, l. 21, « un corps qui ressemble à l'âme » donné par ARISTOTE, *Top.*, V, 2, 129 b 10, appliquant à la détermination du propre la règle générale d'employer des termes plus connus. « Par exemple, si l'on a posé qu'est un propre du feu le fait d'être ce qui ressemble le plus à l'âme, comme on se sert du terme *âme*, qui est moins connu que le terme *feu* (car nous savons mieux la nature du feu que celle de l'âme), on ne saurait par suite poser correctement pour le propre du feu d'être ce qui ressemble le plus à l'âme ».

⁽⁴⁾ Cf. *Isārāt*, p. 20, trad. 109 : « Le nombre, dit-on, est une pluralité formant un groupe d'unités ». Mais ce qui forme un groupe d'unités, c'est la pluralité elle-même.

15 A la même catégorie [appartient l'erreur] d'introduire le contraire dans la définition du contraire : « Le nombre pair est celui qui dépasse le nombre impair d'une unité ». Ensuite on dit : « Le nombre impair est un nombre moindre que le nombre pair d'une unité »⁽¹⁾. De même faire entrer l'antécédent d'annexion dans la définition de son complément, comme fait Porphyre quand il estime qu'il faut introduire le genre dans la définition de l'espèce, et l'espèce dans la définition du genre, ce qui reste obscur⁽²⁾.

⁽¹⁾ Cf. *Isārāt*, p. 19, trad. 107 : « Parfois ils firent connaître la chose par ce que l'on connaît ou que l'on ignore au même degré qu'elle. Ainsi fait-on connaître le nombre pair comme le nombre qui n'est pas impair ». Et Aristote : « ... On a défini un terme coordonné d'une division par un autre terme de la même division, par exemple l'impair comme étant ce qui est plus grand que le pair d'une unité. En effet, les termes coordonnés d'une division dérivant du même genre sont simultanés par nature. Or l'impair et le pair sont des termes coordonnés d'une division, car tous les deux sont des différences du nombre » (*Top.*, VI, 4, 142 b 5-10). Ce motif donné par Aristote entre plus profondément dans la question que celui d'Ibn Sīnā.

⁽²⁾ Cf. *Isagoge*, p. 2, I a, 32-35, et p. 4, I b, 36-37. *Γένος λέγεται, ὃ ὑποτάσσεται τὸ εἶδος [...]* καὶ γὰρ ἀρχὴ τίς ἐστὶ τὸ τοιοῦτο γένος τῶν ὑφ' αὐτὸ [...]. *λέγεται δὲ εἶδος καὶ τὸ ὑπὸ τὸ ἀποδοθέν γένος, καθὼ εἰώθαμεν λέγειν τὸν μὲν ἀνθρώπου εἶδος τοῦ ζώου γένους ὄντος τοῦ ζώου ...*

« On appelle genre ce à quoi se rattache l'espèce [...] Un principe est « genre » en ce sens pour les espèces qui sont au-dessous de lui ». « On appelle [...] espèce ce qui est contenu sous un genre donné, c'est ainsi que nous avons l'habitude de dire que l'homme est une espèce d'animal, « animal » étant le genre ».

Dans le commentaire de l'*Isagoge* qui forme l'introduction du *Sifā'*, Ibn Sīnā dénie que ce soit une véritable définition. Les logiciens, dit-il, décrivent seulement ce qu'est le genre ; après avoir rappelé que la définition doit indiquer la quiddité du défini, il conclut : « A semblable chose il n'y a pas de définition », mais un commentaire de ses conséquents (*Al-Sifā'*, éd. Caire, 1952, t. I, p. 47-48). La nécessité de mentionner l'un de ces deux corrélatifs pour faire connaître l'autre est expliquée p. 51, l. 7-15, et ensuite discutée. Aristote l'admet *Top.* VI, 4, 142 a 26 et sq. : « Il faut cependant ne pas perdre de vue que certaines choses ne sont peut-être pas susceptibles d'être définies d'une autre façon : c'est le cas du double qui ne peut être défini sans la moitié, ainsi que de tous les termes qui sont des relatifs par eux-mêmes ». Ibn Sīnā étudie la définition des corrélatifs *Isārāt*, p. 21, trad. p. 110-111.

16 Quant aux [choses] opposées selon la négation et la privation, on ne peut éviter de faire entrer l'affirmatif et la possession dans leurs deux définitions, sans convertir.

17 Employer dans la définition d'une chose ce qui lui est postérieur [dans l'ordre de la connaissance], c'est [parler] comme ceux qui disent : « Le soleil est une étoile qui se lève le jour ». Puis le jour ne pourra être défini que par le soleil, car il est le temps du lever du soleil⁽¹⁾. Telle est la définition connue de la quantité, par ceci qu'elle reçoit l'égalité et l'inégalité, et celle de la qualité par ceci qu'elle reçoit la similitude et la dissimilitude⁽²⁾.

Tout cela et ce qui y ressemble fait partie des idées qui détournent de l'exactitude dans les définitions.

18

[1] Définition de la définition.

Selon ce que dit le Sage [Aristote], dans le Livre des *Topiques*⁽³⁾, c'est l'énoncé indiquant la quiddité de la chose⁽⁴⁾, c'est-à-dire la

⁽¹⁾ Repris *Mantiq*, p. 54, l. 18-20. Aristote donne ce même exemple dans le chapitre des *Topiques*, VI, 4, qui traite de la nécessité d'employer dans la définition des termes antérieurs et plus connus : « Une autre forme de cette erreur (celle de ne pas employer des termes antérieurs, se rencontre) quand on s'est servi dans la définition du terme défini lui-même. Cela passe d'ailleurs inaperçu quand on ne se sert pas du nom même du défini : c'est le cas, par exemple, si on a défini le Soleil un astre qui se montre pendant le jour ; car en se servant du terme jour, on se sert aussi du terme Soleil » (142 a 34-142 b 2).

⁽²⁾ ARISTOTE, *Categ.*, 6, 6 a 26-29, ne définit pas ainsi la quantité, mais il lui donne seulement pour caractère propre l'attribution possible de l'égal et de l'inégal ; de même le caractère propre de la qualité est de se voir attribuer le semblable et le dissemblable (*Ibid.*, 8, 11 a 15-19).

⁽³⁾ *Topic.*, I, 5, 101 b 39. *Ἔστι δ' ὅρος μὲν λόγος ὃ τὸ τί ἦν εἶναι σημαίνων.* « La définition est un discours [ou un énoncé] qui exprime la quiddité de la chose ». Complété par I, 8, 103 b 15 : *ὁ ὁρισμὸς ἐκ γένους καὶ διαφορῶν ἐστίν.* « La définition est composée du genre et des différences » ; et par VI, 5, 143 a 19-22 sur le choix du genre le plus rapproché, et 6, 143 a 31 et b 7-10 sur le choix de la différence spécifique. *Top.*, VII, 3, 153 a 15 reprend les mêmes termes que 101 b 39.

⁽⁴⁾ Repris *Isārāt*, p. 17, trad. 103-104.

perfection de son être essentiel. Cet énoncé s'obtient du genre prochain et de la différence spécifique⁽¹⁾.

19

[2] De la description⁽²⁾.

La description complète est un énoncé composé du genre de la chose et de ses accidents inhérents, de manière à lui devenir équivalent. La description, au sens strict, est un énoncé qui fait connaître la chose d'une connaissance non essentielle, et qui est cependant propre; ou bien un énoncé distinguant la chose de ce qui n'est pas elle, mais non pas par l'essence⁽³⁾.

20 § Le Créateur⁽⁴⁾ — à lui la gloire et la grandeur! — n'a pas de définition ni de description, parce qu'il n'a pas de genre ni de différence⁽⁵⁾, et qu'il n'y a pas de composition en lui, ni rien d'accidentel qui l'accompagne. Mais pourtant une parole commente son nom; la voici: Il est l'Être nécessaire dont l'être ne peut venir d'autrui. Ou bien: celui dont l'être de tout ce qui n'est pas lui ne peut exister sans déborder du sien. Voilà l'exposé de son nom; exposé d'où se déduit qu'il est l'être sans multiplicité par le nombre, ni par la quantité, ni par les

⁽¹⁾ Repris *Īsārāt*, p. 17, trad. 104, et *Mantiq.*, p. 35, l. 18. FĀRĀBĪ dit semblablement: « La définition se compose d'un genre et d'une différence, comme l'homme est dit un animal raisonnable, « animal » étant un genre, et « raisonnable » une différence » (*Fuṣūṣ*, § 56, in *Phil. Abhandl.*, p. 82).

⁽²⁾ D'après Galien, ὑπογραφή, cf. *supra*, p. 6, n. 1.

⁽³⁾ Cf. *Īsārāt*, p. 18-19, trad. 106: « Lorsque la chose est portée à la connaissance par un énoncé composé des accidents et des propres dont le total la caractérise par leur ensemble, on a fait connaître cette chose par sa définition descriptive. La meilleure description est celle où le genre est posé d'abord afin de circonscrire l'essence de la chose. Par exemple, dire de l'homme qu'il est un animal marchant sur deux pieds, aux ongles plats, naturellement capable de rire; dire du triangle qu'il est la figure qui a trois angles. Il faut que la description soit faite par des propriétés et des accidents manifestes ».

⁽⁴⁾ Le Créateur est appelé *al-bārī'* dans la *Théologie* dite d'Aristote.

⁽⁵⁾ Cf. FĀRĀBĪ « ... il n'a pas de genre, ni de différence, ni de définition, ni de démonstration ... » (*Uyūn al-masā'il*, in *Phil. Abhandl.*, p. 57, l. 17. Ce passage et celui, plus explicite, de *Fuṣūṣ*, *ibid.*, p. 68, se rapprochent beaucoup des textes cités *Distinction*, 359-371, et *Īsārāt*, pp. 144-146, trad. 364-370.

parties le constituant, ni par celles de la définition ou de la relation, qu'il ne subit pas de changement dans son essence, ni dans les conséquents de cette essence, relatifs ou non relatifs.

21

[3] Définition de l'intelligence⁽¹⁾.

« Intelligence » est un nom qui est commun à plusieurs sens⁽²⁾. On appelle intelligence la santé mentale foncière⁽³⁾ chez l'homme; sa définition est alors: une faculté par laquelle se fait excellemment la distinction entre les choses vilaines et les choses bonnes⁽⁴⁾. On appelle encore intelligence ce que l'homme acquiert de lois universelles par les expériences, et on la définit: des visées mentales⁽⁵⁾ groupées dans l'esprit,

⁽¹⁾ La définition de l'intelligence ne fait que résumer la *Risāla fi'l-aql* de FĀRĀBĪ, en suivant exactement le même plan; les références seront données ici selon l'édition du R. P. Bouyges, Beyrouth, 1938, Bibliotheca arabica scholasticorum, série arabe, t. VIII, fasc. I.

⁽²⁾ Formule qui se rapproche de celle d'Aristote, πολλὰχῶς λεγέται que les scolastiques latins rendent par *multipliciter dicitur*. Par exemple, *Top.*, VIII, 3, 158 b 10: « Mais de toutes les définitions, les plus difficiles à attaquer sont celles qui se servent de termes dont, tout d'abord, on ne sait pas bien s'ils sont pris en un sens simple ou en plusieurs sens ». Alpagò traduit « nomen commune intentionibus pluribus numero ». Mais au début de la définition N° 4, on est obligé d'éviter en français l'expression « nom commun ». Cf. plus loin, p. 19, n. 3.

⁽³⁾ Sens qui est explicité par ARISTOTE, *Eth. Nicom.*, Z 12, 1143 a 25-31.

⁽⁴⁾ Ce discernement du bien et du mal est aussi mentionné par FĀRĀBĪ comme l'un des sens vulgaires du mot *'aql*, encore, dit-il, que cela signifie plutôt *jawdat al-ra'ya*, le jugement, la prudence, et d'une manière générale ce qu'Aristote entend par *ta'qqul* (*'Aql*, p. 5. FĀRĀBĪ explique ensuite [p. 6, l. 6-7], ce qu'est le *muta'qqil*, « l'homme vertueux qui emploie son jugement pour faire les actions bonnes et pour éviter les mauvaises ». C'est à peu près l'élaboration intellectuelle des actes bons et du choix des buts, objet de la phrase suivante dans le texte arabe. Le troisième sens donné ici est ce qu'on pourrait appeler un esprit équilibré, agissant comme tel; ceci ne se trouve pas explicitement dans la *Risāla* de FĀRĀBĪ; Ibn Sinā distingue trois sens là où le Second Maître en annonce un seul; mais la pensée est substantiellement la même. Le sens indiqué par FĀRĀBĪ, p. 7-8, comme particulier aux *mutakallimūn*, *'alā alsinatihim*, n'est pas retenu ici.

⁽⁵⁾ Le concept le plus voisin de ces *ma'āni* sont les secondes visées mentales que les scolastiques latins appellent *intentiones secundae*, c'est-à-dire les objets

prémises par lesquelles il élabore ce qui convient et ce à quoi il doit tendre. En un autre sens, on dit que l'intelligence est une disposition louable qui appartient à l'homme dans ses mouvements, ses repos, sa parole, son choix.

Ces trois sens sont ceux dans lesquels le commun des hommes emploie le nom d'intelligence.

22 Chez les philosophes, il se réfère à huit sens.

[1°] L'un est l'intelligence dont parle le Philosophe [Aristote] dans le *Livre du Syllogisme* (1), la séparant de la science; car, dit-il, cette intel-

considérés non plus tels qu'ils sont en eux-mêmes dans une quiddité abstraite des caractères individuants et donc universalisables (*intentiones primae*) mais tels qu'ils sont dans la saisie intellectuelle qui les rapporte aux individus dont ils ont été dégagés et les considère comme réalisables en une multitude d'individus. L'esprit les conçoit comme universels et ils sont alors relations de raison. Carame, dans sa traduction de la *Najāt* donne *intentio*, sans ajouter *première* ni *seconde*; sans adjectif, *intentio* a d'ailleurs couramment le sens d'*intentio secunda*.

Ce sens de relation de raison est très net plus loin dans la définition de l'âme (défin. N° 4). Ne pas confondre avec les Idées platoniciennes, *mutul*. Nous ne parlons pas ici du sens courant, assez imprécis, de *ma'āni*.

(1) C'est la référence donnée également par Farābī, p. 3, l. 5, avec l'exposé de ce sens, p. 8 et 9, l. 5-9 et 1-3. Cf. Aristote, *Anal. post.*, B 19, particulièrement 100 b 5-17, en notant que la traduction «*intelligentia*» de la traduction latine jointe au texte de Bekker est plus littérale et plus conforme à la traduction d'Ibn Sīnā, *'aql* pour *voûs*, tandis que celle de Tricot, «*intuition*», s'applique à un acte de l'intelligence plutôt qu'à l'intelligence elle-même, mais suit le sens. Nous proposons ceci : puisque parmi les *habitus* de la connaissance par lesquels nous saisissons le vrai, les uns sont toujours exacts et les autres susceptibles d'erreurs — comme l'opinion et le raisonnement, tandis que la science et l'intuition sont toujours vraies — puisqu'il n'y a aucun autre genre (de connaissance) plus certain que la science, sauf l'intuition, et que les principes sont plus évidents (que les démonstrations) et que toute science s'accompagne de raisonnement : il n'y a pas de science des principes. Puisqu'il ne se trouve rien de plus vrai que la science, sauf l'intuition, l'intuition aura pour objet les principes. D'après tout cela, on voit que le principe de la démonstration n'est pas une démonstration, de sorte qu'il n'y a pas de science de la science. *Ἐπει δε τῶν περὶ τὴν διάνοιαν ἔξεωρ, αἷ ἀληθεύομεν, αἱ μὲν αἱ ἀληθεῖς εἰσιν, αἱ ἐξ ἐπιδόχονται τὸ ψεῦδος, οἷον δούξ καὶ λογισμός, ἀληθὴ δ' αἱ ἐπιστήμη καὶ νοῦς, καὶ οὐδὲν ἐπιστήμης ἀκριβέστερον*

l'intelligence signifie les concepts et les jugements (1) fournis à l'âme par l'esprit naturel, tandis que la science est ce qui résulte d'une acquisition.

[2° et 3°] Puis viennent les intelligences mentionnées dans le *Livre de l'Âme*, dont l'intelligence spéculative et l'intelligence pratique (2). La première est une faculté de l'âme qui reçoit les quiddités des choses universelles en tant qu'elles sont universelles (3). La seconde est une faculté de l'âme qui est principe de l'impulsion donnée à la faculté appétitive vers ce qu'elle a choisi de particulier en raison d'une fin présumée ou connue (4).

ἄλλο γένος ἢ νοῦς, αἱ δ' ἀρχαὶ τῶν ἀποδείξεων γνωριμώτεροι ἐπιστήμη δ' ἅπαντα μετὰ λόγον ἐστί, τῶν ἀρχῶν ἐπιστήμη μὲν οὐκ ἂν εἴη, ἐπεὶ δ' οὐδὲν ἀληθέστερον ἐνδέχεται εἶναι ἐπιστήμης ἢ νοῦς, νοῦς ἂν εἴη τῶν ἀρχῶν, ἐκ τε τούτων σκοποῦσι καὶ ὅτι ἀποδείξεως ἀρχὴ οὐκ ἀποδείξις, ὡστ', οὐδ' ἐπιστήμης ἐπιστήμη. Ibn Sīnā définit ici le sens aristotélicien de *voûs*; quand il parle en son propre nom il appelle l'intuition *muṣāhada*.

(1) Nous rectifions ici la traduction donnée précédemment, Ibn Sīnā ayant lui-même défini *tasdiq* comme ayant le sens de «*jugement*», cf. *Le Livre de science*, trad. Achéna et Massé, p. 23 (Paris, Les Belles Lettres, 1955). Voir différentes controverses sur *tasdiq*, in A. M. Goicnon, *Le Récit de Hayy ibn Yaqzān commenté par des textes d'Avicenne*, p. 89, note 2.

(2) Aristote les distingue par leur fin, leur but : *ὁ μὲν γὰρ θεωρητικὸς οὐδὲν νοεῖ πρακτόν, οὐδὲ λέγει περὶ φευκτοῦ καὶ διωκτοῦ οὐθέν.* «*L'intelligence spéculative ne pense rien qui se rapporte à la pratique et n'énonce rien sur ce qu'il faut éviter et poursuivre.*» (*De An.* III, 9, 432 b 27). *Ἄμφω ἀρα ταῦτα κινητικὰ κατὰ τόπον, νοῦς καὶ ὄρεξις. νοῦς δὲ ὁ ἐνεκὰ τοῦ λογιζόμενος καὶ ὁ πρακτικὸς· διαφέρει δὲ τοῦ θεωρητικοῦ τῷ τέλει. καὶ ἡ ὄρεξις ἐνεκὰ τοῦ πάσα· οὐ γὰρ ἡ ὄρεξις, αὐτὴ ἀρχὴ τοῦ πρακτικοῦ νοῦ· τὸ δ' ἔσχατον ἀρχὴ τῆς πράξεως.* «*Il y a donc ces deux causes de mouvement local, l'intelligence et le désir. (J'entends) l'intelligence qui raisonne en vue de quelque chose, l'intelligence pratique; elle diffère de l'intelligence spéculative par le but. Tout désir aussi tend à quelque objet; en effet la chose désirée elle-même est le principe de l'intelligence pratique : la fin est le principe de l'action.*» (*De An.* III, 10, 433 a 13-17).

(3) Cette définition par rapport à l'objet se trouve *De An.* III, 4, 429 a 27 : *καὶ εὖ δὴ οἱ λέγοντες τὴν ψυχὴν εἶναι τόπον εἰδῶν, πλὴν ὅτι οὔτε ὅλη ἀλλ' ἡ νοητικὴ.* «*L'âme est le lieu des formes, non pas l'âme tout entière, mais l'âme intellectuelle.*» La traduction Tricot «*lieu des Idées*» n'est pas juste. Ibn Sīnā a mieux compris. Il s'agit de la fonction propre de l'intelligence et non pas d'une référence à Platon.

(4) Voir le texte d'Aristote cité ici n. 2. Ce sens d'intelligence pratique est le quatrième chez Farābī, qui le réfère au *Kitāb al-'Aḥlāq* d'Aristote. Dieterici donne

23 En outre on appelle « intelligence » plusieurs facultés de l'intelligence spéculative : [4°] L'intelligence matérielle [potentielle] ⁽¹⁾, faculté de l'âme, préparée pour recevoir les quiddités des choses abstraites des matières.

[5°] L'intelligence *habitus*, et c'est le perfectionnement de celle-ci au point de devenir une puissance proche de l'acte par l'actuation de ce qui est appelé « intelligence » dans le *Livre du Syllogisme* ⁽²⁾.

comme référence *Ethic. Nicom.*, VI, 5 et 16 pour *φρόνησις* et non pas *νοῦς*; cf. GUSON, *Le texte latin médiéval du De Intellectu d'Al-Fārābī*, in *Arch. d'hist. doct. et litt. du M.-A.*, t. IV, 1929, p. 126, n. 6.

⁽¹⁾ D'après ARISTOTE, *De An.*, III, 5, 430 a 10-15. Ἐπει δ' ὡσπερ ἐν ἀπάσῃ τῇ φύσει ἐστὶ τι τὸ μὲν ὅλην ἐκαστῶν γένοι (τοῦτο δὲ ὁ πάντα δυνάμει ἐκείνα), ἕτερον δὲ τὸ αἰτιον καὶ ποιητικὸν τῶ ποιεῖν πάντα. οἷον ἡ τέχνη πρὸς τὴν ὅλην πέπονθεν, ἀνάγκη καὶ ἐν τῇ ψυχῇ ὑπάρχειν ταύτας τὰς διαφορὰς καὶ ἐστὶν ὁ μὲν τοιοῦτος νοῦς τῶ πάντα γίνεσθαι, ὁ δὲ τῶ πάντα ποιεῖν.

• Puisque dans toute la nature il y a, d'une part, la matière pour chaque genre de choses—matière qui est toutes choses en puissance—et, d'autre part, la cause et agent qui fait toutes choses—par exemple l'art en face de la matière—il est nécessaire que ces différences existent aussi dans l'âme, il y a une intelligence capable de devenir toutes choses et une autre capable de faire toutes choses. Le sens de passivité est explicité dans l'expression *παθητικός νοῦς*, par exemple *De An.*, III, 5, 430 a 24; et le sens de puissance, [*νοῦς*] *δυνατός*, 429 a 22, et [*νοῦς*]... (*εν*) *δυνάμει*, 429 a 16. Le sens d'intelligence en puissance est identifié par Ibn Sīnā à celui d'intelligence « matérielle », cf. textes de la *Najāt* et du *Sīfā'* cités *Lexique*, N° 439, N° 11. La pensée est donc parallèle à celle de Fārābī *Aql*, p. 12, l. 6 et suiv. L'intelligence en puissance préparée à recevoir les abstractions, se réfère à *De An.*, III, 4, 429 a 15 : ἀπαθὲς ἀρα δεῖ εἶναι, δεκτικὸν δὲ τοῦ εἶδους καὶ δυνάμει τοιοῦτον ἀλλὰ μὴ τοῦτο, καὶ ὁμοίως ἔχειν, ὡσπερ τὸ αἰσθητικὸν πρὸς τὰ αἰσθητά, οὕτω τὸν νοῦν πρὸς τὰ νοητά. « Il faut donc que cette partie de l'âme soit impassible, tout en étant susceptible de recevoir la forme; qu'elle soit, en puissance, telle que la forme, sans être pourtant cette forme elle-même, et que l'intelligence se comporte par rapport aux intelligibles de la même façon que la faculté sensitive envers les sensibles ». Mais Fārābī donne pour cinquième sens celui d'Aristote dans le *Livre de l'Âme*, et le subdivise en intellect en puissance, acquis, agent. Il se réfère ensuite à la *Métaphysique* d'Aristote pour expliquer ce dernier.

⁽²⁾ *Anal. post.* B 19, 99 b 18 et 25, l'intelligence qui saisit les premiers principes est appelée un *habitus*, *ἐξῆς*; correspondant étymologique de *malaka*, Avicenne revient ici sur le premier sens philosophique indiqué plus haut; mais la première

[6°] L'intelligence en acte, et c'est le parachèvement de l'âme dans une forme quelconque ou bien une forme intelligible, au point que, lorsqu'elle le veut, elle la connaît et la rend présente en acte ⁽¹⁾.

fois le sens est général : la connaissance spontanée s'oppose à la science acquise par élaboration et travail d'esprit. La seconde fois, l'intelligence dans sa préparation immédiate à cette connaissance spontanée reçoit le nom d'intelligence *habitus*. Le second passage s'applique non seulement à la connaissance des premiers principes, mais encore à la préparation immédiate à toute connaissance. Ce qui est dit ici doit être complété d'après les autres ouvrages, par exemple la *Najāt* : *Quwwa*, puissance, se dit de trois degrés de préparation. 1°) La préparation absolue, *formaliter*, *mutlaq*, dont rien ne peut passer à l'acte, celle du petit enfant incapable d'écrire, c'est la « puissance absolue et matérielle », *hayūlāniyya*. 2°) La préparation que l'on peut faire passer à l'acte, celle du garçonnet qui connaît la plume, l'encrier et les éléments des lettres; c'est la « puissance possible », *mumkina*. 3°) Cette préparation perfectionnée au point de pouvoir passer à l'acte dès que le scribe le veut, c'est la puissance *habitus*, *malaka* (cf. *Sīfā'*, I, 292-293, et *Najāt*, 269-270; *Distinction*, 187).

⁽¹⁾ Cf. le texte d'Aristote cité plus haut, p. 16, n. 1, sur l'intelligence matérielle. À compléter, pour le sens donné ici par *De An.*, III, 4, 429 b 6-9 : « Mais une fois que l'intellect est devenu chacun des intelligibles, au sens où l'on appelle « savant » celui qui l'est en acte (ce qui arrive lorsque le savant est, de lui-même, capable de passer à l'acte), même alors il est encore en puissance d'une certaine façon, non pas cependant de la même manière qu'avant d'avoir appris ou d'avoir trouvé [...] ». Autres textes à rappeler : *De An.*, III, 4, 429 b 30-31, ὅτι δυνάμει πῶς ἐστὶ τὰ νοητὰ ὁ νοῦς, ἀλλ' ἐντελεχείᾳ οὐδὲν, πρὶν ἂν νοῆ. « L'intellect est, en puissance, d'une certaine façon, les intelligibles mêmes, mais [...] il n'est, en entéléchie, aucun d'eux, avant d'avoir pensé ». *De An.*, III, 7, 431 b 16-17. Ὅλως δὲ ὁ νοῦς ἐστὶν ὁ κατ' ἐνέργειαν τὰ πράγματα νοῶν. « En résumé, l'intelligence en acte est les choses au moment où elle les connaît ». Cependant *De An.*, III, 8, 431 b 29-432 a 3 précise : « Οὐ γὰρ ὁ λίθος ἐν τῇ ψυχῇ, ἀλλὰ τὸ εἶδος ὥστε ἡ ψυχὴ ὡσπερ ἡ χεὶρ ἐστὶν καὶ γὰρ ἡ χεὶρ ὄργανόν ἐστὶν ὀργάνων, καὶ ὁ νοῦς εἶδος εἰδῶν καὶ ἡ αἰσθησις εἶδος αἰσθητῶν. «... ce n'est pas la pierre qui est dans l'âme, mais sa forme. Il s'en suit que l'âme est analogue à la main : de même, en effet, que la main est un instrument d'instruments, ainsi l'intellect est forme des formes, et le sens, forme des sensibles ».

Fārābī expose d'une manière plus complète ce qu'est l'intelligence en acte. Et c'est là que se trouve la phrase si violemment incriminée dans les *Īsārāt*, mise au compte de certains *mutaṣaddirūn*, sans nom d'auteur. En effet, comment citer le « Second Maître » pour combattre si durement son enseignement? Cf. *Īsārāt*.

[1] L'intelligence acquise⁽¹⁾; c'est une quiddité abstraite de la matière, imprimée dans l'âme par voie d'actuation provenant de l'extérieur.

24 [8°] Les Intelligences que l'on appelle actives⁽²⁾. Ce sont toutes quiddités complètement pures de matière. Mais la définition de l'Intellect actif [se fait] soit en tant qu'intelligence, et il est alors une forme substantielle (littéralement : substance formelle)⁽³⁾, dont l'es-

p. 178-179 et 180, trad. p. 443-446 et 449. Voici le texte de Farābī; après avoir remarqué que les intelligibles ne sont intelligibles en acte que lorsqu'ils sont connus par une essence intellectuelle qui, elle-même « ne devient intelligence en acte que par celles des formes qui sont intelligibles en acte; de sorte que celles qui sont intelligibles en acte et celle qui est intelligence en acte sont une seule et même chose. Le sens de notre expression « en elle quand elle connaît », n'est pas autre chose que : les intelligibles deviennent des formes pour elle, en ceci qu'elle-même devient ces formes, *šarāt hiya bi-'aynihā tilka 'l-suwwar* » p. 15, l. 9-p. 16, l. 2. La phrase d'Ibn Sīnā est au masculin avec *jawhar*, substance, masculin en arabe, mais elle est calquée sur celle de Farābī : « La substance connaissante (ou intelligente) quand elle connaît une forme intellectuelle, devient elle. *al-jawhar al-'aql idā 'aqala šaratan 'aqliyyatan lšāra huwa hiya (šarāt, 179, l. 1, explicité p. 180, l. 10).*

⁽¹⁾ On pourrait traduire « reçue ». Mais Alpago interprète lorsqu'il dit *emanatus, infusus, habens cognitionem infusam*. Il s'agit bien d'une connaissance infuse, mais cela tient à la doctrine d'Ibn Sīnā non pas au sens du mot employé. De même, à la suite, *huṣūl* ne signifie pas *emanatio*. « Adventus » est juste; cependant l'idée de mise en acte nous semble être la principale, puisqu'il s'agit de l'action de l'Intellect actif qui infuse, en effet, un intelligible en acte et, par cela, fait passer l'intelligence humaine de la puissance à l'acte. Ce passage est conforme à Farābī, p. 21-22. Nous avons indiqué *Vocabulaires comparés*, N° 439, que l'expression ne se trouve pas dans le *De anima* d'Aristote, mais seulement dans le Commentaire d'Alexandre d'Aphrodise, 82, 1, *νοῦς ἐπικτητος*, l'idée découlant de *De An.*, III, 4, 430 a 1.

⁽²⁾ Fārābī, *'Aql*, p. 24, l. 6, identifie *al-'aql al-fa'āl* avec l'Intellect agent dont Aristote a parlé *De An.*, III [au chap. v]; il le considère comme une « forme séparée » qui n'est en aucune manière dans la matière. Ibn Sīnā se réfère manifestement au même passage : *Καὶ οὗτος ὁ νοῦς χωριστὸς καὶ ἀπαθὴς καὶ ἀμυγῆς τῇ οὐσίᾳ ὡς ἐνεργεῖα*, « ... cette intelligence séparée, impassible et sans mélange qui est en acte par son essence ». (*De An.*, III, 5, 430 a 17).

⁽³⁾ Ceci s'oppose à « substance matérielle », dit Farābī; mais le sens étant ici une forme qui subsiste sans matière, on ne peut traduire par substance formelle, qui a un sens logique et non ontologique; cf. *Réponse 33, Fi jawābi'l-masā'ili su'ila*

sence est d'être une quiddité pure de toute la matière, [ceci] par soi et non par l'abstraction qu'en fait autrui hors de la matière et de ses connexions, [ainsi qu']est [obtenue] la quiddité de tout être⁽¹⁾. Soit en tant qu'Intellect actif, et il est alors une substance ayant la qualité indiquée plus haut et à laquelle il appartient de faire passer l'intelligence matérielle de la puissance à l'acte en l'illuminant⁽²⁾.

25

[4] Définition de l'âme.

« Âme » est un nom à plusieurs sens⁽³⁾ qui s'applique à une idée de

'anhā, in *Phil. Abhandl.*, p. 99. Cet opuscule contient des définitions données en réponse aux questions. Chez Aristote la forme informant la matière est appelée substance formelle *Metaph.*, Z 17, 1041 b 27. Il ne s'agit pas d'une forme séparée.

⁽¹⁾ Cette traduction ne correspond pas au texte. Alpago semble traduire la leçon de L¹ et O, *wa-hiya*, qui ne correspond pas à la doctrine avicennienne, et c'est pourquoi nous n'osons pas nous y rallier. De plus, grammaticalement le pronom pris en ce sens devrait se rapporter à *'aql* et *jawhar šārī*, donc être au masculin, selon I, dont la seule autorité nous paraît insuffisante. Alpago ne traduit pas *'immā*... *'immā*, et rattache cette proposition à la phrase suivante « Et ipsa intelligentia praedicta est forma omnium entium, secundum vero quod ipsa est intellectus agens, vel intelligentia agens sic diffinitur », etc. Le commentaire explique : « intelligentia movens orbem lunae est forma omnium rerum ». Cette formule n'est jamais employée par Ibn Sīnā pour exprimer l'émanation des êtres inférieurs à celui dont il parle.

⁽²⁾ Aristote dit, *De An.*, III, 5, 430 a 14, que l'Intellect actif est une sorte d'*habitus* analogue à la lumière : *καὶ ἐστὶν ὁ μὲν τοιοῦτος νοῦς τῷ πάντα γίνεσθαι, ὁ δὲ τῷ πάντα ποιεῖν, ὡς ἐξῆς τις, οἷον τὸ φῶς · τρόπον γὰρ τινα καὶ τὸ φῶς ποιεῖ τὰ δυνάμει ὄντα χρώματα ἐνεργεῖα χρώματα* « ... l'Intellect [qui] les produit tous [les intelligibles], attendu qu'il est une sorte d'état [*habitus*] analogue à la lumière : car, en un certain sens, la lumière, elle aussi, convertit les couleurs en puissance, en couleurs en acte ». Farābī va plus loin, et le compare au soleil, qui donne la lumière (cf. *'Aql*, pp. 25-27) : Ibn Sīnā suit Farābī mais en employant le terme *'isrāq* au lieu d'*'isfāf, daw'* et *diyā'*. Alpago : per irradiationem eius factam super ipsum [i. e. intellectum possibilem] ».

⁽³⁾ Nous évitons d'écrire comme Alpago « un nom commun ». Pour le traducteur latin *nomen commune* signifie un nom *aequivocum*, ce qui est exact, car il désigne des choses ὁμώνυμα, au sens où Aristote l'entend *Categ.*, I, 1 a 1. Pour le lecteur français, « nom commun » s'oppose à « nom propre »; ce n'est pas ce qu'Ibn Sīnā entend. Cependant on ne peut pas dire « nom équivoque », qui signifierait

laquelle participent l'homme, l'animal et la plante⁽¹⁾, ainsi qu'à une idée de laquelle participent l'homme et les anges célestes⁽²⁾.

La définition du premier sens est [ceci] : L'âme est la perfection d'un corps naturel, muni d'organes et ayant la vie en puissance⁽³⁾.

En l'autre sens, l'âme est une substance incorporelle, perfection du corps, le mouvant⁽⁴⁾ par un choix venu d'un principe rationnel, c'est-à-dire intellectuel, en acte ou en puissance. Celui qui est en puissance est la différence spécifique de l'âme humaine, et celui qui est en acte est une différence ou un propre de l'âme angélique⁽⁵⁾.

26 [De même que] l'on dit « l'intelligence universel » [c'est-à-dire : en tant qu'universel]⁽⁶⁾, et « l'intelligence du tout », ainsi dit-on « l'âme

« ambigu », avec nuance péjorative. « Homonyme » s'appliquerait à des choses diverses, mais ne se dit pas de nuances de sens ; d'ailleurs on ne dit pas « un nom homonyme ». Cf. encore *Top.*, I, 15, sur la recherche des termes homonymes. Cette remarque et celle de la p. 13 note 2, ici, valent pour les définitions suivantes.

⁽¹⁾ Cf. ARISTOTE, *De An.*, I, 5, 411 b 27-29 : *ἔοικε δὲ καὶ ἡ ἐν τοῖς φυτοῖς ἀρχὴ ψυχῆ τις εἶναι· μόνως γὰρ ταύτης κοινῶσι καὶ ζωὰ καὶ θυτά.* « Il semble que le principe se trouvant dans les plantes soit aussi une sorte d'âme. Car ce principe est le seul qui soit commun aux animaux et aux plantes ».

⁽²⁾ Rappelons que les corps célestes sont mus par des âmes, dans le système avicennien, et que ce sont là deux sortes d'anges ; cf. *Lexique*, N° 674. Alpago traduit « angeli regentes corpora caelestia ».

⁽³⁾ Cf. ARISTOTE, *De An.*, II, 1, 412 a 27-28 : *διὸ ψυχὴ ἐστὶν ἐντελέχεια ἡ πρώτη σώματος φυσικοῦ δυνάμει ζωὴν ἔχοντος..* « ... l'âme est, en définitive, une entéléchie première d'un corps naturel ayant la vie en puissance, c'est-à-dire d'un corps organisé ». Cité par FAKHĀBĪ, *Fi jawābi 'l-mas'āl*, Réponse 32, p. 99 : « Aristote définit l'âme et dit : « Elle est le parachèvement premier d'un corps naturel muni d'organes et ayant la vie en puissance ». Ibn Sinā donne la même définition *Najāt*, 162, l. 14-15. Cf. *Lexique*, N° 712.

⁽⁴⁾ Aristote la donne comme mouvant les animaux, *De part. anim.*, I, 641 a 27-28.

⁽⁵⁾ Allusion probable, d'une part, au rôle de l'âme humaine qui est en puissance jusqu'à l'intervention de l'Intellect actif lui permettant de concevoir les intelligibles ; et d'autre part aux âmes et aux corps célestes qui sont perpétuellement en acte comme en témoignent leur mouvement éternel.

⁽⁶⁾ Sur ce sens de *kulli*, précisé par le fait que le mot reste au masculin même si le nom qu'il accompagne est féminin, comme à la ligne suivante *al-nafs al-kulli*,

universel » et « l'âme du tout ». L'intelligence [en tant qu'universel] est la visée mentale intelligible que l'on applique à beaucoup [d'intelligences] numériquement différentes et appartenant à des individus humains. Elle n'a donc pas d'existence⁽¹⁾ dans le concret, mais seulement dans le concept.

« Intelligence du tout » se dit en deux sens parce que « le tout » se dit en deux sens, l'un la totalité du monde⁽²⁾, l'autre le corps céleste le plus éloigné, dont le corps est appelé corps du tout, et le mouvement, mouvement du tout parce que le tout est sous son mouvement ; il connaît donc le tout. Quant au tout qui est en lui selon le premier sens, son nom s'explique ainsi : le total des essences pures de toute matière sous tous les aspects, qui ne se meurent pas par soi ni par accident, et ne sont mues que par le désir⁽³⁾. La dernière en nombre de ce total, est

cf. *Lexique*, N° 621, en particulier 4^e et 5^e exemples : *yūqālu « kulli » lil-insāniyya...* Sur le tout opposé à l'universel, cf. *Lexique*, N° 620 et *Distinction*, p. 102. Aristote les oppose et les étudie longuement, *Anal. post.*, I, 4. Alpago donne les deux sens pour *ʿaql*, qui, étant masculin, peut être qualifié de *kulli* : « ... intellectus universalis, vel in universali et intelligens totum, seu omne, vel intellectus totius ». *Nafs*, étant féminin, un sens seulement lui est attribué : « Et anima in universali, et anima totius ».

⁽¹⁾ Littéralement « subsistance ». Alpago traduit aussi, selon le sens : « esse ».

⁽²⁾ « La totalité du monde » rejoint τὸ πᾶν, chez Aristote, *Phys.*, II, 6, 198 a 13 et Bonitz, 571 b 54. Les expressions suivantes, « corps du tout », « mouvement du tout », correspondent à τὸ ὅλον, au sens de *Phys.*, IV, 10, 218 a 34 et sq. : ... τὴν τοῦ ὁλοῦ κίνησιν.

⁽³⁾ Alpago traduit « moventur », qui correspond à la cinquième forme de nos manuscrits ; mais sa glose porte : « quae movent cum appetitu et voluntate corpora caelestia » f° 124 v. Le mot *taṣawwūq* semble ici synonyme de *ṣawq* (cf. *Lexique*, N° 347 et 345), qui recouvre plusieurs sens, comme *ὄρεξις* *De An.*, II, 3, 414 b 2, nom générique s'appliquant aux trois espèces, appétit, courage et volonté. Pris au sens d'appétit, *ṣawq* ne peut être attribué « au Premier, ni à ceux qui le suivent parmi les [plus] purs de ses saints amis » (*Isārāt*, 197, trad. 480).

Mais au sens de tendance de la volonté vers le bien saisi par l'intelligence, le terme convient parfaitement aux créatures célestes et aux intelligences pures. Ainsi sont appelés *mutaṣawwiqāt* les objets de désir qui meuvent les sphères célestes et « ne sont pas des corps, ni les âmes des corps », mais « des biens purs séparés de la matière » (*Najāt*, 444 et 437, trad. Carame, 181 et 171). La vocalisation

l'Intellect qui agit dans les âmes humaines⁽¹⁾; et cette totalité constitue les principes du tout, après le Principe Premier. Le Principe Premier est le Créateur du tout⁽²⁾.

Par rapport au second sens du tout, [l'Intelligence du tout] est l'Intelligence qui est une substance pure de toute matière sous tous ses aspects, moteur qui détermine le mouvement du tout par mode de désir pour elle-même. Son être est le premier qui soit dérivé de l'Être Premier.

27 Passons à l'âme [en tant qu']universel et à l'âme du tout⁽³⁾. L'âme [en tant qu']universel est la visée mentale que l'on applique à de nombreuses [âmes] numériquement différentes en réponse à la question

mutašarraq donnée *Lexique*, N° 350 doit être corrigée : l'objet de désir est ce qui excite le désir.

⁽¹⁾ Nous ne revenons pas sur le mode d'émanation des êtres créés, d'après Ibn Sinā et Fārābī; on en trouvera le détail dans *Distinction*, p. 224-244; sur la dixième et dernière Intelligence, cf. p. 237. Fārābī donne la même hiérarchie de l'émanation, *Uyūn*, § 8-9, in *Phil. Abhandl.*, p. 59.

⁽²⁾ « L'Être Nécessaire est la cause première de l'existence des choses » (Fārābī, *Uyūn*, § 4, p. 57).

⁽³⁾ L'expression « âme du tout », τοῦ παντός ψυχῆ se trouve à plusieurs reprises dans Plotin, cf. *IV Enn.*, 3, 1, l. 17, 25, etc. Ce dernier passage (l. 25) est une citation de Platon, *Philèbe* 30 a, qui l'emploie aussi. L. 32-33, *παρὰ τῆς ὅλης ψυχῆς* et l. 36, presque la même expression; elles sont traduites par Bréhier, « l'âme universelle » et « l'âme de l'univers »; « l'âme partielle et l'âme totale » traduit *Ἐπὶ δὲ ψυχῆς [...]* τῆς μερικῆς πρὸς τὴν ὅλην (3, 2, l. 41-42; cf. suite). Ce passage est destiné à démontrer que l'âme totale ne peut être l'âme de telle ou telle chose, sans quoi ses parties seraient les âmes des choses et l'âme du monde serait aussi une âme partielle. Comment une âme serait-elle alors « l'âme du monde, et les autres celles des parties du monde? » La réponse est au § 9 : l'univers est dans l'âme comme le filet dans la mer; « l'âme est assez grande par nature pour embrasser en une même puissance toute la substance corporelle ». Ibn Sinā, faisant de l'âme du tout un total est donc en désaccord avec Plotin, pourtant source évidente de cette théorie. Mais il a pu s'appuyer sur *IV Enn.*, 4, 32 : « Cet univers est un animal unique qui contient en lui tous les animaux; il a une âme unique qui va dans toutes ses parties, dans la mesure où les êtres qui sont en lui sont ses parties; or tout être dans la région du sensible est une partie de l'univers; il n'en est qu'une partie, en tant qu'il a un corps; et, en tant qu'il a une âme, il en est une partie pour autant qu'il participe à l'âme de l'univers [...] ».

« Qu'est-ce que c'est? » chacune d'elles étant une âme propre à un individu. L'Âme du tout, à la manière de l'Intelligence du tout, est le total des substances incorporelles qui sont des perfections régissant les corps célestes, les mouvant par mode de choix intellectuel⁽¹⁾. La substance incorporelle qui est perfection première du corps le plus éloigné meut celui-ci par le mouvement du tout, par mode de choix intellectuel.

Le rapport de l'âme du tout à l'intelligence du tout est [le même que] celui de nos âmes à l'Intellect actif. L'âme du tout est principe prochain de l'être des corps naturels. Son rang dans le don de l'être est immédiatement inférieur au rang de l'Intelligence du tout⁽²⁾ et son être déborde du sien.

28

[5] *Définition de la forme.*

« Forme » est un nom à plusieurs sens, qui se dit de plusieurs visées mentales : de l'espèce, de toute quiddité appartenant à quelque chose que ce soit, de la perfection par laquelle l'espèce atteint ses épanouissements secondaires, de l'essence qui constitue le réceptacle qu'elle possède⁽³⁾, et de l'essence qui constitue l'espèce⁽⁴⁾.

Au premier sens, celui d'espèce, la définition de la forme est : ce que l'on dit de plusieurs en réponse à « Qu'est-ce que c'est? »⁽⁵⁾ Une autre

⁽¹⁾ Alpagò traduit *ihūyār*, par « electio seu voluntas ».

⁽²⁾ Selon Plotin, *V Enn.*, 2, 1. L'Un engendre l'Intelligence, qui produit l'Âme. Repris *Théol. d'Aristote*, ch. x, p. 138, l. 1 : « l'Intelligence, l'Un vrai l'a créée (*abda'ahu*) étant immobile; pour cela l'Intelligence crée l'Âme étant immobile aussi ».

⁽³⁾ Pour Alpagò, c'est le réceptacle qui possède la forme, « recipiens habens cam ». Cependant Ibn Sinā dit : le réceptacle qui est à elle, *lahā*; c'est donc la forme, élément le plus parfait, qui possède l'élément le moins parfait.

⁽⁴⁾ Il n'est peut-être pas inutile de rappeler ici qu'il y a trois sortes de parties : la partie métaphysique, qui se rapporte à l'essence; la partie physique, qui se rapporte au tout substantiel; la partie quantitative, qui se rapporte au tout, intégral.

⁽⁵⁾ Il s'agit ici du sens logique, cf. Boetius, 218 a 3-22, sens logique de *εἶδος*, particulièrement l. 19, citant *Metaph.*, I, 7, 1057 b 7 : *ἐκ τοῦ γένους καὶ τῶν διαφορῶν τὰ εἶδη*, « les espèces sont composées du genre et des différences ». D'autre

définition en est aussi donnée en réponse à « Qu'est-ce que c'est? » en ce qu'il a de commun avec autre chose⁽¹⁾. [Voici] la définition du second sens : Tout être qui est dans une chose sans y être à titre de partie et sans lequel sa constitution, quelle qu'elle soit, n'a pas son intégrité⁽²⁾. Puis la définition de la forme au troisième sens : l'être qui est dans la chose sans y être à titre de partie, sans lequel sa constitution n'a pas son intégrité, et en vue de quoi existe la chose, comme les sciences et les nobles qualités chez l'homme⁽³⁾.

29 Au quatrième sens, la forme se définit : l'être qui se trouve dans une autre chose sans y être à titre de partie, sans lequel elle ne peut avoir, séparée de lui, l'intégrité de son être; mais l'être de ce en quoi il se trouve en acte est propre par lui⁽⁴⁾, [qui est] comme la forme

part, Aristote prend « universel » pour synonyme de « forme » : « C'est de l'universel et de la forme qu'il y a définition » (*Metaph.*, 11, 1036 a 28-29), τοῦ γὰρ καθόλου καὶ τοῦ εἶδους ὁ ὀρισμός.

⁽¹⁾ Alpagò traduit : « Et dicitur alio modo in responsione quid est communicatione cum alio », lecture donnée en marge et plus proche de celle de nos manuscrits, que la leçon suivie dans le corps de la traduction : « ... in responsione quid est, in quo aliquid communicat cum alio ». Dans son commentaire, Alpagò passe ce premier sens sous silence.

⁽²⁾ La quiddité, qui est un tout métaphysique et n'est pas une partie physique ni quantitative, est ici considérée en elle-même, comme forme substantielle, par opposition au sens logique donné précédemment. Au quatrième sens, elle sera considérée par rapport à la matière qu'elle informe.

⁽³⁾ Forme accidentelle, mais de l'accident propre; elle n'est pas partie métaphysique, ni physique, ni quantitative. Bonitz indique le sens de *fin*, τέλος, 218 b 50, donné à la forme, cause finale des choses générables, fin du devenir. *Metaph.*, Δ, 4, 1013 a 10 etc. ... Pour Ibn Sinā, c'est ici le parachèvement; mais comme il n'est pas réalisé en tout individu, le sens est différent de celui d'Aristote.

⁽⁴⁾ Alpagò : « est proprium ipsi », *hāssan* étant un *hāl*. Puis le commentaire explique : « id est attribuitur ipsi rei, per quam materia sit in actu », nos manuscrits portent *bihī*. Il s'agit de la forme substantielle informant la matière (appelée aussi par Ibn Sinā « forme matérielle »; cf. *Lexique*, N° 372, § 2 et 8) et par conséquent cause formelle selon Aristote, *Metaph.* Δ, 2, 1013 a 26 et 1013 b 23 *Najāt*, 131, l. 12-13, explique : « On appelle la forme « cause » [...] car tant que la forme ne s'est pas jointe à la matière la chose ne devient pas ». Sur la forme matérielle, cf. *Najāt*, 326, l. 3-10; Caramè, 6-7.

du feu dans la matière du feu, car la matière du feu ne subsiste en acte que par la forme du feu ou par une autre forme dont la loi soit celle de la forme du feu.

Enfin la définition de la forme au cinquième sens⁽¹⁾ : L'être qui se trouve dans une chose sans y être à titre de partie, et sans lequel elle ne peut avoir, séparée de lui, l'intégrité de sa constitution, tandis que la constitution de ce en quoi il est, est intégrale sans lui, sauf en tant que l'espèce naturelle est mise en acte par lui, comme le forme de l'humanité et de l'animalité dans le corps naturel qui est son sujet d'inhésion⁽²⁾.

Parfois on appelle forme la perfection séparée, comme l'âme⁽³⁾, et on la définit alors : une partie incorporelle séparée par laquelle, ainsi que par une partie corporelle, une espèce naturelle est achevée.

30 [6] Définition de la matière première⁽⁴⁾.

La matière première au sens strict est une substance⁽⁵⁾ dont l'être en acte n'est réalisé que lorsqu'elle reçoit la forme corporelle grâce à une

⁽¹⁾ Cas avicennien de deux formes substantielles : la forme corporelle constitue le corps, mais celui-ci n'aura une espèce que lorsqu'il aura une forme spécifique. Cf. *Lexique*, N° 372, §§ 7 et 8.

⁽²⁾ Il s'agit de la forme spécifique ou générique qui ne peut exister seule, tandis que, selon Ibn Sinā, le corps est constitué comme corps par la seule forme de corporéité reçue dans la matière.

⁽³⁾ D'après Ibn Sinā l'âme est une forme séparée puisqu'elle existe sans le corps après la mort. Bien qu'elle soit forme substantielle du corps, son état de séparation en fait une partie du composé humain. Ce cas s'oppose donc aux cas précédents où la forme n'est pas à titre de partie.

⁽⁴⁾ *Hayūlā* est simplement la transcription du grec ὑλη.

⁽⁵⁾ Cf. Aristote, *Metaph.*, H 1, 1042 a 26-1042 b 3. Particulièrement a 26-28 et b 1-3 : « Le substrat est une substance; en un sens, c'est la matière (et j'appelle matière ce qui, n'étant pas un être déterminé en acte, est, en puissance seulement, un être déterminé) », ἐστὶ δ' οὐσία τὸ ὑποκείμενον, ἄλλως μὲν ἢ ὑλη (ὑλην δὲ λέγω ἢ μὴ) τὸδε τι οὐσα ἐνεργεῖα δυνάμει ἐστὶ τὸδε τι). Elle est aussi substance en tant que support du changement de forme dans l'altération et la génération : « De même dans les changements selon la substance, il y a ce qui maintenant est engendré, puis se corrompt, ce qui est, au moment de la destruction, sujet déterminé par la forme, et, au moment de la génération, sujet par

puissance qui est en elle de recevoir les formes⁽¹⁾. Elle n'a pas en soi-même une forme qui lui soit propre⁽²⁾, si ce n'est l'idée de puissance⁽³⁾. Quand je l'appelle substance, j'entends que son être lui vient en acte par elle-même⁽⁴⁾.

On appelle encore matière première toute chose à laquelle il appartient de recevoir une perfection quelconque ou une chose qui n'est pas

privation de la forme», *ὁμοίως δὲ καὶ κατ' οὐσίαν ὁ νῦν μὲν ἐν γενέσει, πάλιν δ' ἐν φθορᾷ, καὶ νῦν μὲν ὑποκείμενον ὡς τόδε τι, πάλιν δ' ὑποκείμενον ὡς κατὰ στέρησιν*. Cf. aussi *Metaph.*, Z 3, 1029 a 9-32.

⁽¹⁾ Cf. Aristote, *Phys.*, I, 7, 191 a 7-12 : « Quant à la nature qui est sujet, elle est connaissable par analogie : en effet, le rapport de l'airain à la statue, ou du bois au lit, ou en général de la matière et de l'informe à ce qui a forme, antérieurement à la réception et possession de la forme, tel est le rapport de la matière à la substance, à l'individu particulier, à l'être ». *Ἡ δ' ὑποκειμένη φύσις ἐπιστητὴ κατ' ἀναλογίαν. Ὡς γὰρ πρὸς ἀνδριάντα χαλκὸς ἢ πρὸς κλίβην ξύλον ἢ πρὸς ἄλλων τι τῶν ἔχόντων μορφήν ἢ ὕλη καὶ τὸ ἀμορφον ἔχει πρὶν λαβεῖν τὴν μορφήν, οὕτως αὐτὴ πρὸς οὐσίαν ἔχει καὶ τὸ τόδε τι καὶ τὸ ὄν.*

⁽²⁾ Cf. Aristote, *Metaph.*, Z 3, 1029 a 20-25 : « J'appelle matière ce qui n'est par soi ni existence déterminée, ni d'une certaine quantité, ni d'aucune autre des catégories qui déterminent l'être [...] Le sujet dernier, τὸ ἔσχατον, n'est donc, par soi, ni un être déterminé, ni d'une certaine quantité, ni d'aucune autre catégorie ; il ne consistera même pas dans la simple négation de ces catégories, car les négations, elles aussi, ne lui appartiendront que par accident » ; *λέγω δ' ὕλην ἢ καθ' αὐτήν μήτε τι μήτε ποσὸν μήτε ἄλλο μηθὲν λέγεται οἷς ὀρίσθαι τὸ ὄν. [...] ὥστε τὸ ἔσχατον καθ' αὐτὸ ὄντε τι ὄντε ποσὸν ὄντε ἄλλο οὐθὲν ἔστιν. οὐδὲ δὴ αἱ ἀποφάσεις καὶ γὰρ αὐταὶ ὑπάρξουσι κατὰ συμβεβηκός.*

⁽³⁾ « La matière est puissance », *ἢ ὕλη δύναμις*, Aristote, *De An.*, II, 1, 412 a 9 ; 2, 414 a 16. Cf. Bonitz, 785 a 51-56, nombreuses références.

⁽⁴⁾ *Per se*, ainsi que dit Alpagò ; tandis que l'accident reçoit l'être *per aliud*. Aristote dit qu'en un sens la matière est considérée comme sujet premier, *Metaph.*, Z, 3, 1029 a 2. « Si elle n'est pas substance, en effet, on ne voit pas quelle autre chose le sera, car si l'on supprime tous les attributs, il ne subsiste rien, évidemment, que le substrat » (*ibid.*, 11-12). Cf. aussi les trois manières d'être substance : « La substance, c'est, en un premier sens la matière, c'est-à-dire ce qui, par soi, n'est pas une chose déterminée ; en un second sens, c'est la figure et la forme, suivant laquelle, dès lors, la matière est appelée un être déterminé ; et, en un troisième sens, c'est le composé de la matière et de la forme » (*De An.*, II, 1, 412 a 7-10). Repris *Metaph.*, Z, 3, 1029 a 3-5.

en elle⁽¹⁾. Donc, par rapport à ce qui n'est pas en elle, elle est matière première ; mais par rapport à ce qui est en elle, elle est sujet⁽²⁾.

31

[7] Du sujet⁽³⁾.

On appelle sujet [d'inhésion] ce dont nous venons de parler⁽⁴⁾, c'est-à-dire toute chose à laquelle il appartient d'avoir une perfection quelconque, et qui l'a possédée. On le dit aussi de tout réceptacle subsistant par soi, constitué pour ce qu'il reçoit, comme on appelle matière première le réceptacle subsistant non par soi, mais au contraire par ce qu'il reçoit⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ Ceci est une conséquence de l'idée de puissance qui vient d'être attribuée à la matière.

⁽²⁾ C'est le cas de la matière considérée comme réceptacle de la génération et de la corruption, et même comme sujet des autres espèces de changements, cf. Aristote, *De Gen. et Corr.*, I, 4, 320 a 2-4 : « Est matière, par dessus tout et au sens fondamental, le sujet, réceptacle de la génération et de la corruption. Mais l'est encore, en un certain sens, le sujet des autres espèces de changements, ἐστὶ δὲ ὕλη μάλιστα μὲν καὶ κυρίως τὸ ὑποκείμενον γενέσεως καὶ φθορᾶς δεκτικόν, τρόπον δὲ τινα καὶ τὸ ταῖς ἄλλαις μεταβολαῖς.

Cf. aussi *Phys.*, I, 7, 190 b 2 : « Les substances et tout ce qui est absolument viennent d'un certain sujet ». Cf. encore *Metaph.*, Δ, 4, 1015 a 8, les deux manières selon lesquelles la matière première est dite première, soit relativement à l'objet, soit au sens strict.

⁽³⁾ *Μαυρά* signifie « ce qui est posé », comme τὸ ὑποκείμενον. Les trois sens indiqués ici, matière première recevant une perfection, c'est-à-dire une forme, une entéléchie (cf. la définition de l'âme au premier sens) ; la substance, sujet constitué recevant les accidents, et enfin le sujet logique, sont les trois sens indiqués par Bonitz dans son résumé de la doctrine aristotélicienne, cf. p. 798 a 25-30.

⁽⁴⁾ Dans la proposition précédente, au sens large, et impropre, donné après la définition de la matière première au sens propre.

⁽⁵⁾ Ces deux sens du mot « sujet » se retrouvent chez Aristote, par exemple *Metaph.*, Z, 13, 1038 b 5-6, où ils sont mentionnés en sens inverse : « Le sujet s'entend de deux manières, soit de l'être déterminé, comme l'animal, substrat de ses attributs, soit de la matière, substrat de l'entéléchie » ; *ὅτι διχῶς ὑπόκειται,*

Enfin, sujet [logique] se dit de toute visée mentale sur laquelle on prononce un jugement négatif ou affirmatif ⁽¹⁾.

32

[8] De la matière seconde ⁽²⁾.

Mādda s'emploie parfois comme synonyme de *hayūlā*. Mais on appelle matière seconde tout sujet [d'inhésion] qui reçoit la perfection en se joignant à un autre et lui venant peu à peu, comme le sperme et le sang à la forme de l'animal ⁽³⁾. Parfois ce qui vient s'unir au sujet est de son espèce, parfois non.

ἢ τὸδε τι ὄν, ὡσπερ τὸ ζῶον τοῖς πάθεσιν, ἢ ὡς ἡ ὕλη τῇ ἐντελεχείᾳ. Voir la dernière note donnée à la définition N° 6, sur la matière considérée comme sujet, c'est le mot δεκτικόν qui est employé ici par Aristote, comme lorsqu'il parle de la substance sujet des contraires, cf. la quatrième note à la définition N° 15.

⁽¹⁾ « Le sujet est ce dont tout le reste s'affirme, et qui n'est pas lui-même affirmé d'une autre chose », dit Aristote, *Metaph.*, Z, 3, 1028 b 36-37, τὸ δ' ὑποκείμενον ἐστὶ καθ' ὃ τὰ ἄλλα λέγεται, ἐκείνο δὲ αὐτὸ μηκέτι κατ' ἄλλον.

⁽²⁾ Cf. LANE, art. *mādda*, pp. 2697-2698, qui le donne pour le terme désignant la matière au sens le plus général de substance étendue, tandis qu'elle reçoit un autre nom pour chacun des sens particuliers : *hayūlā* en tant que capable de recevoir une forme, *'unṣūr* comme élément point de départ de la composition ; *'ustuquus* comme élément auquel se résout une chose décomposée. En fait, le sens de la racine, qui est l'étendue, contredit le sens strict de matière première : celle-ci n'a aucune qualité positive. En doctrine avicennienne, il lui faut déjà avoir la forme de corporéité pour recevoir l'étendue ; la théorie de la forme corporelle est probablement ce qui permet à Ibn Sinā d'assimiler à la matière au sens strict une matière qui a bien une forme et certaines qualités entraînées par cette forme, mais sans posséder encore de forme spécifique ni aucun accident. Les accidents, en effet, requièrent un sujet constitué et ne peuvent être reçus dans un simple réceptacle. Cette matière seulement corporelle est précisément le sujet qui reçoit successivement les formes spécifiques diverses dans l'altération et la génération. C'est le sens donné en dernier dans la définition N° 6, celle de la *hayūlā*. La définition suivante, celle de l'*'unṣūr*, s'accorde avec cette conception. On a probablement cherché un équivalent arabe du mot grec simplement transcrit.

⁽³⁾ Peut-être allusion au rôle de la matière dans l'accroissement, selon Aristote, *De Gener. et Corr.*, I, 5. C'est à l'accroissement, et non pas à la génération, que se rapporte la phrase suivante.

33

[9] De l'élément, *'unṣūr* [élément composant] ⁽¹⁾.

'Unṣūr est le nom du principe fondamental dans les sujets d'inhésion. On appelle élément le réceptacle premier qui, moyennant son altération, reçoit des formes par lesquelles sont spécifiés les êtres qu'elles engendrent, soit au sens absolu, et c'est la matière première, soit sous une condition de corporéité, et c'est le réceptacle premier fourni par les corps et d'où proviendra le reste des corps générables par réception de leurs formes ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Chez Farābī, c'est *'ustuquus* qui est pris en ce sens, tandis qu'Ibn Sinā donne les sens tels que Lane les indique. Pour Farābī « Les *'ustuquusāt* sont les principes des substances composées des *'ustuquusāt* qui sont le feu, l'air, l'eau et la terre, et [aussi] des substances composées de corps naturels et artificiels. Les *'ustuquusāt* sont des simples dans les substances composées, car ils en sont les principes » (*Fi jawābī masā'il*, § 34, in *Phil. Abhandl.*, p. 99). *'Ustuquus* est visiblement la transcription du grec στοιχείον, dont la définition d'après Aristote, *Metaph.*, Δ 3, 1014 a 26, commence comme chez Farābī : « Élément se dit du premier composant immanent d'un être, et indivisible en parties spécifiquement différentes », Στοιχείον λέγεται ἐξ ὧ σὺγκριται πρώτου ἐνοπιόχοντος, ἀδιαιρέτου τῷ εἶδει εἰς ἕτερον εἶδος. Ce second sens, développé à la suite, est celui donné ici à *'ustuquus*, tandis que le premier est donné à *'unṣūr*, contrairement au texte de Farābī. Le mot grec recouvre donc les deux mots arabes. Mais Avicenne définit *'unṣūr* selon le sens de la racine, qui indique l'origine, avec référence au lignage, à la famille, cf. LANE, art. *'unṣūr*, p. 2063, col. 1.

Dans la définition du *rakn* (ici, N° 11), les *'anāṣir*, au pluriel, sont manifestement les quatre corps simples, éléments qui sont nommés *στοιχεῖα* chez Aristote, par exemple *De Gener. et Corr.*, I, 1, 314 a 29, où ils sont énumérés d'après Empédoce ; cf. aussi *Phys.*, III, 5, 204 b 33-35.

⁽²⁾ Bien que l'on trouve τὰ στοιχεῖα comme synonyme de ἀρχαί désignant les trois principes matière, forme et privation (cf. BOYRZ, 702 a 26-40), *στοιχεῖον* se réfère plutôt à la matière (BOYRZ, 702 a 45-52). *Metaph.*, A 3, 983 b 9-10 est proche d'Ibn Sinā ; Aristote dit que pour les anciens philosophes : « Ce dont tous les êtres sont constitués, le point de départ de leur génération et le terme final de leur corruption, pendant que la substance persiste sous la diversité de ses déterminations, tel est, pour eux, l'élément (στοιχείον), tel est le principe des êtres ».

34 [10] De l'élément, 'ustuqus⁽¹⁾ [élément auquel aboutit l'analyse].

L'ustuqus est le corps premier qui, [du fait] de sa réunion à des corps premiers d'espèce différente de la sienne est appelé pour eux un élément⁽²⁾. C'est pourquoi on le dit la partie la plus petite de ce à quoi aboutit l'analyse des corps. Il ne s'y trouve donc plus qu'une division en parties semblables⁽³⁾.

35 [11] De l'élément, raku⁽⁴⁾ [élément de l'univers].

Le raku est un corps simple qui est partie essentielle de l'univers, comme les sphères célestes⁽⁵⁾ et les 'unāsir, éléments composants. Donc la chose, par rapport à l'univers, est raku; par rapport à ce avec quoi il entre en composition, 'ustuqus; par rapport à ce qui s'engendre de lui, 'unāsir, soit que le devenir s'opère par composition et altération ensemble, soit par altération [seulement]. Ainsi l'air est 'unāsir pour le nuage qui se condense, et non pas 'ustuqus; il est 'ustuqus et 'unāsir

⁽¹⁾ Aucun manuscrit ne donne la vocalisation, qui semble mal fixée. LANE, art. Mādda, indique 'istugis ou mieux 'ustuqus, ALPAGO, astachos; DIETERICI, 'ustuqus (Die sogennante Theol. des Aristoteles, p. 37). Pour le sens et l'étymologie, voir note précédente.

⁽²⁾ Alpago intercale ici une phrase qui ne figure sur aucun de nos manuscrits : « propterea quod ex eo et ex eis fit compositio ».

⁽³⁾ Cf. ARISTOTE, Metaph., Δ, 3, 1014 a 31-35 : « Ceux qui traitent des éléments des corps appellent ainsi les ultimes parties en lesquelles se divisent les corps, parties qu'on ne peut plus diviser en d'autres corps d'espèce différente. Que les choses de cette nature soient une ou plusieurs, ils les appellent éléments », ὁμοίως δὲ καὶ τὰ τῶν σωμάτων στοιχεῖα λέγουσιν οἱ λέγοντες, εἰς ἃ διαίρεται τὰ σώματα ἔσχατα, ἕκαστα δὲ μηκέτ' εἰς ἄλλα εἶδει διαφέροντα καὶ εἶτε ἓν εἶτε πλείω τὰ τοιαῦτα, ταῦτα στοιχεῖα λέγουσιν.

⁽⁴⁾ Selon la vocalisation de U, d'accord avec Alpago. La vocalisation raku, donnée par O, correspondrait, d'après Lane, qui n'en donne pas d'autre, au sens métaphysique de partie de l'essence, donc élément dans l'ordre de l'essence, māhiya, qui n'est pas celui qu'Ibn Sinā définit ici, la partie essentielle du concret. Farābī parle des quatre éléments, al-'arkān al-'arba'a, 'Uyūn, in Phil. Abhandl., p. 59 et sq., § 9 et sq.

⁽⁵⁾ Sur les motifs de traduire 'aflāk par sphères et non par planetæ selon ALPAGO, cf. Lexique, N° 528.

pour les plantes. La sphère céleste est raku et non 'ustuqus ni 'unāsir pour une forme quelconque; mais pour sa propre forme, elle est sujet d'inhésion, non pas 'unāsir ni matière première, si on entend par « sujet d'inhésion » le réceptacle d'une chose qui est en lui en acte, sans vouloir dire par cela un réceptacle subsistant par soi⁽¹⁾. Tandis que, par « matière première »⁽²⁾ et 'unāsir on entend un réceptacle qui est en puissance la chose quelconque qui proviendra de lui; mais on n'entend pas par « matière première » la substance parachevée par la perfection de son réceptacle⁽³⁾.

Ces choses, matière première, sujet, 'unāsir, matière, 'ustuqus et raku, se disent [aussi] l'une pour l'autre.

36 [12] Définition de la nature individuelle.

La nature individuelle est par soi principe premier du mouvement essentiel de ce en quoi elle se trouve et de son repos essentiel⁽⁴⁾; bref,

⁽¹⁾ Ibn Sinā envisage sans doute une forme de corporéité déjà unie à la matière première de sorte que la forme spécifique (si on peut ainsi parler à propos d'un être unique en son espèce) de la sphère céleste est en acte non dans la matière première seule, mais dans un composé de matière et de forme de corporéité qui est un sujet non subsistant par soi-même. D'après le commentaire d'Alpago, il s'agit de « substantia quaedam cum quantitate absque materia », et plus loin « substantia quanta ».

⁽²⁾ Voici la traduction d'Alpago : « Et per hyle in hoc loco intelligitur subjectum, vel subsistens. Et per ahansor etiam intelligitur subjectum, quod est in potentia ad aliquid, quod fit ex eo ».

⁽³⁾ Alpago : « Et per hyle in hoc loco non debet intelligi substantia perfecta cum perfectione, quae illi inhaereat ».

⁽⁴⁾ Bil-dāt est ici traduit par opposition à bil-'arād, cf. Lexique, N° 265, § 3. Trois fois, Alpago traduit bil-dāt par per se : Natura est principium primum per se motus eius, in quo est per se, et quietis eius per se. Farābī est très proche, mais n'emploie pas le mot bil-dāt : « Le principe du mouvement et du repos, quand il ne vient pas de l'extérieur ou de la volonté, s'appelle nature, jabī'a » ('Uyūn, p. 60, § 12, in Phil. Abhandl.). Au contraire l'équivalent de bil-dāt, καθ' αὐτό, se trouve chez Aristote : « La nature est un principe et une cause de mouvement et de repos pour la chose en laquelle elle réside immédiatement, par essence et non par accident », ὡς οὐσης τῆς φύσεως ἀρχῆς τινὸς καὶ αἰτίας τοῦ κινεῖσθαι καὶ

elle est principe premier de toute mutation et de toute stabilité essentielle⁽¹⁾. Les personnes qui ajoutèrent à cette définition, disant que la nature individuelle est une force se diffusant dans les corps, principe comme ceci et comme cela, ont été dans la négligence et l'erreur; car la définition de la force employée ici est seulement : le principe du changement dans ce qui change. C'est comme s'ils disaient : « La nature individuelle est principe d'un changement qui est principe de changement »; c'est du radotage.

37 On appelle quelquefois « nature individuelle » l'élément (*unsūr*)⁽²⁾, la forme essentielle⁽³⁾ et le mouvement qui provient de cette nature⁽⁴⁾; c'est par assimilation.

ἡρεμεῖν ἐν ᾧ ὑπάρχει πρῶτως καθ' αὐτὸ καὶ μὴ κατὰ συμβεβηκός (Phys., II, 1, 192 b 21-23). Et encore : la nature, φύσις « est aussi le principe du premier mouvement immanent dans chacun des êtres naturels, en vertu de sa propre essence », ἐπιθθεν ἡ κίνησις ἢ πρώτη ἐν ἐλάσιω τῶν φύσει ὄντων ἐν αὐτῷ ἢ αὐτῷ ὑπάρχει (Metaph., Δ 4, 1014 b 18-20).

⁽¹⁾ Echo à Aristote, Phys., II, 1, 192 b 13-14 : « Chaque être naturel, en effet, a en soi-même un principe de mouvement et de fixité » : τὰ μὲν γὰρ φύσει ὄντα πάντα φθίνονται ἔχοντα ἐν ἐνυτοῖς ἀρχὴν κινήσεως καὶ σιῆσεως.

⁽²⁾ « Pour certains, la nature et la substance des choses qui sont par nature semblent être le sujet prochain et informe par soi; par exemple la nature du lit, ce serait le bois; de la statue, l'airain » (Phys., II, 1, 193 a 10). « En un sens donc, on appelle ainsi nature la matière qui sert de sujet immédiat à chacune des choses qui ont en elles-mêmes un principe de mouvement et de changement. Mais, en un autre sens, c'est le type et la forme, la forme définissable » (Phys., II, 1, 193 a 28-30).

⁽³⁾ « Par métaphore enfin, toute essence prend généralement le nom de nature, parce que la nature d'une chose est, elle aussi, une sorte d'essence » (Metaph., Δ 4, 1015 a 11-13); μεταφορᾷ δ' ἡδη καὶ ὅλως πᾶσα οὐσία φύσις λέγεται διὰ ταύτην, ὅτι καὶ ἡ φύσις οὐσία τις ἐστίν. Voir aussi Phys., fin de la citation précédente, 193 a 30.

⁽⁴⁾ Peut-être allusion à quelque discussion sur Phys., II, 1, 192 b 35-37 : « Maintenant, sont choses conformes à la nature et ces substances et tous leurs attributs essentiels; par exemple, pour le feu le transport vers le haut; car cela n'est pas nature, pas davantage n'a une nature, mais cela est par nature et conformément à la nature ».

Les médecins⁽¹⁾ emploient le mot *tabi'a* pour désigner le tempérament; la chaleur naturelle, les aspects des membres, puis les mouvements, l'âme végétative.

Nous allons définir chacun de ces termes⁽²⁾.

38

[13] Définition de la nature en général.

La nature est toute disposition par laquelle une espèce est parachevée, que ce soit une disposition active ou passive. Elle est pour ainsi dire plus générale que la nature individuelle. Parfois quelque chose peut provenir de la nature individuelle sans provenir de la nature [spécifique ou générique], un sixième doigt par exemple. Cela semble venir de la nature [en général] selon la nature individuelle individualisée⁽³⁾ et non de la nature [en général] selon la nature individuelle universelle.

39

[14] Définition du corps.

« Corps » est un nom à plusieurs sens, qui se dit de plusieurs visées mentales. On appelle corps toute quantité continue, limitée, mesurée ayant en soi trois dimensions en puissance⁽⁴⁾.

« Corps » aussi la forme de ce en quoi on peut supposer les dimensions que tu voudras en longueur, largeur et profondeur, ayant des

⁽¹⁾ Cf. MASSIGNON, *Essai*, 2^e éd., p. 77 : pour les hellénisants, « nature » désigne « une des quatre « humeurs » internes du corps ». Pour les médecins c'est l'un des quatre tempéraments.

⁽²⁾ Les définitions annoncées ne sont pas données.

⁽³⁾ Cette nature *shāsiyya* semble être la même chose que la nature *hāsiyya*, propre, qui est la nature de tel mélange des quatre éléments, d'après *Al-jawhar al-nafis*, p. 272-273, in *Majmā'at al-rasā'il*.

⁽⁴⁾ Commentaire d'Alpago : « ... quantum de quo hic loquitur Avicenna est quantum in communi abstrahens ab hac vel illa dimensione determinata, et propterea quantum in communi est terminatum, et dimensionatum tribus dimensionibus in potentia, quia ipsum in actu non includit aliquas dimensiones determinatas, sed est in potentia et indifferens ad quascumque dimensiones... » (p. 130 r.). D'après Aristote, le corps envisagé seulement sous le rapport de la quantité, donc le corps mathématique, est constitué par trois dimensions, il est une profondeur, cf. *Metaph.*, Δ, 13, 1020 a 13-14. Aristote compte aussi six dimensions, *Phys.*, III, 5, 206 a 6, se référant à l'énumération faite 205 b 32-33 : haut, bas, avant, arrière, droite, gauche. Cf. aussi IV, 1, 208 b 14, etc.

limites déterminées. Et on appelle corps toute substance composée de matière et de forme présentant cette qualification ⁽¹⁾.

40 La différence entre la quantité et cette forme [consiste en ceci] : Toutes les fois qu'un prélèvement d'eau ou un morceau de cire change sa figure, changent aussi en lui les dimensions fixées, mesurées; pas une seule n'y reste telle, inchangée numériquement, tandis que la forme [substantielle] est demeurée, qui reçoit ces modes. Elle est corporelle ⁽²⁾, une numériquement, sans changement ni altération. C'est pourquoi, lorsqu'elle se condense ou se dilate, la forme de corporéité ne change pas tandis que changent les dimensions [du corps] ⁽³⁾. Il y a donc une différence entre la forme corporelle qui appartient à la catégorie Quantité et la forme qui appartient à la catégorie Substance.

41 [15] Définition de la substance ⁽⁴⁾.

C'est un nom à plusieurs sens.

On appelle substance l'essence de toute chose quelle qu'elle soit,

⁽¹⁾ Il s'agit cette fois du corps physique, dont l'essentiel demeure d'avoir trois dimensions, mais qui, au lieu d'être une quantité considérée dans l'abstrait, est un composé de matière et de forme. De même que la forme est appelée substance parce qu'elle constitue la substance, étant sa cause formelle (voir définition suivante), ainsi la forme du corps est ici appelée corps; c'est la forme substantielle de corporéité comme l'explique la suite de la définition. *Phys.*, III, 5, 204 b 20 et *Metaph.*, K 10, 1066 b 32, définissent le corps comme « ce qui a étendue de toute part », *σῶμα μὲν γὰρ ἐστὶ τὸ πάντῃ ἔχον διάσπασιν* ce qui suppose les trois dimensions avec des limites déterminées; de même la définition « ce qui est limité par une surface » (*ibid.*, 204 b 5-6). Les trois dimensions sont explicitement mentionnées *Metaph.*, Δ 6, 1016 b 27, cf. ici la première note à la définition 35.

⁽²⁾ Aucun de nos manuscrits ne donne *al-jismiyya*, avec l'article, comme le fait attendre la traduction d'Alpago : « est corporeitas »; mais on trouve aussitôt après *ṣūrat al-jismiyya*, la forme de corporéité, que nous traduisons.

⁽³⁾ Alpago : « non alteratur forma corporeitatis, sed alterantur eius dimensiones ». Le pronom masculin *hu*, dans *'ab'ādūhu*, ne peut pas se rapporter à la forme, dont on vient de dire, en effet, qu'elle ne change pas.

⁽⁴⁾ Aristote étudie la substance, *οὐσίαι*, *Categ.*, 5, et *Metaph.*, Δ, 8; Z, 1-3; H, 1 et 2; A 1-5, sans compter les très nombreux passages où il précise tel ou tel détail. Ibn Sinā essaie de concentrer au maximum ces données.

comme l'homme ou la blancheur ⁽¹⁾. On appelle encore substance tout être dont l'essence n'a pas besoin concrètement d'une autre essence à laquelle se conjoindre pour subsister en acte ⁽²⁾. C'est le sens de l'énoncé : La substance subsiste par soi-même.

42 On appelle substance ce qui a cet attribut et à quoi il appartient de recevoir tour à tour les contraires ⁽³⁾. Substance encore toute essence dont l'être n'est pas dans un réceptacle ⁽⁴⁾. Et toute essence dont l'être n'est pas dans un sujet ⁽⁵⁾. Là dessus s'accordent les

⁽¹⁾ Platon employa pour la première fois le mot *οὐσία* en parlant des Idées, qui sont, dit-il, *ἀληθαι αἰ οὐσίαι*, de véritables êtres. P. Duhem fait remarquer que Plotin emploie *οὐσία* tantôt pour substance, tantôt pour essence (*Système du monde*, IV, p. 343); il ne fait en cela que se conformer à Aristote, cf. par exemple l'Index joint à la traduction de la *Physique* par Carteron, p. 177. Cf. aussi *Metaph.*, Z 3, 1028 b 34-36, les quatre sens de *οὐσία* : « la substance de chaque être est soit la quiddité, soit l'universel, soit le genre, et, en quatrième lieu, le sujet » *τὸ τί ἦν εἶναι καὶ τὸ καθόλου καὶ τὸ γένος οὐσία δοκεῖ εἶναι ἐκίστου, καὶ τέταρτον τούτων τὸ ὑποκείμενον*.

Il est clair que « chaque être » ne s'entend pas ici au sens incluant l'accident. Ibn Sinā ne semble pas avoir admis un sens aussi large, d'après la suite du chapitre; il rapporte peut-être une opinion.

⁽²⁾ Il s'agit de la substance première, puisque « tout être » se rapporte évidemment au concret; c'est la substance au sens fondamental (*Categ.*, 5, 2 a 11; 3 b 11), signifiant « un être déterminé, car la chose exprimée est un individu et une unité numérique ». « Aucune de ces catégories autres que la substance ne peut exister à l'état séparé » (*Metaph.*, Δ, 1, 1069 a 24). Fārābī est beaucoup plus précis et répond à son interlocuteur : « Les substances premières, qui sont dans les individus n'ont pas besoin pour exister d'autre chose qu'elles-mêmes. Quant aux substances secondes, comme les espèces et les genres, elles ont, pour exister, besoin des individus » (*Fi jawābi masā'il*, § 14, in *Phil. Abhandl.*, p. 89).

⁽³⁾ C'est le sixième des caractères de la Substance énumérés *Categ.*, 5. Cf. 4 a 10-11 : « Mais ce qui, plus que tout, est le caractère propre de la substance, c'est, semble-t-il bien, que tout en restant identique et numériquement une, elle est apte à recevoir les contraires » *Μάλιστα δὲ ἴδιον τῆς οὐσίας δοκεῖ εἶναι τὸ ταῦτον καὶ ἐν ἀριθμῷ ὄν τῶν ἐναντίων εἶναι δεκτικόν*.

⁽⁴⁾ Ainsi toute Intelligence séparée; étant hors de la matière, elle n'est pas dans un réceptacle. Aristote fait remarquer, *Metaph.*, Δ, 1, 1069 a 24, qu'aucune catégorie autre que la substance ne peut exister à l'état séparé.

⁽⁵⁾ ARISTOTE, *Categ.*, 5, 3 a 7 : « Le caractère commun à toute substance, c'est de n'être pas dans un sujet » *Κοινὸν δὲ κατὰ πάσης οὐσίας τὸ μὴ ἐν ὑποκειμένῳ εἶναι*.

philosophes anciens depuis l'époque d'Aristote lorsqu'ils emploient le mot « substance ». Nous avons déjà distingué entre le sujet et le réceptacle ; en disant « l'être qui n'est pas dans un sujet », ils entendent donc l'être qui, dans l'existence, n'est pas conjoint à un réceptacle subsistant en acte par soi et le faisant lui-même subsister ; mais rien n'empêche qu'il soit dans un réceptacle si ce dernier ne subsiste pas en acte sans lui car, bien qu'il soit alors dans un réceptacle, il n'est cependant pas dans un sujet ⁽¹⁾.

43 Ainsi tout être, fut-il comme la blancheur, la chaleur, le mouvement, est substance au premier sens. Le Principe premier est substance sous le second, le quatrième et le cinquième aspect, mais non pas au troisième sens. La matière première est substance au quatrième et au cinquième sens ⁽²⁾, mais elle ne l'est pas au second ni au troisième. La forme est substance au cinquième sens ⁽³⁾ et ne l'est pas au second, au troisième ni au quatrième sens. Mais il ne faut pas chicaner sur les noms ⁽⁴⁾.

44 [16] Définition de l'accident ⁽⁵⁾.

« Accident » est un nom à plusieurs sens. On le dit de tout être [existant] dans un réceptacle et de tout être [existant] dans un sujet ⁽⁶⁾. On

⁽¹⁾ Ceci s'entend de la forme substantielle qui subsiste dans la matière comme dans un réceptacle, alors que la matière n'est pas dans un sujet. Dans le système d'Ibn Sina, la forme spécifique qui informe le composé de matière et de forme corporelle est aussi dans un réceptacle, mais non pas dans un sujet puisque la matière et la forme corporelle ne peuvent subsister sans une forme spécifique.

⁽²⁾ Voir les références données en notes à la définition N° 6, celle de la matière : en quels sens celle-ci peut être envisagée comme substance.

⁽³⁾ La forme, en qualité de cause par laquelle la matière devient quelque chose de défini, est appelée « substance » par Aristote, *Metaph.*, Z 17, 1041 b 8-9 et 27-28, « la substance formelle de chaque être [...] cause première de son être » *Οὐσία δ' ἐκαστοῦ μὲν τοῦτο · τοῦτο γὰρ αἴτιον πρῶτον τοῦ εἶναι*. Cf. encore *De An.*, II, 1, 412 a 8, second sens du mot « substance » : « la figure et la forme suivant laquelle la matière est appelée un être déterminé ».

⁽⁴⁾ D'après Dozy, I, 731, qui est ici en désaccord avec LAMÉ.

⁽⁵⁾ Aristote étudie l'accident, *συμβεβηκός*, *Metaph.*, Δ, 30, E 2 et 3.

⁽⁶⁾ Ceci découle du caractère de la substance, qui s'oppose à l'accident : la subs-

appelle accident le concept incomplexé universel donné comme prédicat ⁽¹⁾ à beaucoup sans le leur attribuer comme constitutif ; c'est l'accidentel ⁽²⁾. « Accident » aussi toute visée mentale existant pour une chose en dehors de sa nature ⁽³⁾. « Accident encore toute visée mentale attribuée à la chose à cause de son existence dans une autre à laquelle elle est conjointe ⁽⁴⁾ ; et tout ce dont l'être n'était pas au début de la chose ⁽⁵⁾.

45 La forme est donc accident selon le premier sens seulement ⁽⁶⁾. Le blanc, c'est-à-dire l'objet possédant la blancheur qui est donnée pour prédicat au cygne et à la neige ⁽⁷⁾ n'est pas accident sous le premier et le second aspect, mais il l'est sous le troisième ; et cela parce

tance est ce qui n'est pas dans un sujet ; l'accident, au contraire, est ce qui ne peut être que dans un sujet. Être dans un réceptacle, représente le sens large.

⁽¹⁾ Aristote répète à plusieurs reprises que la substance est ce qui ne peut être donné pour prédicat (*Categ.*, 5, 3 a 7, et *Metaph.*, Z, 3, 1029 a 8. Inversement, ce qui peut être prédicat sans exprimer la substance est l'accident, *συμβεβηκός*, cf. *Metaph.*, Δ, 30, 1025 a 14-23, et *Anal. post.*, I, 22, 83 b 19. On trouve même ce mot pour désigner l'attribut, *Phys.*, I, 3, 186 a 34, d'après la traduction de Carteron. En ajoutant « sans le leur attribuer comme constitutif », Ibn Sina se réfère surtout à *Top.*, I, 5, 102 b 4-5 ; ce qui appartient à la chose sans être ni définition, ni propre, ni genre. Pour la suite, cf. *ibid.*, 102 b 6-7, autre définition de l'accident : « ce qui peut appartenir ou ne pas appartenir à une seule et même chose », *Συμβεβηκός δὲ ἐστὶν ὃ μὴδὲν μὲν τούτων ἐστὶ, μῆτε ὅρος μῆτε ἰδίον μῆτε γένος, ὑπάρχει δὲ τῷ πράγματι, καὶ ὃ ἐνδέχεται ὑπάρχειν ὅπως ἐνὶ καὶ τῷ αὐτῷ καὶ μὴ ὑπάρχειν*.

⁽²⁾ C'est l'accidentel, au sens décrit par Aristote comme étant « ce qui arrive le plus souvent », *Metaph.*, E, 1027 a 10 ; mais Aristote envisage tout aussitôt ce qui n'est pas le plus souvent, et même Δ, 30, 1025 a 15-30, ce qui est exceptionnel, inattendu.

⁽³⁾ Ceci découle de la proposition précédente. Ce qui n'appartient pas à la nature d'une chose ne peut lui être attribué que comme accident.

⁽⁴⁾ Est-ce l'accident d'accident, selon *Metaph.*, Γ 4, 1007 b 2-4 : « Un accident n'est un accident d'accident que si l'un et l'autre sont accidents d'un même sujet ».

⁽⁵⁾ Car cela ne lui est pas constitutif.

⁽⁶⁾ On vient de voir qu'elle est dans le réceptacle de la matière.

⁽⁷⁾ Exemple repris *Najāt*, 15, comme exemple de l'accident commun, et qui se rencontre plusieurs fois chez Aristote, par exemple *Top.*, IV, 1, 120 b 27, distinguant du genre cet accident commun.

que ce blanc qui est prédicat non constitutif, est une substance n'étant pas dans un sujet ni dans un réceptacle. Au contraire, il en est ainsi pour la blancheur. En outre la blancheur n'est attribuée au cygne et à la neige qu'en un sens dérivé, et non telle qu'elle est. Le mouvement de la terre vers le bas est accident selon le premier, le second et le troisième aspects, non selon les cinquième, sixième et quatrième aspects; tandis que son mouvement vers le haut est accident selon tous ses aspects. Et le mouvement d'un homme assis dans un bateau ⁽¹⁾ est accident selon le sixième et le quatrième aspects.

46 [17] Définition de l'ange.

C'est une substance simple, douée de vie et de langage ⁽²⁾, intellectuelle, immortelle. Il est un intermédiaire entre le Créateur et les corps terrestres. Parmi les anges, les uns sont une intelligence, d'autres une âme, d'autres un corps ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Cf. ARISTOTE, *Phys.*, VI, 10, 240 b 8-12 : «... Nous disons qu'une chose sans parties ne peut être mue, si ce n'est par accident, c'est-à-dire quand sont mus le corps ou la grandeur dans lesquels existe cette chose : c'est ainsi que ce qui est dans un bateau est mu par le déplacement du bateau, ou la partie par le mouvement du tout ; λέγομεν ὅτι τὸ ἀμερὲς οὐκ ἐνδέχεται κινεῖσθαι πλὴν κατὰ συμβεβηκὸς οἷον κινουμένου τοῦ σώματος ἢ τοῦ μεγέθους τοῦ ἐν ᾧ ὑπάρχει, καθάπερ ἂν εἶ τὸ ἐν τῷ πλοίῳ κινεῖτο ὑπὸ τῆς τοῦ πλοίου φορῆς ἢ τὸ μέρος τῆ τοῦ ὅλου κινήσει.

⁽²⁾ *Nutq* doit être pris au sens spécial précisé par Ibn Sinā dans la *Risālat al-Salāt*, éd. Mehren, p. 6, cf. *Lexique*, N° 704 : «Le *nutq* est le langage des anges; ils n'ont pas d'énoncé, *qawl*, ni de mot, *lafz*; mais le *nutq* leur est propre; c'est une saisie non sensible et une information sans énoncé». *Batio* employé par Alpago ne correspond donc pas exactement au terme arabe. D'autant plus que la mention du langage des anges est vraisemblablement inspirée du rôle que leur attribue le Coran.

⁽³⁾ Les relatifs employés ici, *ʿaqli*, *nafsi*, *jismāni*, intellectuel, animé, corporel, ne s'entendent pas en français sans équivoque : un être animé signifie un corps ayant âme ou principe vital; selon Alpago, «quidam animales rationales». La traduction «sont une intelligence» etc. a été choisie en vue d'exprimer la théorie avicennienne, selon laquelle ces trois sortes d'anges sont les Intelligences pures, les Âmes des sphères célestes, les Corps de ces sphères, cf. *Lexique*, N° 674.

47 [18] Définition de la sphère céleste ⁽¹⁾.

C'est un corps simple, sphérique, inaccessible à la génération et à la corruption, se mouvant naturellement au-dessus du centre et l'enveloppant ⁽²⁾.

48 [19] Définition de l'astre.

C'est un corps simple, sphérique, dont le lieu naturel est la sphère céleste même. Il lui appartient d'éclairer, d'être inaccessible à la génération et à la corruption, et de se mouvoir au-dessus du centre, sans l'envelopper.

49 [20] Définition du soleil.

C'est le plus volumineux de tous les astres et celui qui donne la plus intense lumière. Son lieu naturel est dans la quatrième sphère.

50 [21] Définition de la lune.

C'est un astre dont le lieu naturel est dans la sphère inférieure ⁽³⁾. Il lui appartient de recevoir du soleil la lumière [en prenant] des figures variées. Sa couleur naturelle tire sur le noir.

⁽¹⁾ Alpago rend deux mots différents par «planeta», ici *falak*, la sphère céleste la plus éloignée, et plus loin *kawkab* : «Luna est planeta vel stella», et dans cette même phrase *falak* est rendu par «cælum».

⁽²⁾ Les éléments de cette définition se retrouvent chez ARISTOTE, *De Cælo*, I, 9; unicité de la sphère céleste, *οὐρανός*, et son absence de corruption et de génération, 277 b 27-29; définition de trois sens du mot *οὐρανός*, 278 b 11-21. Cf. BOETIUS, 541 b 25 et sq., la sphère des étoiles fixes; l'ensemble du ciel, lieu des astres, du soleil et de la lune; le tout enveloppé par la sphère des étoiles fixes, le cosmos. Sur la matière incorruptible de la sphère céleste et des astres, distinguée des quatre éléments, cf. *De Cælo*, III, 1, 298 a 24-28 et sq. Sur le mouvement de la sphère céleste, cf. *De Cælo*, II, 12, 291 b 35 et 292 b 22.

⁽³⁾ Sphère correspond ici à *falak* et, dans la définition précédente, à *kurra*. *Falak* se réfère au firmament, c'est-à-dire à la sphère céleste vue du centre, selon la conception ancienne du système du monde; *kurra* se réfère à la forme géométrique de la sphère.

51

[22] *Définition du génie.*

C'est un animal [formé] d'air ⁽¹⁾, doué de langage, ayant un corps transparent, qui a la propriété de revêtir diverses figures. Ceci n'est pas sa description, mais plutôt le sens de son nom.

52

[23] *Le feu* ⁽²⁾.

Le feu est un corps simple, qui a pour caractères naturels ⁽³⁾ d'être chaud et sec, de se mouvoir naturellement en s'éloignant du centre ⁽⁴⁾ pour se fixer sous la sphère de la lune.

53

[24] *L'air.*

L'air est un corps simple qui a pour caractères naturels d'être chaud, humide, transparent, subtil, mobile, se dirigeant vers le lieu qui est au-dessous de la sphère du feu, mais au-dessus de la sphère de la terre et de l'eau.

54

[25] *L'eau.*

L'eau est un corps simple qui a pour caractères naturels d'être froid, humide, transparent, se mouvant vers le lieu qui est au-dessous de la sphère atmosphérique, mais au-dessus de la sphère de la terre.

⁽¹⁾ Alpago : « animal æcum rationale ».

⁽²⁾ Pour cette définition et les trois suivantes, cf. ARISTOTE, *De Gener. et Corr.*, II, 3, sur les quatre qualités élémentaires groupées en quatre couples et attribuées « aux corps qui nous apparaissent simples, le feu, l'air, l'eau et la terre. Le feu, en effet, est chaud et sec, l'air chaud et humide [...], l'eau, froide et humide, la terre froide et sèche » (330 a 30-b 5). « Le feu et l'air se portent vers la limite, la terre et l'eau vers le centre » (330 b 30-34). Sur les corps simples, cf. BOITZ, 76 b 15 et sq.

⁽³⁾ Alpago lit *ἰβάς*, au singulier : « cuius natura est ». Etant donné l'énumération qui fait suite, *ἰβάς* pluriel de *τάβ* paraît préférable.

⁽⁴⁾ Le mouvement du feu vers le haut est donné comme l'un de ses caractères propres, de même que le mouvement de la terre vers le bas et le centre (ARISTOTE, *Phys.*, IV, 8, 214 b 14).

55

[26] *La terre.*

La terre est un corps simple qui a pour caractères naturels d'être froid, sec, et de se mouvoir vers le centre, où il réside ⁽¹⁾.

56

[27] *L'univers.*

L'univers est l'ensemble de tous les corps naturels simples ⁽²⁾. Mais on appelle aussi « monde » une totalité quelconque d'êtres de même genre ; ainsi dit-on : le monde de la nature, le monde de l'âme, le monde de l'intelligence ⁽³⁾.

57

[28] *Le mouvement.*

Le mouvement est la perfection première de ce qui est en puissance, en tant que cela est en puissance ⁽⁴⁾. Si tu veux, tu [peux] dire que

⁽¹⁾ Aristote considère que la terre est animée d'un mouvement centripète s'opposant au mouvement centrifuge du feu, cf. *Phys.*, IV, 8, 214 b 14, ce qui s'accorde avec la traduction d'Alpago : « mobilis ad medium in eo descendens », ce mouvement la maintenant au centre du système du monde. Mais puisqu'elle s'y maintient, la traduction statique de *nāzilān* a été choisie ici ; au contraire, s'il s'agit de la terre en fragments retombant sur le sol, il faut traduire « où il descend ».

⁽²⁾ Le commendaire d'Alpago insiste sur l'ensemble que forme le cosmos : « Nam res naturales sunt homogeneæ in hoc, quod quælibet illarum est naturalis ». Le cosmos est envisagé ici comme l'ensemble des corps composés des quatre éléments, plus les corps célestes qui sont faits du cinquième corps simple, incorruptible. Chez Aristote, *οὐρανός* est en ce sens synonyme de *κόσμος*, cf. la seconde note à la définition 18. Sur ce sens, cf. BOITZ, 541 b 56 et sq.

⁽³⁾ La prétendue *Théologie d'Aristote* emploie ces expressions : le monde sensible, *al-'alam al-hiss* (p. 5-6) ; le monde des sens ; *'alam al-hiss* ; le monde intellectuel, *al-'alam al-'aqli* (très fréquemment) ; le monde de la pensée, *'alam al-fikra* (p. 8, l. 14) ; le monde terrestre, *al-'alam al-'ardi* (p. 22) ; le monde de la génération, *'alam al-takwin* (p. 54) ; le monde de la génération et de la corruption, *'alam al-kawn wal-fasād* (p. 142).

⁽⁴⁾ C'est la définition même donnée par ARISTOTE, *Metaph.*, K 9, 1065 b 15-16 : « Etant donné la distinction, en chaque genre, de ce qui est en puissance et de ce qui est en entéléchie, l'acte de ce qui est en puissance en tant que tel, je l'appelle mouvement » ; *δηρημένον δε καθ' ἑκάστων γένος τοῦ μὲν δυνάμει τοῦ δ' ἐπιτελείει*,

c'est le sortir de la puissance vers l'acte⁽¹⁾, mais non pas en un seul instant.

Le mouvement du tout est le mouvement du corps le plus éloigné au-dessus du centre, englobant tous les mouvements qui se produisent au-dessus de ce point central, et plus rapide qu'eux tous⁽²⁾.

58 [29] *La durée supratemporelle*⁽³⁾.

La durée supratemporelle est à la ressemblance du Créateur; elle est l'idée intelligible de la relation de la stabilité à l'âme dans le temps tout entier.

τὴν τοῦ δυνάμει ἢ τοιοῦτόν ἐστὶν ἐνέργειαν λέγω κίνησιν εἰ *Phys.*, III, 1, 201 a 11 : « L'entéléchie de ce qui est en puissance, en tant que tel, voilà le mouvement; ἢ τοῦ δυνάμει ὄντος ἐντελέχεια, ἢ τοιοῦτον, κινήσις ἐστὶν. Cf. BOXITZ, 391 a 35 et sq.

⁽¹⁾ Ce sont les propres termes de Farābī qui, après avoir dénié une définition au mouvement parce qu'il touche à la translation, au changement, à la génération et à la corruption, lui donne pour description, *rasm* : « La sortie de ce qui est en puissance [allant] vers l'acte » (*Et jawābī masā'il*, § 21, in *Phil. Abhandl.*, p. 92).

⁽²⁾ Cf. *De Caelo*, II, 12, 292 b 22-23, et 10, 291 a 35.

⁽³⁾ *Dahr* n'a pas de correspondant exact en français ni en latin. « *Ævum* » est le terme le plus proche, employé par Alpago; cependant il n'est pas pleinement semblable. L'*ævum* est la mesure des actes intellectuels, une succession discontinue d'instantanés stables; il n'a pas de relation avec le temps, succession continue d'instantanés fluents, et mesure du mouvement continu. Au contraire, ici même et dans plusieurs des textes cités *Lexique*, N° 255, le *dahr* est en rapport avec le temps; il mesure lui aussi, à sa façon, ce qui est dans le temps. Il est « ce qui embrasse le temps » (*Najāf*, p. 192). « Le rapport au temps de ce qui lui est simultané sans être dans le temps, c'est le *dahr* » (*Uyūn al-hikma in Tis' rasā'il*, p. 16-17). L. GARDET, *La Pensée religieuse d'Avicenne*, p. 63, n. 4, cite le *Liber de causis* donnant à *dahr* le sens d'éternité. Nous maintenons ce que nous avons dit, p. 253, n. 1 de *La Distinction de l'essence et de l'existence*: chez Ibn Sīnā, *dahr* n'est pas éternité. Il ne faut pas oublier que d'après lui la création est éternelle, et par conséquent le temps l'est aussi. Cela suffit pour que les deux définitions ici traduites n'aient aucune raison d'attribuer l'éternité au Créateur par opposition au temps réservé à la créature; bien qu'Alpago traduise: « *Seculum vel ævum attribuitur creatori vel opifici* », et plus loin: « *Tempus attribuitur artificio* ». Les mots « à la ressemblance du Créateur », ici, et « à la ressemblance de la créature » qui se trouve à la définition suivante, manquant dans les textes imprimés, nous n'en avons

59 [30] *Le temps*.

Le temps est à la ressemblance de la créature; il est la mesure du mouvement selon ce qui est antérieur et ce qui est postérieur⁽¹⁾.

60 [31] *L'instant, le présent*.

L'instant est l'extrémité imaginaire en laquelle le temps passé et le temps futur s'associent⁽²⁾. On appelle parfois instant un temps que l'on imagine court, en continuité avec l'instant proprement dit de même genre que lui⁽³⁾.

61 [32] *La limite*.

La limite est ce par quoi la chose quantitative parvient au point au delà duquel il n'y a plus rien d'elle⁽⁴⁾.

pas fait état précédemment. Le *dahr* se distingue du *zamān* en exprimant une autre relation, et nous continuons à croire qu'il s'agit de la relation de stabilité, distinguée de la relation de changement, puisque le Créateur immuable se distingue par sa stabilité de la créature changeante. On pourrait dire que *dahr* désigne une sorte d'*ævum*, mais il faut le traduire par un mot de sens moins précis. Faute de mieux, nous conservons « durée », mais, pour éviter toute confusion avec l'emploi courant de ce mot, appliqué à un fragment de temps plus ou moins long, nous précisons: durée supratemporelle. Aristote dit: « ... la durée continue et éternelle appartient donc à Dieu »; αἰὼν συνεχῆς καὶ αἰδῖος ὑπάρχει τῷ Θεῷ (*Metaph.*, Δ, 7, 1072 b 30).

⁽¹⁾ Cf. ARISTOTE, *Phys.*, IV, 11, 219 b 1-2: « Voici en effet ce qu'est le temps: le nombre du mouvement selon l'antérieur-postérieur », ἀριθμὸς κινήσεως κατὰ τὸ πρότερον καὶ ὕστερον. On remarque le rapport à l'homme établi par Aristote: « Quant nous percevons l'antérieur et le postérieur, alors nous disons qu'il y a temps; voici en effet... » etc.

⁽²⁾ Cf. ARISTOTE, *Phys.*, IV, 13, 222 a 10-12, le temps commencement d'une partie et fin d'une autre, et surtout VI, 3, 233 b 35-234 a 3: L'instant « est une extrémité du temps passé en deçà de laquelle il n'y a rien de l'avenir et, inversement de l'avenir au delà de laquelle il n'y a rien du passé: c'est bien ce que nous avons appelé limite commune ».

⁽³⁾ Alpago: « *continuum per instans verum ex duobus lateribus eius* »; ce qui ne correspond à aucun de nos manuscrits.

⁽⁴⁾ « Limite » se dit de l'extrémité de chaque chose, c'est-à-dire du premier point au delà duquel il n'est plus possible de rien appréhender de la chose, et

62

[33] *L'infini*⁽¹⁾.

Ce qui n'a pas de limite est une quantité [telle que] n'importe quelle partie que tu en prennes, tu trouves toujours quelque chose d'elle-même qui lui soit extérieure et qui jamais ne se répète².

63

[34] *Le point*.

Le point est une essence indivisible, qui a une position³. Il est la limite de la ligne⁽⁴⁾.

64

[35] *La ligne*.

La ligne est une quantité qui ne reçoit la division que selon une seule

du premier point en deçà duquel est son tout» (ARISTOTE, *Metaph.*, Δ 17, 1022 a 3-5).

⁽¹⁾ Mot formé comme τὸ ἀπειρον; la définition de πέρας étant celle même de μέγας, elle fait préférer ici «infini» à «illimité», selon la définition de l'Infini, ἀπειρον «ce qui s'étend sans limite» (ARISTOTE, *Phys.*, III, 5, 204 b 20 et 6, *Metaph.*, K, 10, 1066 b 32. Il s'agit ici de «l'infini par accroissement», selon *Phys.*, 206 b 16. Ibn Sinā ne parle pas de l'infini par division.

² Cf. ARISTOTE, *Phys.*, III, 6, 206 a 27-29 : «D'une manière générale, en effet, l'infini consiste dans le fait que ce qui se prend est toujours nouveau, ce qu'on prend étant certes toujours limité, mais différent».

⁽²⁾ Définition d'ARISTOTE, *Metaph.*, Δ, 6, 1016 b 25-26.

⁽⁴⁾ Ici la définition courante est donnée à la suite de l'autre. Il en sera de même dans les définitions de la ligne et de la surface. Ces énoncés présentent le défaut contre lequel Ibn Sinā met en garde dans son prologue : expliquer l'antérieur par ce qui lui est postérieur. Cependant Aristote les avait admises «pour ceux qui sont incapables de connaître les choses par des termes de cette nature», c'est-à-dire désignant les choses antérieures. En ce cas, «il peut être nécessaire de constituer la définition au moyen de termes qui leur sont connus. Parmi les définitions de ce genre sont celles du point, de la ligne et de la surface, qui toutes expliquent l'antérieur par le postérieur, puisque le point, dit-on, est la limite de la ligne, la ligne celle de la surface, et la surface celle du solide. On ne doit pourtant pas perdre de vue qu'en définissant de cette manière il est impossible d'exprimer la quiddité du défini» (*Top.*, VI, 4, 141 b 16-24). Ibn Sinā réproouve cependant ces définitions.

direction⁽¹⁾. Ou encore : la ligne est une quantité qui ne se divise en aucun autre sens qu'en sa longueur. Elle est la limite de la surface.

65

[36] *La surface*.

La surface est une quantité dans laquelle peuvent survenir deux divisions qui se coupent perpendiculairement. Elle est la limite du corps⁽²⁾.

66

[37] *L'espace, la distance*⁽³⁾.

L'espace est ce qui se trouve entre deux limites ne se rencontrant pas, et dont on peut indiquer la direction. Il lui est propre que d'autres limites de même espèce que ces deux-là y soient encore imaginées. L'espace se distingue des trois dimensions en ceci qu'il peut y avoir une distance linéaire sans qu'il y ait de ligne, et un espace plan sans qu'il y ait de surface.

67 Par exemple, dans un corps qui n'a pas intérieurement de séparation en acte, si l'on suppose deux points, il y a entre eux une distance, mais il n'y a pas entre eux de ligne. De même, si l'on imagine dans ce corps deux lignes opposées, il y a entre elles un espace, mais il n'y a pas de surface; car il n'y a entre elles une surface que lorsque l'un des modes de séparation est effectif, et il n'y a en ce corps une

⁽¹⁾ «Ce qui n'est divisible que selon une seule dimension est la ligne... ARISTOTE, *Metaph.*, Δ, 6, 1016 b 26; et il continue» «... ce qui est divisible selon deux dimensions est la surface; ce qui est absolument divisible en quantité et selon trois dimensions est le corps», ... τὸ δὲ μοναχῶ γρημῆ, τὸ δὲ ἐπιπέδον τὸ δὲ πᾶντι καὶ τριχῶ διαίρετόν κατὰ τὸ πῶσον σώμα. *Jiha* est traduit ici par «direction» au sens défini dans *Lexique*, N° 757, § 1, c'est-à-dire la direction de chacune des trois dimensions. Alpagò traduit «ex una parte».

⁽²⁾ Cf. *Top.*, texte cité à propos de la définition précédente.

⁽³⁾ Cf. *Metaph.*, texte cité dans la première note à la définition précédente.

⁽⁴⁾ Ces deux sens se retrouvent sous διαστάσις. La définition du corps comme «ce qui s'étend de toutes parts», σώμα γὰρ ἐστὶ τὸ πᾶντι ἔχον διαστάσις (*Metaph.*, K, 10, 1066 b 32 et *Phys.*, III, 5, 204 b 20) donne le sens d'intervalle entre les limites, donc d'espace. Et *Phys.*, III, 3, 202 b 17-18, parle de «la distance [...] entre deux points distants», ἡ διάστασις μία τῶν διαστήματων. C'est aussi le mot qui désigne les trois dimensions, en arabe comme en grec, cf. ici Définition 14 et la seconde note.

ligne que s'il y a une surface. Par conséquent il y a une différence entre longueur et ligne, entre largeur et surface, parce que la distance qu'il y a entre les deux points ci-dessus mentionnés est une longueur et non une ligne; comme l'espace qu'il y a entre les deux lignes en question est une largeur et non pas une surface, bien que toute ligne ait une longueur et que toute surface ait une largeur.

68

[38] *Le lieu.*

Le lieu est la surface intérieure du corps enveloppant, en contact avec la surface extérieure du corps enveloppé⁽¹⁾. On appelle encore lieu la surface inférieure sur laquelle repose un corps pesant⁽²⁾. Et, en un troisième sens, où il ne s'agit que d'un être de raison, on appelle lieu des dimensions égales aux dimensions du [corps] localisé, et dans lesquelles pénètrent les dimensions de [ce corps] localisé⁽³⁾. S'il lui est⁽⁴⁾ permis de rester sans [corps] localisé, ces dimensions mêmes sont le vide; mais si elles ne peuvent manquer d'être occupées par un corps,

⁽¹⁾ Pour Farābī l'une et l'autre de ces deux surfaces s'appellent « lieu » (*Uyūn*, § 14, p. 61, des *Phil. Abhandl.*). Pour Aristote, le lieu est « la limite du corps enveloppant », τὸ πέρασ τοῦ περιέχοντος σώματος. « J'entends par corps enveloppé celui qui est mobile par transport ». « La limite immobile immédiate de l'enveloppe, tel est le lieu ». En conséquence « le lieu paraît être une surface et comme un vase, une enveloppe. En outre le lieu est avec la chose, car avec le limité, la limite ». (*Phys.*, IV, 4, 212 a 6-7; 20-21; 26-30).

⁽²⁾ C'est-à-dire son emplacement. Sur ce sens courant, cf. BOITZ, premier sens, 767 a 25 et sq. Pour Ibn Sīnā ce n'est pas là le vrai sens de « lieu », mais cette conception populaire est admise ici comme l'un des sens du mot, et elle demeure quelque peu sous-jacente à l'explication scientifique donnée *Isārāt*, p. 172, trad. pp. 424-425. Aristote et Ibn Sīnā admettent donc les deux sens, sans leur donner la même valeur; il ne faut pas l'oublier pour juger des critiques (cf. p. 425, n. 1).

⁽³⁾ Aristote étudie le lieu en logique, donc comme être de raison, dans la *Catégorie* Quantité. « Le lieu est une quantité continue, car les parties d'un corps occupent un certain lieu, et ces parties, étant en contact en une limite commune, il s'ensuit que les parties du lieu, qui sont occupées par chaque partie du corps, sont elles-mêmes en contact à la même limite commune que les parties du corps. Ainsi, le lieu est-il, lui aussi, continu, puisque, en une limite commune, ses parties sont en contact » (*Categ.*, 6, 5 a 9-14).

⁽⁴⁾ Alpago traduit selon l'opinion qui refuse d'admettre le vide : « si fuerit ». Cependant le texte porte *'in*, que nous traduisons, et non pas *law*.

elles sont des dimensions autres que les dimensions du vide, sauf en tant que ce sens du mot « lieu » [s'applique] à un être de raison.

69

[39] *Le vide.*

Le vide est un espace dans lequel on peut supposer trois dimensions, et qui subsiste hors d'une matière. Il lui appartient d'être rempli par un corps et [aussi] d'en être exempt⁽¹⁾.

70

[40] *Le plein.*

Le plein est un corps [considéré] en tant que ses dimensions s'opposent à la pénétration en lui d'un autre corps⁽²⁾.

71

[41] *La privation.*

La privation qui est l'un des principes⁽³⁾ consiste [en ceci] qu'il n'y ait pas dans une chose l'essence de quelque chose alors qu'il lui appartient de la recevoir et que celle-ci soit en elle⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Telle est la définition qu'Aristote attribue aux « partisans du vide », qui « en font une espèce de lieu et de vase; il semble être, d'une part, plein quand il contient la masse dont il est le réceptacle, d'autre part vide quand il en est privé » (*Phys.*, IV, 4, 213 a 16-18). Et encore : « le vide serait un lieu privé du corps » (*Phys.*, IV, 1, 208 b 26-27). Il donne non pas une définition proprement dite du vide, mais une définition nominale, « ce que signifie le mot. Le vide semble être, n'est-ce pas, le lieu où il n'y a rien. La raison en est que l'on pense que l'être est corps : or tout corps est dans un lieu et vide est le lieu où il n'y a aucun corps » Δοκεῖ δὴ τὸ κενὸν τόπος εἶναι ἐν ᾧ μηδὲν ἐστίν. Τούτου δ' αἰτίον ὅτι τὸ ὄν σῶμα οἴονται εἶναι, πᾶν δὲ σῶμα ἐν τόπῳ, κενὸν δ' ἐν ᾧ τόπῳ μηδὲν ἐστὶ σῶμα, ὥστ' εἰ που μὴ ἐστὶ σῶμα, κενὸν εἶναι ἐν τόπῳ. (*Phys.*, IV, 7, 213 b 31-34). Cependant Aristote ne se contente pas de cette notion et poursuit son étude. Ibn Sīnā précise que cela ne peut se trouver que hors de la matière; d'après le commentateur d'Alpago, il ne s'agirait que d'un être de raison : « Non in materia, id est non in subjecto, vel in actu reali, quia talis dimensio non est ens reale : sed ens rationis, seu ens imaginabile ».

⁽²⁾ Aristote oppose τὸ πλήρες au vide τὸ κενόν, *Metaph.*, A, 4, 985 b 5 et Γ, 5, 1009 a 28, ainsi que dans le texte qui vient d'être cité; mais il n'est pas proprement défini.

⁽³⁾ « La privation est principe parce qu'elle est indispensable à l'engendré en tant qu'il est engendré » (IBN SĪNĀ, *Najāt*, 163). Cf. *Leurique*, N° 415 et *Distinction*, p. 385. La traduction de *'adam* par « non être » est aussi légitime.

⁽⁴⁾ Après avoir hésité entre cette traduction (*Introduction à Avicenne*, p. 157),

72

[42] *Le repos.*

Le repos est la privation de mouvement en ce qui est de nature à se mouvoir ⁽¹⁾, de sorte qu'il demeure dans un état unique quant à la quantité, la qualité, le lieu et la position ⁽²⁾, pendant un certain temps, donc qu'il s'y trouve en deux instants.

73

[43] *La vitesse.*

La vitesse est la manière d'être du mouvement qui parcourt une longue distance en un temps court ⁽³⁾.

et celle d'Alpago, « quod recipiat eam et quod ipsa sit in eo », reprise *Lerique*, N° 415, il nous semble que la première est plus grammaticale et s'explique comme nous l'avons dit (*Introd. Avic.*, p. 157-158) par un rappel de la potentialité au sens où Ibn Sīnā parle de la privation qui est dans le fer « avant qu'on lui ait donné la forme du sabre ». « Les principes conjoints aux corps naturels engendrés sont au nombre de trois : forme, matière et privation. La privation est principe pour ce motif que l'engendré ne peut se passer d'elle en tant qu'engendré [...] Elle est donc principe par accident ». Le concept avicennien de la privation se rapproche de la potentialité : « Ce n'est pas à n'importe quelle privation qu'il convient d'être principe de l'engendré [...] la privation qui est dans la laine n'est pas principe de la génération du sabre, mais au contraire la privation qui est dans le fer » (*Najāt*, pp. 163 et 164). Aristote considère comme principe la privation, *Phys.*, I 7, 191 a 12-14 : « La matière est donc l'un des principes, [...] ce qui correspond à la forme en est un autre, en outre le contraire de celle-ci, la privation ». De même le non-être : cf. *Phys.*, I 8, 191 a 34-191 b 27. Il s'agit, précise-t-il, du non-être selon la puissance, « encore n'est-ce pas une puissance de produire tel ou tel être indifféremment, mais des choses différentes viennent de produire différentes » (*Metaph.*, Δ, 2, 1069 b 27-30). La *Najāt* semble bien s'inspirer de ce texte. Le chapitre consacré à la privation, *Metaph.*, Δ, 22, 1022 b 22 et sq., ne l'envisage pas comme principe.

⁽¹⁾ Selon Aristote, *Phys.*, III, 2, 202 a 5, « l'absence de mouvement est dite repos, pour ce à quoi appartient le mouvement ». Cf. aussi V, 2, 226 b 15 : « Le repos est contraire au mouvement; par suite, il est une privation dans le sujet capable de recevoir le mouvement ».

⁽²⁾ Aristote indique les trois premiers comme les catégories dans lesquelles peut se produire le mouvement, *Phys.*, V, 1, 225 b 7-9, et V, 2, 226 a 24-25.

⁽³⁾ Cf. *Phys.*, IV, 10, 218 b 15-16 : « La lenteur et la rapidité sont définies par le temps : est rapide ce qui est mû beaucoup en peu de temps, lent ce qui est mû peu en beaucoup » [de temps]. τὸ γὰρ βραδὺν καὶ ταχὺ χρόνῳ ἀριστῶν, ταχὺ μὲν τὸ ἐν ὀλίγῳ πολὺ κινούμενον, βραδὺ δὲ τὸ ἐν πολλῷ ὀλίγον.

74

[44] *La lenteur.*

La lenteur est la manière d'être du mouvement qui parcourt une courte distance dans un temps long.

75

[45] *La poussée et la propension* ⁽¹⁾.

La poussée et la propension sont une qualité par laquelle le corps repousse ce qui l'empêche de se mouvoir en quelque direction.

76

[46] *La légèreté.*

La légèreté est une force naturelle par laquelle le corps se meut du centre [à la périphérie] naturellement ⁽²⁾.

77

[47] *La pesanteur.*

La pesanteur est une force naturelle par laquelle le corps se meut vers le centre naturellement.

78

[48] *La chaleur.*

La chaleur est une qualité active ⁽³⁾ mouvant vers le haut ce en quoi

⁽¹⁾ Alpago : « Diffinitio inclinationis et sustentationis ». Cf. la longue note jointe à la traduction des *Isārāt*, pp. 284-285, voir aussi les pages suivantes et p. 487, note 1 l'explication des diverses traductions de *mayl* : propension, impulsion, tendance, inclination. Ici nous n'employons qu'un seul mot, mais le terme arabe recouvre ces différentes nuances.

⁽²⁾ Aristote s'exprime selon le concret et non pas selon l'abstrait (cf. note à la définition 43), sans définir *κονφότης* ni *βαρύτης*, encore que ces mots soient employés, cf. Boetius. « Le léger c'est ce qui est transporté naturellement vers le haut, le lourd vers le bas » (*Phys.*, IV, 4, 212 a 25; cf. aussi III, 1, 201 a 8, et III, 5, 205 b 26-27; *Metaph.*, K, 9, 1065 b 13; etc.).

⁽³⁾ Fārabi redit après Aristote que les corps provenant des quatre éléments par génération et par corruption ont en eux deux forces ou facultés qui les préparent à l'acte, ce sont la chaleur et le froid, et deux forces qui les préparent à recevoir l'acte, ce sont l'humidité et la siccité (*Uyūn*, § 18, p. 62 des *Phil. Abhandl.*). Aristote, *De Gener. et Corr.*, II, 2, 329 b 24-33, groupe les données qu'Ibn Sīnā répartit dans ces quatre définitions : θερμὸν δὲ καὶ ψυχρὸν καὶ ὑγρὸν καὶ ξηρὸν... « le chaud et le froid, l'humide et le sec sont des termes dont le premier couple est actif, et le second, passif. En effet, le chaud est ce qui réunit les choses de même

elle se trouve, car elle est génératrice de légèreté. Il arrive qu'elle réunisse les [substances] homogènes et qu'elle sépare les hétérogènes. Elle produit la dilatation, qui relève du prédicament *Qualis*, dans le corps dense ¹⁾, et l'épaississement, qui relève du prédicament *Situs*, car elle dissout le corps et le rend subtil par évaporation.

79

[49] *Le froid.*

Le froid est une qualité active qui provoque l'agrégation des [substances] homogènes et non homogènes en resserrant les corps par la condensation et la coagulation, qui appartiennent au prédicament *Qualis* ²⁾.

80

[50] *L'humidité* ³⁾.

L'humidité est une qualité passive qui reçoit facilement la pression ⁴⁾ et une configuration étrangère. Mais elle ne les conserve pas, au con-

genre (car le fait de séparer, qu'on attribue au feu pour fonction essentielle, c'est de rassembler les choses de même classe, puisqu'il en résulte l'expulsion des éléments étrangers [à cette classe]), tandis que le froid est ce qui réunit et rassemble indifféremment des choses homogènes et des choses de classes différentes. D'autre part, l'humide est ce qui est indélimitable par une limite propre, tout en étant facilement délimitable [par autre chose], tandis que le sec est ce qui est facilement délimitable par une limite propre, mais est difficilement délimitable [par autre chose].

¹⁾ Alpago ne traduit pas *fī 'l-kaif*.

²⁾ Contrairement aux manuscrits d'Alpago, tous les nôtres donnent ici une phrase qui ne peut être pourtant qu'une glose intercalée dans le texte : « Je dis [qu'il] faut éliminer des deux définitions ce qui n'est énoncé que pour faire comprendre le mot à plusieurs sens, et employer le reste ».

³⁾ Le sec et l'humide, le dur et le mou, sont étudiés par Aristote, *Meteor.*, IV, 4 et 5.

⁴⁾ Alpago : « aggregationem », pour *al-ḥaṣr* dans la définition du froid et celle de la siccité. Il vient d'employer le même mot pour traduire *jam'au* dans la définition du froid. Tricot traduit « pression » pour *Meteor.*, IV, 4, 282 a 14 et 5, 282 a 22.

traire [le corps] revient ¹⁾ à sa forme propre et à sa position, qui correspondent au mouvement naturel de sa masse.

81

[51] *La siccité.*

La siccité est une qualité passive qui reçoit difficilement la pression et la forme étrangère, et qui, difficilement abandonne celles-ci et revient à sa forme naturelle.

82

[52] *Le rugueux* ²⁾.

Le rugueux est un corps dont la surface se divise en parties inégales, diverses quant à la position ³⁾.

83

[53] *Le poli.*

Le poli est un corps dont la surface se divise en parties égales quant à la position ⁴⁾.

¹⁾ Le verbe au masculin correspond aux trois pronoms *hu* qui suivent; mais alors il faut suppléer le sujet du verbe; si on lit au féminin ainsi que le verbe précédent, comme fait Alpago, les trois pronoms masculins ne s'expliquent plus. L'édition imprimée les remplace par des pronoms féminins, ainsi, probablement, que le manuscrit utilisé par Alpago.

²⁾ Fārābī conserve le schéma *fu'ala* : *ḥaṣūna*, la rugosité, et la classe ainsi que la *mulāmasa*, le poli, dans la catégorie *Situs*, puisque cela désigne une certaine position des parties de la surface (*Fi jawābi mas'āl*, § 6, in *Phil. Abhandl.*, p. 85). Aristote en parle dans le chapitre de la Qualité, en remarquant : « Il semble bien que de pareilles déterminations soient étrangères aux divisions de la qualité car c'est plutôt une certaine position des parties que chacune paraît exprimer » (*Categ.*, 8, 10 a 18-20).

³⁾ Littéralement : en parties inégales, diverses de position. Alpago traduit incomplètement « in partes diversas habentes situs ». Aristote : « ... une chose est polie par l'égalité de niveau, en quelque sorte, des parties, et rugueuse quand certaines d'entre elles sont en relief et d'autres en creux » (*Categ.*, 8, 10 a 22-24). *καὶ λείον μὲν τῶ ἐπ' εὐθείας πως τὰ μόρια κείσθαι, τραχὺ δὲ τῶ τὸ μὲν ὑπερέχειν τὸ δὲ ἐλλείπειν*. Cette fois Ibn Sīnā emploie le terme concret, comme Aristote : le rugueux, le poli, *τὸ τραχὺ καὶ τὸ λείον* (*ibid.*, 10 a 17).

⁴⁾ Même difficulté. Littéralement : en parties égales de position. Alpago donne : « in partes æquales ». Aristote : « égalité de niveau », cf. citation précédente.

84 [54] *Le dur* ⁽¹⁾.

Le dur est le corps qui ne laisse que difficilement repousser ⁽²⁾ sa surface vers l'intérieur ⁽³⁾.

85 [55] *Le mou* ⁽⁴⁾.

Le mou est le corps qui reçoit facilement cette [poussée].

86 [56] *Le flasque* ⁽⁵⁾.

Le flasque est un corps mou, prompt à se disjoindre.

87 [57] *Le friable*.

Le friable est un corps dur prompt à se disjoindre ⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ Viennent ensuite aussi chez Fārābī, le dur et le mou : « La propriété du dur est de subir difficilement et d'agir vite ; et la propriété du mou est de subir facilement et d'agir difficilement » (*Ibid.*, § 7, p. 86). Il est probable que cet ordre se retrouve chez les deux auteurs d'après Aristote, *De Gener. et corr.*, II, 2, qui donne comme dérivés de l'humide et du sec : le gros et le fin, le visqueux et le friable, le dur et le mou : τὸ δὲ λεπτόν καὶ παχὺ καὶ γλισχροὺν καὶ κραῦρον καὶ σκληρόν καὶ μαλακόν (329 b 32-33).

⁽²⁾ Alpagò : « depressionem », qui dépasse le sens du mot.

⁽³⁾ « Le dur est ce dont la surface ne cède pas ; le mou c'est ce qui cède, mais non pas par échange de place entre les parties » (comme l'eau qui change de place) Aristote, *Meteor.*, IV, 4, 382 a 11-12 ; cf. aussi *ibid.*, 382 a 23. *Catag.*, 8, 9 a 25, est un peu différent : « Le dur est ainsi appelé parce qu'il possède une aptitude naturelle à ne pas être facilement divisé, et le mou parce qu'il possède l'inaptitude corrélative ».

⁽⁴⁾ « Le mou, μαλακόν, est ce qui obéit à la pression en se rétractant, mais non par déplacement total comme le fait précisément l'humide » (Aristote, *De Gener. et Corr.*, II, 2, 330 a 8-9).

⁽⁵⁾ Alpagò traduit : « Diffinitio laxi. Laxum seu molle est corpus lene velocis separationis ».

⁽⁶⁾ Aristote s'exprime différemment : « Le friable est ce qui est complètement sec, à tel point que sa solidification est le fait d'un défaut d'humidité » (*De Gener.*, II, 2, 330 a 6).

88 [58] *Le transparent*.

Le transparent est un corps de soi incolore, de telle nature qu'il permet de voir à travers lui la couleur de ce qui est derrière ⁽¹⁾.

89 [59] *La dilatation* ⁽²⁾.

« Dilatation » est un nom à plusieurs sens. Il désigne le mouvement d'un corps [passant] d'une quantité à une autre plus grande. Il s'en suit que sa constitution devient plus subtile ⁽³⁾ tandis que demeure sa continuité. On appelle encore dilatation la qualité de cette constitution. Et aussi le mouvement des parties de [ce] corps s'espacant après avoir été proches les uns des autres ; alors un corps plus subtil qu'elles les pénètre. Ce mouvement se fait dans la position, tandis que le premier est dans la qualité ⁽⁴⁾. On appelle [enfin]

⁽¹⁾ Aristote le définit par rapport à sa visibilité, donc en sens inverse : « Par diaphane, j'entends ce qui, bien que visible, n'est pas visible par soi, à proprement parler, mais à l'aide d'une couleur étrangère » ; διαφανὲς δὲ λέγω ὃ ἐστὶ μὲν ὄρατόν, οὐ καθ' αὐτὸ δὲ ὄρατόν ὡς ἀπλῶς εἰπεῖν, ἀλλὰ δι' ἄλλοτριον χρῶμα (*De An.*, II, 7, 418 b 4-6).

⁽²⁾ Alpagò : « Diffinitio raritatis » ce qui correspond à la traduction habituelle de μαρότης par « raréfaction », par exemple *Phys.*, I, 4, 187 a 15. Nous traduisons cependant « dilatation » qui a le même sens mais convient mieux à l'expression du mouvement. Πυκνότης est traduit ici par « condensation ».

⁽³⁾ μαρόν est traduit par « rare » : « Le rare est léger, d'où le feu, dit-on, est rare » (*Phys.*, IV, 9, 216 b 35). Ce sens technique est trop équivoque, nous préférons « subtil » pour plus de clarté. Aristote emploie ici des infinitifs pour exprimer les mouvements. Son point de vue n'est pas le même que celui d'Ibn Sīnā, car il étudie le rare et le dense à propos du vide. Il les rapporte au mouvement. πύκνωσις δὲ καὶ μάνωσις, VIII, 7, 260 b 11, et διαώσις καὶ σύρωσις, traduits « dilatation et condensation », VII, 2, 243 b 2, 7, etc. Μάρων est expliqué par λεπτόν, léger, fin, subtil, et πυκνόν par παχύ, épais, grossier, *De Caelo*, III, 5, 303 b 24-25.

⁽⁴⁾ Ibn Sīnā envisage un changement dans la position des parties, le corps tout entier ayant changé de qualité en devenant plus subtil. Fārābī n'envisage que le changement de position des parties et range dilatation et condensation dans la catégorie Situs (*Fi jawābī masa'il*, § 5, in *Phil. Abhandl.*, p. 85). Il suit en cela Aristote, qui avait d'abord hésité entre les deux prédicaments : « Le rare et le

dilatation l'arrangement de la position des parties [fait] de cette manière.

90 La définition de la condensation ⁽¹⁾ se comprend d'après celle de la dilatation. On sait que celle-ci est un [nom] à plusieurs sens, qui recouvre quatre idées s'opposant à celles-là : le premier sens est un mouvement dans la quantité, le second une qualité, le troisième un mouvement dans la position, et le quatrième une position.

91 [60] *Le groupement.*

Le groupement est la manière d'être de plusieurs choses qu'une idée unique comprend toutes dans son extension. « Séparation » en est l'opposé ⁽²⁾.

92 [61] *Les deux contigus* ⁽³⁾.

Les deux contigus sont les deux [corps] dont deux limites [occupent] ensemble une même position, et entre lesquels ne peut s'insérer rien qui ait une position.

dense, le rugueux et le poli signifient en apparence une chose de telle qualité; cependant il semble bien que de pareilles déterminations soient étrangères aux divisions de la qualité, car c'est plutôt une certaine position des parties que chacune paraît exprimer. En effet, une chose est dense par l'étroite union de ses parties entre elles, et rare par leur éloignement réciproque; elle est polie... » (*Categ.*, 8, 10 a 16-21; voir suite du texte, deuxième note à la définition N° 52).

⁽¹⁾ Donnée ici à la suite et sans titre. Alpagò met la définition de la condensation en un paragraphe séparé, avec titre, comme aussi la définition de la séparation, après celle du groupement.

⁽²⁾ Συγκρισις et διακρισις, composition, concrétion, réunion et séparation reviennent plusieurs fois chez Aristote, principalement pour expliquer la génération et la corruption, et sont rapprochés des mots qui font ici l'objet de la définition N° 59; cf. BOUZ, 182 a 15-28 et 709 b 2-17.

⁽³⁾ Aristote définit τὸ ἐχόμενον comme le consécutif qui est en contact (*Phys.*, V, 3, 227 a 6, et *Metaph.*, K., 12, 1069 a 1). Il semble qu'Ibn Sīnā, ne retenant que la notion de contact, l'ait rapprochée directement de celle de continu, alors qu'Aristote situait entre les deux la notion de contigu dont le continu était considéré comme une espèce. *Phys.*, 227 a 17 surtout, et *Metaph.*, 1069 a 9, le disent explicitement : d'abord le consécutif, puis le contact, le contigu, puis le continu : « On voit [...] que c'est le consécutif qui est premier, car tout ce qui est en contact

93 [62] *Le compénétrant* ⁽¹⁾.

Le compénétrant est le [corps] qui en rencontre un autre dans sa totalité, de sorte qu'il leur suffit d'un lieu unique.

94 [63] *Le continu.*

« Continu » est un nom employé en trois sens. L'un d'eux s'applique au continu en soi ⁽²⁾, qui est une des sections de la quantité. Sa définition est alors : ce à quoi il appartient d'avoir entre ses parties une limite commune ⁽³⁾; et sa description : il est divisible à l'infini ⁽⁴⁾.

95 Puis [viennent] un second et un troisième sens. Au premier de ces deux ⁽⁵⁾, le continu est un des accidents de la quantité continue

est consécutif, mais tout ce qui est consécutif n'est pas en contact [...]. De même la continuité implique nécessairement le contact, mais le contact ne fait pas encore la continuité* (*Phys.*, V, 3, 227 a 17). Pour les définitions 61, 63, 65, 66, cf. *Phys.*, V, 3.

⁽¹⁾ Au pluriel d'après Alpagò : « ingredientia ad se invicem ». Cette définition fait penser à l'explication de la formation des nuages, *Meteor.*, I, 3, 340 a 32-340 b 3 : « ... ce qui entoure immédiatement la Terre n'est pas de l'air seulement, mais une sorte de vapeur... » qui occupe le même lieu que l'air; il s'agit donc d'une compénétration.

⁽²⁾ Alpagò : « de ipsa continuitate ».

⁽³⁾ τὸ συνεχές, Aristote en donne deux fois la définition, à très peu de chose près dans les mêmes termes, *Phys.*, V, 3, 227 a 10-16, et *Metaph.*, K, 12, 1069 a 5-8. Il s'agit ici du premier et du troisième sens selon Ibn Sīnā : le contenu au sens strict, les deux limites par où les choses se touchent devenant une seule, et le tout devenu continu par assemblage, clouage, collage, greffe; exemples donnés seulement dans la *Physique*. Le continu est donné comme une espèce du genre contigu (227 a 10).

⁽⁴⁾ « Le continu est divisible à l'infini »; εἰς ἀπειρον γὰρ διαίρετόν τὸ συνεχές (*Phys.*, I, 2, 185 b 10).

⁽⁵⁾ Le sens logique; cf. la catégorie *Quantité*, qui se divise en quantité discrète et quantité continue. Exemples donnés de la quantité continue : la ligne, la surface, le solide, le temps, le lieu (Aristote, *Categ.*, 6, 4 b 20-24). Puis 5 a 1-5 explique ce qu'Ibn Sīnā ne dit pas ici : « Quant à la ligne, c'est une quantité continue, car il est possible de concevoir une limite commune où ses parties se touchent : c'est le point; et pour la surface, c'est la ligne, car les parties de la surface se

au sens ci-dessus, en tant que quantité continue; c'est-à-dire que les deux continus sont ces deux dont les limites se confondent en une seule. Le second sens est celui d'un mouvement dans la position, mais avec une position. Car tout ce dont la limite ne fait qu'un en acte avec la limite d'une autre chose est dit continu comme les deux lignes d'un angle⁽¹⁾.

96 Le troisième sens fait partie des accidents de la quantité continue en tant qu'elle est dans une matière; c'est-à-dire que les deux continus, en ce sens, sont ces deux dont les deux limites respectives sont mutuellement adhérentes dans le mouvement, tout en étant autres en acte, comme la continuité des membres entre eux, celle des ligaments avec les os, celle des objets agglutinés à la colle⁽²⁾, et bref, tout ce qui est en contact adhérent, et reste difficilement accessible à l'opposé du contact.

97

[64] *L'union*⁽³⁾.

« Union » a plusieurs sens. On appelle « union » la communauté de plusieurs choses sous un attribut unique, essentiel ou accidentel, comme l'union du cygne et de la neige⁽⁴⁾ dans la blancheur, du taureau⁽⁵⁾ et de l'homme dans l'animalité⁽⁶⁾.

touchent aussi en une limite commune. Il en est de même pour le solide : on peut concevoir une limite commune, ligne ou surface, où les parties du corps sont en contact».

⁽¹⁾ Alpagò : « duæ lineæ trianguli ». Cependant Aristote a parlé de la ligne formant un angle, et qui, pour cette raison, « est et une et non-une » (*Metaph.*, Δ, 6, 1016 a 13).

⁽²⁾ Ici s'arrête la traduction latine de ce paragraphe.

⁽³⁾ Alpagò : « Diffinitio unificationis ». « Unification » correspond bien au premier sens donné par Ibn Sīnā, mais non pas aux suivants. Le mot arabe recouvre le sens de plusieurs mots français.

⁽⁴⁾ Cf. le même exemple donné dans la Définition N° 16.

⁽⁵⁾ Remplacé par l'âne chez Alpagò.

⁽⁶⁾ « Un par essence est encore dit des êtres dont le genre est un, quoique divisé en différences spécifiques opposées : tous ces êtres sont dits un, parce que le genre, sujet des différences, est un ; cheval par exemple, homme et chien forment une unité, car ils sont tous des animaux » (*Metaph.*, Δ, 6, 1016 a 24-26).

98 « Union » se dit aussi de la communauté d'attributs dans un sujet unique⁽¹⁾, comme l'union de la saveur et de l'odeur dans la pomme. On le dit aussi de la réunion du sujet et de l'inhérent⁽²⁾ dans une seule essence, comme l'homme résulte du corps et de l'âme⁽³⁾. « Union » encore le groupement de plusieurs corps, soit par continuité de série, comme une ville, soit par contiguïté, comme une chaise, un lit ; soit par continuité comme les membres de l'animal⁽⁴⁾. Dans cette catégorie, la plus véridique application du nom d'union [se fait] à un corps numériquement un, résultant du groupement de corps nombreux par l'abolition de leurs propriétés, parce que leurs bornes communes ont été enlevées et leurs limites détruites par la continuité⁽⁵⁾.

99

[65] *La continuité de série*⁽⁶⁾.

Le *tatāli* est la manière d'être des choses ayant position et entre lesquelles il n'y a aucune autre chose appartenant à leur genre [ou : de même genre qu'elles].

⁽¹⁾ Cf. *Ibid.*, 1015 b 25-26. « Musicien Coriscus » et « juste Coriscus ».

⁽²⁾ *Mahmūl* de nouveau dans le texte. Mais la traduction technique d'attribut ne peut convenir à l'âme par rapport au corps jouant le rôle de sujet. Étymologiquement, *mahmūl* signifie ce qui est porté. En ce sens premier il peut convenir à l'âme et à l'attribut.

⁽³⁾ C'est l'unité substantielle de la substance première, donc de l'individu, composé de matière et de forme, cf. *De An.*, II, 1 et 2, 414 a 15-25.

⁽⁴⁾ Cf. la définition précédente, troisième sens, et ce qui est dit un par continuité, *Metaph.*, Δ, 6, 1015 b 36-1016 a 4, soit d'une unité organique, comme un membre, soit d'une unité d'assemblage comme des morceaux de bois collés. Il s'agit alors de l'un par essence, dit Aristote.

⁽⁵⁾ L'unité de l'indivisible, cf. Aristote, *Phys.*, I, 2, 185 b 8.

⁽⁶⁾ La différence entre cette définition et la suivante n'est pas claire. Morphologiquement ces deux infinitifs de sixième forme (*tafi'ul*) ne sont pas de même racine. *Al-tatāli* vient de T L W ou Y avec le sens principal de suivre ; *al-tawāli* vient de W L Y avec le sens principal de proximité, d'où contiguïté, suite immédiate. Le sens non technique de la sixième forme est : se suivre sans interruption. L'idée qui distingue le second infinitif du premier n'est donc pas l'idée de suite, commune aux deux racines, mais celle de non interruption.

L'examen des deux textes cependant indique d'autres différences : le *tatāli* met l'accent sur la position d'une partie par rapport à l'autre telle que rien de

Le *tawāli* est la manière d'être d'une chose venant après une autre par rapport à un principe déterminé sans qu'il y ait entre elles deux aucune [autre] chose de leur catégorie.

La cause est toute essence, de l'être en acte de laquelle provient l'être en acte de l'essence d'un autre, sans que l'être de la cause provienne de l'existence en acte de cet autre ⁽¹⁾.

même genre n'est entre elles deux. Cela paraît un résumé de la définition de *éξής*, *Metaph.*, K, 12, 1068 b 31-1069 a 1 : « Consécutif [ou consécutivement] se dit d'un terme venant après un premier terme, dans un ordre déterminé soit par la position, soit par la forme, soit de toute autre manière, et quand il n'existe pas d'intermédiaire du même genre entre lui et le terme après lequel il vient. Par exemple, la ligne vient après la ligne, l'unité après l'unité, la maison après la maison. Mais rien n'empêche qu'il y ait un intermédiaire d'un autre genre, car ce qui est consécutif est toujours à la suite de quelque chose, et est quelque chose de postérieur : l'un n'est pas le consécutif du deux, ni le premier jour de la Lune du second jour ».

La définition du *tawāli* ne parle plus de position relative des termes entre eux, mais de l'ordonnance de toute la série par rapport à un principe déterminé et, au lieu d'exclure les choses de même genre entre les termes, ce sont les choses de même catégorie, *bāb*, qui sont exclues. Alpagò voit ici un simple synonyme et traduit : « aliquid ex genere, vel capitulo ipsorum ». Reste la mention du *mabdhā*, principe. Si on se reporte à la définition de *éξής*, *Phys.*, V, 3, 226 b 34-227 a 6, on retrouve ce mot, non dans la traduction de Carteron, mais dans le texte, car *ἀρχή* peut se rendre par « principe » aussi bien que par « commencement » ; après quoi le texte est sensiblement le même que celui de la *Métaphysique*, mais un peu plus explicite. Pour Aristote, *éξής* et *ἐφεξής* semblent synonymes puisqu'il emploie le second aussitôt après la définition du premier, *Metaph.*, 1069 a 14. La nuance exprimée par Aristote, si même il y en a une, ne semble pas justifier un changement de racines, dont la différence n'est pas retenue dans la définition. Finalement, nous employons nous aussi deux synonymes ; « consécutivité » et « succession » en explicitant quelque peu celle-ci d'après le texte arabe. Alpagò n'a pas compris non plus, puisqu'il transcrit les deux mots arabes sans les traduire.

⁽¹⁾ La cause ici définie est la cause efficiente, agissant dans sa plénitude, c'est-à-dire sans qu'il y ait réciprocité. Ibn Sinā va étudier en détail l'effet, tandis qu'Aristote étudie les causes (cf. *Phys.*, II, 3 et *Metaph.*, Δ, 2 ; cause efficiente, principe

Le causé est toute essence dont l'être en acte vient de l'être d'un autre, l'être de cet autre ne provenant pas de son être. Notre expression « de son être » n'a pas le même sens qu'« avec son être ». « De son être » signifie que l'essence, par rapport à elle-même, est possible, et que son existence est seulement rendue nécessaire en acte, non par elle-même, mais au contraire parce qu'une autre essence existe en acte, de laquelle découle l'existence de cette essence-ci. Elle a en soi la possibilité ; car elle a en elle-même, sans condition, la possibilité, mais elle a en soi, sous condition de la cause, l'existence ⁽²⁾ et, sous condition qu'il n'y ait pas de cause, elle a en soi l'impossibilité.

103 Il y a une différence entre les expressions « sans condition » et « avec condition négative » ⁽³⁾, comme il y en a entre « pas de bois blanc » et « bois non blanc ». Quant à l'expression « avec son être », elle signifie que n'importe laquelle des deux essences étant supposée existante, on saura par conséquence que l'autre existe ; et si l'une est supposée supprimée, il suit que l'autre l'est aussi : la cause et l'effet vont ensemble, dans l'idée de cette double conséquence, bien qu'il y ait deux aspects différents des deux conséquences. Parce que l'un des deux, le causé,

premier du changement, 104 b 29 et 1013 a 30). De plus Ibn Sinā donne un sens plus fort, celui de cause de l'être, tandis qu'Aristote parle du « premier commencement du changement et du repos ». Pour Ibn Sinā, les deux définitions de la cause et de l'effet préparent ce qui va suivre, sur la création. C'est pourquoi il donne un sens plus fort qu'Aristote n'a pu l'envisager.

⁽¹⁾ Ici la préoccupation de l'auteur paraît être de sauvegarder le sens de cause dans sa plénitude, même dans le cas d'un effet éternel, ce qu'Aristote n'a pas envisagé. Le raisonnement se rapproche plutôt de ce qui est appelé antériorité de puissance *Metaph.*, Δ, 11, 1018 b 22-25, et aussi de « l'antérieur et le postérieur selon la nature et l'essence », *ibid.*, 1019 a 2.

⁽²⁾ Alpagò : « habet necessitatem essendi ».

⁽³⁾ Alpagò : « cum conditione », et il rapporte la négation *lā* à la proposition suivante : « non est sicut differentia inter sermonem, quum dicimus lignum album... », la négation étant supprimée ici parallèlement. Cependant la première phrase du présent alinéa se rapporte évidemment à la dernière de l'alinéa précédent, et la négation est celle même qui précède, reprise sans répéter toute la proposition *bi šarfi lā 'illa*. Cf. *Isārāt*, pp. 27-29, trad. pp. 125-129.

étant supposé existant, il faut que l'autre soit déjà existant en soi, de sorte que celui-là existe; quant à l'autre, qui est la cause, quand il est supposé existant, il faut que, de son existence, suive l'être du causé. Et quand on supprime le causé il faut que l'on juge la cause d'abord supprimée de sorte que l'effet soit valablement supprimé, mais [on ne juge] pas que la suppression de l'effet rende nécessaire la suppression de la cause. Quant à la cause, si nous la supprimons, il faut supprimer l'effet nécessairement [du fait] de la suppression de la cause qui supprime l'effet.

104

[69] *La création sans intermédiaire* ⁽¹⁾.

«*Ibdā'*» est un nom qui s'entend de deux contenus intelligibles. Le premier : fonder la chose, non à partir d'une autre, ni par le moyen de quelque chose. La seconde : que la chose ait une existence absolue venant d'une cause, sans intermédiaire, alors qu'elle avait en soi de ne pas être et que ceci, qu'elle avait en soi, lui a été retiré complètement.

105

[70] *La création.*

«*Création*» se dit en plusieurs sens. On appelle «*création*» le don ⁽²⁾ de l'être, quel qu'il soit. Et on appelle création le don de l'être réalisé à partir d'une matière et d'une forme, quel qu'il soit. «*Création*» se dit [de la chose] en ce second sens après qu'elle est devenue sans avoir été précédée d'aucun être en puissance comme [en produit] la mutuelle inhérence de la matière et de la forme dans l'être ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Alpagó : «*prima inventio*». Fārābī, 'Uyūn, § 6, in *Phil. Abhandl.*, p. 58, insiste sur l'éternité conférée à la créature créée par 'ibdā', qui «*n'a aucun intermédiaire entre elle et le créateur des choses*», tandis que pour toutes ces choses elle est elle-même un intermédiaire entre elles et leur Créateur (suprême). *Die sogennante Theologie des Aristoteles* étudie l'ibdā', dans le chapitre v, pp. 54-63, et le chapitre x traite «*De la Cause première et des choses qui sont créées d'elle*» ou «*qui s'originent à elle*», *ubtudī'at minhā*, pp. 136-141.

⁽²⁾ Alpagó : «*emanatio*».

⁽³⁾ Il s'agit probablement de la forme de corporéité, précédant la forme spécifique.

106

[71] *La production.*

«*Production*» se dit de deux manières, l'une temporelle, l'autre non temporelle. Production temporelle signifie faire exister une chose après qu'elle n'a pas eu l'existence dans un temps antérieur; et production intemporelle signifie donner l'être ⁽¹⁾ à la chose alors qu'elle n'a pas en soi cet être, non pas en tel temps à l'exclusion de tel autre, mais en tout temps, celui-ci comme celui-là (ou : d'une façon comme de l'autre).

107

[72] *L'antériorité; l'éternité* ⁽²⁾.

Antériorité se dit de plusieurs manières, car on dit antérieur par comparaison, et antérieur au sens absolu ⁽³⁾.

L'antérieur par comparaison est une chose dont le temps dans le passé, est plus considérable que le temps d'une autre chose; il est ancien par rapport à celle-ci ⁽⁴⁾.

L'antérieur au sens absolu s'emploie aussi de deux manières; on le dit selon le temps et selon l'essence ⁽⁵⁾. Selon le temps, c'est la chose qui fut dans un temps passé illimité. Quant à l'antérieur selon l'essence [l'éternel], c'est la chose qui n'a pas eu de principe par lequel fut nécessaire l'être de son essence. Ainsi l'antérieur selon le temps est ce qui

⁽¹⁾ Alpagó, de nouveau : «*emanatio*».

⁽²⁾ Alpagó donne «*æternum*» pour tous les sens ci-dessous. A la vérité, «*éternel*» convient seulement au sens absolu du mot.

⁽³⁾ «*Soit absolument et par nature, soit par relation à quelque chose, ou selon le lieu, ou par certaines personnes*», dit ARISTOTE, *Metaph.*, Δ, 11, 1018 b 11-12. Le mot arabe ne convient pas à l'antériorité de lieu.

⁽⁴⁾ Cf. ARISTOTE, *Categ.*, 12, 14 a 26-28, le premier des quatre sens de πρότερον; *Metaph.*, Δ, 11, 1018 b 15, second sens, après l'antériorité selon le lieu.

⁽⁵⁾ Aristote rend l'idée de l'antérieur dans le temps au sens absolu par αἰδιος, parlant d'un premier moteur : «*... il existe nécessairement une substance éternelle immobile*»; ἀνάκνη εἰς τινα αἰδιον οὐσίαν ἀκίνητον (*Metaph.*, Δ, 6, 1071 b 5); et plus loin «*mouvement éternel*», κίνησις αἰδιος (1. 19). Il a aussi parlé de l'antérieur selon l'essence, *Metaph.*, Δ, 11, 1019 a 2-4 : «*Il y a aussi l'antérieur et le postérieur selon la nature et l'essence; sont, en ce sens, antérieures les choses qui peuvent exister indépendamment d'autres choses, tandis que les autres choses ne peuvent exister sans elles, selon la distinction usitée par Platon*».

n'a pas de principe temporel et l'antérieur selon l'essence [l'éternel] est ce qui n'a aucun principe dont il dépend. [L'Éternel en ce sens] est l'Un, le Vrai — qu'il soit exalté bien haut au-dessus des paroles des ignorants ⁽¹⁾!

Le livre est achevé. Louange à Dieu pour ses bienfaits, à jamais!

Cependant le sens absolu donné par Ibn Sinâ est entrevu au sujet du Premier Moteur et de la Première Cause (A, 6 et 7), qui est « le Principe auquel sont suspendus le ciel et la nature » (1072 b 14); « une substance [...] éternelle, immobile et séparée des êtres sensibles » (1073 a 3).

⁽¹⁾ D'après *Cor.*, XVII, 45/43.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
AVANT-PROPOS	v
LIVRE DES DÉFINITIONS	1
1. Définition de la définition	11
2. De la description	12
3. Définition de l'intelligence	13
4. Définition de l'âme	19
5. Définition de la forme	23
6. Définition de la matière première	25
7. Du sujet	27
8. De la matière seconde	28
9. De l'élément, 'unsür	29
10. De l'élément, 'ustuqus	30
11. De l'élément, rakn	30
12. Définition de la nature individuelle	31
13. Définition de la nature en général	33
14. Définition du corps	33
15. Définition de la substance	34
16. Définition de l'accident	36
17. Définition de l'ange	38
18. Définition de la sphère céleste	39
19. Définition de l'astre	39
20. Définition du soleil	39
21. Définition de la lune	39
22. Définition du génie	40
23. Le feu	40
24. L'air	40
25. L'eau	40
26. La terre	41
27. L'univers	41
28. Le mouvement	41
29. La durée supratemporelle	42
30. Le temps	43
31. L'instant, le présent	43
32. La limite	43
33. L'infini	44

ابن سینا

کتاب الجود

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

1

2 كتاب الحدود¹ للشيخ الرئيس أبي علي بن سينا

2

3 أما بعد! فإن أصدقائي² سألتوني أن³ أُملى عليهم حدود⁴ أشياء يطالبوني⁵ بتحديددها فاستجيت⁶ من ذلك⁶ علماً بأنه كالأمر المتعذر على البشر سواء كان

1. 1. L¹ add. une page de titre. Au verso le texte commence par... بسم الله.

2. 1. B I L¹ sans titre; L¹ مقالة في الحدود; L² en petits caractères au coin de la page: رسالة في الحدود; O رسالة في الحدود.

I L¹ L² introduisent des formules de louange, qui sont chacune différente, donc toutes ajoutées; ce sont des invocations des copistes, comme A porte, avant le titre, عونك اللهم يا قيوم. Nous ne reproduisons pas les diverses épithètes à la louange de l'auteur, ni les appels à la miséricorde de Dieu pour lui, qui sont bien évidemment des additions: U رضى الله عنه.

Voici le début des manuscrits retenus pour l'établissement de ce texte.

Après l'invocation بسم الله الرحمن الرحيم :

U — كتاب الحدود للشيخ الرئيس أبي علي بن سينا رضى الله عنه .

A — كتاب الحدود لابن سينا (Entre l'invocation et le titre est une seconde invocation

(عونك اللهم يا قيوم

B — قال الشيخ أبو علي الحسين بن عبد الله بن سينا

I — صلى الله على سيدنا محمد وآله وصحبه وسلم قال الرئيس أبو علي الحسين بن عبد الله ابن سينا

عفا الله ورضى عنه الحمد لله رب العالمين والصلوة على رسوله محمد وآله وصحبه أجمعين .

L¹ — مقالة في الحدود تأليف الشيخ الرئيس أبا [sic] على الحسين بن عبد الله بن سينا لقاء الله
une demi ligne effacée

L² — وبه اتوكل قال الشيخ الامام الاجل الكامل الرئيس أبو علي الحسين بن عبد الله سينا قدس الله روحه .

L³ — وصلى الله على سيد الأنبياء والمرسلين محمد وآله أجمعين قال الامام العالم الدمامة الشيخ الرئيس

فيلوف الاسلام أبو علي بن سينا قدس الله روحه .

L⁴ — [page de titre] كتاب الحدود تصنيف الشيخ الامام المفتي الرئيس ابن سينا

le texte commence aussitôt à la page suivante وأرضاه [sic] رضى الله عنه

O — رسالة في الحدود قال الشيخ الرئيس أبو علي بن سينا رحمه الله

3. 1. B — وبعد 2. L² — صدقائي 3. I L¹ — في أن 4. U om. mais corrigé en

6. L² — بتلك 5. B C I L¹ L² — يطالبوننى I om. —

يكون واحد¹ من الضعفاء² المتقاط³ الذين يكفيمهم⁴ في كفهم عن مخالطة المخافل أدنى حشمة من الناس يدعى⁵ أنه إنما⁶ ينقبض عن⁷ المخافل والمباشرات حذراً⁸ أن⁹ يستخدمه الملك¹⁰ بل نحن إنما نعرف¹¹ بالعجز والتصور¹² ونستعنى¹³ عما سألوه¹⁴ لتصورنا¹⁵ عن إيفاء¹⁶ الرسوم حتماً¹⁷ والحدود¹⁸ غير¹⁹ الحقيقة²⁰ حتماً²¹ وأمن²² الخطأ²³ فيها .

5. فأما الحدود الحقيقية¹ فإن الواجب فيها بحسب ما² عرفناه³ من صناعة المنطق أن تكون⁴ دالة على ماهية الشيء وهو كمال وجوده الذاتي حتى لا يشذ من المحمولات الذاتية شيء الا وهو مضمّن⁶ فيه إما بالفعل وإما بالقوة والذي بالقوة أن يكون كل واحد من الألفاظ المفردة التي فيها⁷ إذا تحصّلت⁸ وحلّلت إلى⁹ أجزاء حده وكذلك¹⁰ فعل بأجزاء حده¹¹ انحلت¹² آخر¹³ الأمر¹⁴ إلى أجزاء ليس غيرها¹⁵ ذاتياً¹⁶ فإن الحد إذا كان¹⁷ كذلك كان مساوياً للمحدود بالحقيقة إذا¹⁸ كان¹⁹ مساوياً له في²⁰ المعنى كما هو مساوٍ له²¹

— و I L' add 2. — أحد I ; واحد O L' ; واحد B 1. — derniers mots. —
 3. L' U. — 4. C om. ; B C om. 6. — فيلقمهم C 4. — المتقاط L' 3. —
 — الملك L' 10. — الآن I L' 9. — حذراً B C L' L' 8. — مخالطة L' add. 7. ; من
 L' 15. — سواء O 14. — يستعنى A 13. — التصير L' ; B om. 12. — نعرف L' 11. —
 L' add. 18. — حقوقها O U L' L' L' C I L' 17. — أعضاء L' ; ابتداء L' 16. — بتصورنا
 عن — 19. B L' 19. — Malgré l'unanimité des mss. le texte est évidemment fautif.
 Il faut supprimer غير conformément au texte correct du § 8, dernière ligne. La
 traduction est établie en conséquence — 20. B I L' L' L' O add. ; الحقيقة L' ; nous choisissons
 — وان I 22. — حظها O ; حتاً I 21. — I om. 21. — dernière I, § 8, la leçon répétée
 — وان لا خطأ A 23. —
 — يكون L' 4. — عرفنا O L' L' L' L' A B I L' 3. — قد O add. 3. — الحقيقة L' 1. —
 5. L' om. les 13 mots suivants — 6. C ; يتضمن I O ; يتضمن C 7. — A B I L' L' L' L' O
 — 8. O حصلت — 9. L' ايا — 10. I L' L' L' O add. ; اذا U add. en marge, mais
 d'une autre main. — 11. I om. — 12. L' انحلت — 13. L' O أجزاء — 14. A الا
 om. 2 lettres. — 15. L' غير — 16. A C I L' L' L' O ذاتي — 17. L' om. les 2 mots
 suivants. — 18. A I L' L' L' O اذا — 19. I هو — 20. L' بالمعنى — 21. L' fait de

تعديداً أو رسماً وأن¹ المُقَدِّمَ على هذا² بجرأة وثيقة³ لتحقيق⁴ أن⁵ يكون
 أي⁶ من جهة⁷ الجهل بالمواضع التي منها⁸ تفسد الرسوم والحدود⁹ فلم يمنعهم
 ذلك بل¹⁰ ألتوا على¹¹ بمساعدتي¹² إياهم وزادوا¹³ على¹⁴ اقتراحاً آخر¹⁵ هو
 أن أدّكم على مواضع الزلل التي¹⁶ في الحدود وأنا¹⁷ الآن¹⁸ مساعدكم على
 مُلتبسهم ومعرفة بتصورتي¹⁹ عن²⁰ بلوغ الحق فيما يلتصون مني²¹ وخصوصاً
 على الأرجال والبدية إلا أني²² أستعين بالله وأهب العقل فأصع²³ ما يحضرنى
 على سبيل التذكير حتى إذا²⁴ انتق لبعض المشاركين صواب²⁵ وإصلاح²⁶
 أُلحِق²⁷ به²⁸ وبتدئ²⁹ قبل ذلك³⁰ بالدلالة على صعوبة هذه الصناعة
 وبالله التوفيق³¹.

4. فنقول أما الصعوبة التي بحسب الحد الحقيقي فهي أمر ليس تفادينا منه¹
 وإشفاقنا² على أنفسنا³ من الزلة⁴ إنما هو بحسبها فقط⁵ بل هذه الصعوبة
 أجل⁶ من أن⁷ توضع موضع ما يكون⁸ العائق والمتوق⁹ عنه عنراً¹⁰ مثل أن

— حقيق L' ; لتحقيق L' 4. — وغير ثقة L' 3. — هذه U L' 2. — فان I L' L' L' B om. 1. —
 من جهله U L' ; عليه من الجهل L' 7. — أي U ; قد اتي L' L' ; C om. 6. — بأن C L' 5. —
 sont effacés. — 11. L' Ce mot et les 7 suivants
 sont effacés. — 12. L' على مساعدتي ; بما عدت I 11. —
 — ان L' 16. — O om. 15. — L' om. 14. — C O om. 13. —
 على O 19. — بتصويري C 18. — C L' O om. ; U om. mais corrigé en marge ;
 — فأصع C ; وأصع O L' L' 22. — ان L' ; اتي L' ; اتي I 21. — L' om. 20. —
 L' 28. — B om. 27. — أُلحِق O 26. — اصح I 25. — او L' 24. — ان L' 23. —
 في صعوبة هذه الصناعة L' add. 31. — L' om. 30. — نبتدئ L' ; مبتدئ I 29. — om.
 وبه الثقة U add. ; والثقة L' add. والكلام في الحدود
 بادئنا B C ; U de même, mais corrigé en marge ; و om. et من جهة L' A 1. —
 I L' 4. — نفسنا C 3. — و A om. 2. — منه L' om. ; يفادينا L' ; لمادتنا I L' 1
 — 6. L' om. — 5. C L' om. ; L' les 5 mots suivants effacés. — 7. L' اللان
 7. B L' L' L' O add. هو — 8. C U المتوق — 9. B C I L' L' O om. ces deux

في العموم لا¹ كالحساس والحيوان إذ² الحساس منهما³ مساوي⁴ للآخر⁵ في العموم وليس مساوي⁶ له في المعنى لأن المراد بلفظ الحساس شيء ذو حس فقط وبالحيوان⁷ أشياء⁸ أخرى مع هذا الشيء مثل⁹ جسم ذو نفس له تغذ¹⁰ وهو حساس¹¹ متحرك بالإرادة فالحيوان¹² أكبر¹³ من الحساس في المعنى وإن كان مساوي¹⁴ له في العموم.

6 والحكماء إنما يقصدون في¹ التحديد لا التمييز² الذاتي³ فانه ربما حصل⁴ من الجنس عال⁵ وفصل⁶ سافل كقولنا الإنسان جوكر ناطق مائت بل⁶ إنما يريدون من⁷ التحديد⁸ أن ترسم⁹ في النفس صورة معقولة¹⁰ مساوية للصورة الموجودة فكما أن الصورة الموجودة¹¹ هي ما هي بكمال¹² أوصافها الذاتية فكذلك¹³ الحد إنما يكون حد الشيء¹⁴ إذا تضمن¹⁵ جميع الأوصاف الذاتية بالقوة أو بالفعل فاذا¹⁶ فعلوا هذا تبعه¹⁷ التمييز وطالب¹⁸ التحديد للتمييز كطالب معرفة¹⁹ شيء²⁰ لأجل شيء آخر.

7 فلماذا ما¹ اشترط² في التحديد وضع الجنس الأقرب ليتضمن جميع الذاتيات المشتركة³ فيها ثم أمر⁴ باتباعه⁵ جميع الفصول وإن كان⁶ بواحد منها كفاية في التمييز⁷ حتى قيل لا يقتصر⁸ في التحديد على الفصل الصوري⁹ دون الهيولاني¹⁰ ولا الهيولاني دون الصوري وإن¹¹ كفي أحدهما¹² بالتمييز¹³ فانظر من أين للبشر أن يحضرو¹⁴ في التحديد اتقاء¹⁵ أن¹⁶ يأخذ¹⁷ لازماً¹⁸ مما لا يفارق فلا¹⁷ يجوز رفعه في الشوك¹⁸ مكان الذاتى ومن أين¹⁹ له أن يأخذ الجنس الأقرب في²⁰ كل موضع ولا يعقل²¹ فيأخذ²² الأبعد على²³ أنه الأقرب فان²⁴ التركيب لا يدل عليه والقسمة²⁵ التي لا ضيقة²⁶ فيها أصعب شيء واضطهاد هذا بالبرهان عسير²⁷ ثم نضع²⁸ أنه قد حصل²⁹ جميع ما حصل ذاتياً ليس فيه من اللوازم³⁰ غير³¹ الذاتية شيء³² وأخذ³³ الجنس الأقرب.

8 فن¹ أين للبشر أن يحصل جميع الفصول المتقومة للمحدد إذ² كانت مساوية³ وأن⁴ لا⁵ ينقله حصول التمييز في⁶ بعضها عن طلب الباقي وكيف يجد⁷

7. 1. O om. - 2. I بشرط; L¹ L² بشرط - 3. BCIL¹ L¹ O المشتركة - 4. I om. - 5. اتباعه - 6. C فإن كانت - 7. L¹ التميز - 8. O يقتصر - 9. L¹ om. les 7 mots suivants. - 10. I الهيولاني et om. les 5 mots suivants; U om. les 5 mots dans le texte, mais ils sont portés en marge. - 11. O فإن - 12. B om. - 13. AB L¹ L² في التمييز - 14. A ايضاً; CIO اتقاء; L¹ ايضاً - 15. A L¹ U add. - 16. L² كما - 17. AB L² ولا - 18. L¹ بالترحم - 19. L¹ om. - 20. L² من - 21. ABCL¹ L² O ينقل; I يعقل - 22. L¹ يعقل U يعقل O يعقل L² L¹ O يعقل I يعقل - 23. AB L² L¹ add. عليه - 24. هو - 25. C om. - 26. A L² L¹ U - 27. L¹ طفره O طفره L¹ طفره I طفرة A طفرة L¹ طفرة B طفره - 28. A I L¹ ليضع; B L² L¹ لنضع - 29. B L¹ حصل - 30. L² U لوازم - 31. U الغير - 32. I om. - 33. A L² واحد.

8. 1. L² من - 2. A I L¹ L¹ O إذا; BCL¹ O حتى - 3. L² add. لها - 4. L¹ add. يجد L¹; الحد L²; نجد L¹ - 5. L² من - 6. I L¹ L¹ من - 7. L² من - 8. L² om. كان

deux mots au seul مساوياً - 1. L² om. - 2. B الذين; L² إذا - 3. O om. et continue الحيوان I - 4. L¹ مساوياً - 5. O للحيوان - 6. L² U مساوياً - 7. A L¹ L² أجزاء; L² est conforme, mais corrige en marge أجزاء; U أجزاء est barré - 8. L² om. - 9. O منفذ en omettant له - 10. C O om. - 11. L¹ L² U والحيوان - 12. Selon L² et U; partout ailleurs أكثر; C O ajoutent ici une première fois في المعنى.

6. 1. L² من; O om. - 2. L² L² التمييز - 3. O add. فقط - 4. C I يحصل - 5. ABCL¹ L² L¹ O add. من - 6. L² om. - 7. ABCL¹ L² L¹ O في - 8. I كالمثل - 9. B L¹ L² L¹ O يرسم - 10. O مقولة - 11. O add. إنما - 12. A B L¹ L² L¹ O في - 13. C om. ce mot et les 10 suivants. - 14. L¹ حداً للشيء - 15. A ضم; B L¹ L² يتخير C تبة B - 16. B L² L¹ U ضمن - 17. B L² L¹ U ضمن - 18. C مطالب - 19. L² ماهية; L² om. ainsi que les 2 mots suivants. - 20. I L² om. الشيء.

الرسم أن الحد الناقص هو من الذاتيات أعني من أجناس وفصول يلزم^١ منها مساواة الشيء في العموم ولم يبلغ بها مساواته^٢ في المعنى فمن ذلك^٣ ما^٤ يقع من التصدير في الجنس و^٥ منه ما يقع في الفصل^٦ ومنه ما هو مشترك.

40 وهذا^١ المشترك هو^٢ أيضاً مشترك للحد الناقص والرسم فمن الخطأ في الجنس أن يوضع^٣ الفصل مكانه كقول القائل^٤ العشق إفراط المحبة وإنما هو المحبة المفرطة ومن ذلك أن^٥ توضع^٦ المادة مكان الجنس كقولهم للكروسي^٧ إنه خشب^٨ يُجلَسُ عليه ولل سيف إنه^٩ حديد يقطع به فان^{١٠} هذين^{١١} [الحدين]^{١٢} أخذ^{١٣} فيهما^{١٤} المادة مكان الجنس^{١٥} ومن ذلك أن تؤخذ^{١٦} الهيولى^{١٧} مكان الجنس كقولهم للرماد^{١٨} انه خشب محترق^{١٩} ومن ذلك أخذهم الجزء مكان الكل^{٢٠} كقولهم إن العشرة خمسة وخمسة وأورد^{٢١} الحكيم^{٢٢} لهذا مثالا^{٢٣} آخر^{٢٤} وهو قولهم إن الحيوان جسم ذو نفس وفيه سر^{٢٥}.

1. A B C L^٢ ; بلغ O والفصول بلغ O - 2. A L^٢ O بها ; B I om. ; L^٢ فيها - 3. C - 4. A B C L^٢ ; بلغ O والفصول بلغ O - 5. A L^٢ O بها ; B I om. ; L^٢ فيها - 6. I om. - 7. A partir d'ici le texte est semblable à celui de *Najāt*, p. 137, l. dern. - 8. C - 9. I om. - 10. A L^٢ L^٢ U add. في - 11. I L^٢ من هنا - 12. D'après L^٢ et N - 13. D'après B L^٢ N ; A C I L^٢ L^٢ O U om. - 14. B التي عدت وليست الآن موجودة. N add. توجد L^٢ ; يؤخذ B C L^٢ N O - 15. B C L^٢ N O الكتل كقولهم - 16. L^٢ L^٢ الرمد - 17. L^٢ L^٢ B - 18. B محرق N add. كان خشباً - 19. L^٢ N الجنس ; N add. في حد الكل - 20. C أفرد - 21. N في التعليم الأول - 22. L^٢ L^٢ O أملا ; L^٢ امتالا - 23. L^٢ L^٢ L^٢ آخر - 24. L^٢ L^٢ L^٢ امر ; L^٢ L^٢ تر (?) ; L^٢ L^٢ وفي تحقيق ذلك بحث دقيق N ونحو L^٢ ; سو [] .

في كل واحد^١ وجه الطلب^٢ وكذلك في الأقسام التي تقع^٣ بفصول متداخلة إنه كيف يحفظ ذلك إذا كانت في^٤ الأجناس التي هي^٥ فوق الجنس القريب فيقسم^٦ ذلك الجنس ضربين من القسمة المتداخلة وكيف يمكن أن يحفظ^٧ في كل^٨ موضع فيطلب^٩ الجنس الأقرب من أولى^{١٠} القسمتين ومع ذلك لا يضيّع^{١١} الفصل الذي للقسمة الأخرى إن^{١٢} كان ذاتياً وإن كان^{١٣} على ما يقوله بعض الناس إن الفصول الذاتية لا تكون متداخلة وإنما^{١٤} يداخل^{١٥} الذاتي غير الذاتي فكيف^{١٦} يمكن الإنسان أن يتحرز^{١٧} في كل موضع فيأخذ^{١٨} ما توجه القسمة الذاتية دون غير^{١٩} الذاتية فهذه الأسباب وما يجري مجراها مما لا^{٢٠} يطول^{٢١} به كلامنا^{٢٢} هاهنا تؤيسنا^{٢٣} من^{٢٤} أن نكون^{٢٥} مقتدرين على توفية الحدود الحقيقية^{٢٦} حتها إلا في النادر من الأمر.

9 وأما^١ في الحدود الناقصة و^٢ الرسوم فأسباب^٣ عجزنا وتقصيرنا فيها كثيرة^٤ ذكّرت في طوبيقا^٥ وإن لم تذكر^٦ بهذا^٧ الوجه والفرق بين^٨ الحد الناقص وبين^٩

من L^٢ L^٢ I L^٢ - 5. - 6. L^٢ يتبع - 7. L^٢ O المطلب - 8. L^٢ واحد - 9. L^٢ U من - 10. L^٢ يتحفظ - 11. B L^٢ L^٢ L^٢ O - 12. O فيقرب ; فنقسم L^٢ ; فينقسم I - 13. C om. - 14. U قسمين مع أولى A B C I L^٢ L^٢ L^٢ O - 15. I في طلب - 16. L^٢ om. - 17. L^٢ نضع I - 18. أول القسمين L^٢ ; أول القسمين I mais la phrase suivante est au féminin ; L^٢ - 19. L^٢ فإنا U L^٢ - 20. الأمر L^٢ add. - 21. L^٢ om. - 22. L^٢ نضع I - 23. في أخذ I - 24. يتجرّد L^٢ ; يتجرّد L^٢ - 25. وكيف L^٢ - 26. تداخل به ; L^٢ om. - 27. L^٢ L^٢ L^٢ O - 28. نطول L^٢ L^٢ L^٢ A B I L^٢ - 29. C O om. - 30. الغير الذاتية L^٢ ; الغير ذاتية مؤسنا U ; ترنا L^٢ ; تؤيسنا C ; تؤيسنا B ; يؤيسنا A L^٢ L^٢ L^٢ O - 31. لكلامنا L^٢ ; بكلامنا غير L^٢ add. ; يكون L^٢ L^٢ - 32. L^٢ L^٢ O U عن ; L^٢ om. - 33. A B C L^٢ L^٢ O U - 34. A مع sign annonçant une correction en marge, qui est coupée par la photo ; I L^٢ L^٢ O الحقيقية .

9. 1. L^٢ L^٢ O add. في - 2. أسباب A - 3. I كثير - 4. C طوبيقا - 5. L^٢ U طوبيقا - 6. B L^٢ يذكر - 7. L^٢ لهذا - 8. I om. - 9. I L^٢ om. -

9. 1. L^٢ L^٢ O add. في - 2. أسباب A - 3. I كثير - 4. C طوبيقا - 5. L^٢ U طوبيقا - 6. B L^٢ يذكر - 7. L^٢ لهذا - 8. I om. - 9. I L^٢ om. -

11 ومن ذلك¹ أن توضع² الملكة مكان القوة والقوة مكانها³ في⁴ الأجناس⁵ كقولهم إن العنيف⁶ هو الذي يقوى على اجتناب اللذات⁷ الشهوانية إذ⁸ الفاجر⁹ يقوى عليه¹⁰ أيضاً ولا يفعل فقد¹¹ وضع إذا¹² القوة مكان الملكة لاشتباه الملكة بالقوة لأن¹³ الملكة قوة ثابتة¹⁴ وكقولهم¹⁵ إن القادر على الظلم هو الذي من شأنه وطباعه النزوع¹⁶ إلى انتزاع ما ليس له من يد غيره فقد وضع الملكة مكان القوة لأن القادر على الظلم قد يكون عادلاً ولا يظلم¹⁷ ولا¹⁸ يكون¹⁹ طباعه هكذا²⁰.

12 ومن ذلك أن يأخذ¹ اسماً² مستعاراً أو³ مشبهاً⁴ كقول القائل⁵ إن الفهم موافقة⁶ وإن النفس عدد ومن ذلك أن يضع⁷ شيئاً⁸ من اللوازم مكان الأجناس كالواحد والموجود ومن ذلك أن يضع⁹ النوع مكان الجنس كقولهم إن الشرير¹⁰ من يظلم الناس والظلم نوع من الشر.

13 وأما من جهة الفصل فإن يأخذ¹ اللوازم مكان الذاتيات وأن يأخذ² الجنس مكان الفصل وأن يحسب³ الانفعالات فصلاً والانفعالات⁴ إذا اشتدت⁵ بطل الشيء والفصول إذا اشتدت ثبت الشيء⁶ وقوى⁷ وأن يأخذ⁸

- وذلك N add. ; مكان الملكة ABNO 3. - يوضع L' O 2. - B add. 1. 41. - B 7. - الضيف L' 6. - مقدمة في أجزاء الخرد N add. 5. - من I L' ; الجنس C add. 4. - CO 11. - عليها L' O L' I L' ; ABNO om. 10. - أيضاً A add. 9. - لأن A 8. - الذات - قولهم I 15. - ثانية I L' O 14. - لكن L' ; لا A 13. - إذن L' O L' 12. - وقد 16. A om. les 5 mots suivants ; U om. puis add. en marge. - 18. C فلا - 19. CN تكون - 20. O هكذا.

12. 1. C نأخذ ; N نأخذ ; O أنا نأخذ 2. - L' faut-il lire اسماء suivi de deux féminins - القايلين L' 5. - مشبهاً B C I L' L' O 4. - و C I L' L' 3. - مستعارة ومشبهاة الشيء O ; شيء C ; اشياء I L' 8. - تضع L' N ; يوضع G L' O ; توضع I 7. - موافقة N 6. - الشر هو ظلم الناس N 10. - تضع C L' L' N ; تضع L' ; يوضع I L' O 9. - شيئا N

13. 1. I L' N O 3. - نأخذ C ; تؤخذ I L' 2. - نأخذ C ; تؤخذ I L' 1. 13. - L' اشتدت B 5. - الانفعال O - تحسب C 4. - L' om. avec les 10 mots suivants ; O تحسب C 4. - تحسب C 4. - اشتدت 6. B om. ; C om. ainsi que les 4 mots suivants. - 7. I om. - 8. C

الأعراض فصلاً للجواهر¹ وأن يأخذ² فصول الكيف غير الكيف³ وفصول المضاف غير⁴ المضاف⁵ لا ما إليه الإضافة.

14 وأما التوائين¹ المشتركة فمثل² أن³ يعرف⁴ الشيء⁵ بما هو أخفى منه⁶ كمن حد⁷ النار بأنها جسم⁸ شبيه بالنفس فإن⁹ النفس أخفى من النار أو حد¹⁰ الشيء بما هو مساو له في المعرفة¹¹ أو متأخر¹² عنه في المعرفة¹³ مثال¹⁴ المساوي له في المعرفة¹⁵ قولهم¹⁶ العدد كثر مركبة¹⁷ من الآحاد والعدد وانكثرة شيء¹⁸ واحد فهذا قد¹⁹ أخذ نفس الشيء في حده.

15 ومن هذا الباب أن يأخذ¹ الضد² في حد الضد كقولهم الزوج³ عدد يزيد على الفرد بواحد ثم يقولون⁴ إن⁵ العدد⁶ الفرد⁷ عدد⁸ ينقص⁹ عن الزوج بواحد وكذلك¹⁰ إذا أخذ المضاف في حد المضاف إليه كما فعل فوفور بوس إذ¹¹ حسب¹² أنه يجب¹³ أن¹⁴ يأخذ¹⁵ الجنس في حد النوع والنوع في حد الجنس¹⁶ وفيه سر.

يؤخذ L' ; تؤخذ I ; نأخذ C 2. - للجواهر C 1. - نأخذ NO ; يؤخذ L' ; تؤخذ I ; نأخذ NO 1. - O add. 5. - (répété) وفصول L' 4. - كيف A B L' L' U 3. - نأخذ NO

14. 1. تعرف O ; تعرف N L' ; تعرف C 4. - ما I 3. - مثال L' 2. - القوي بين L' 1. 14. - يجد N 10. - ومثل أن N 9. - و ABN 8. - خذ L' 7. - L' om. 5. - L' om. les 11 mots suivants. 11. - يتأخر B C I L' O om. 13. - A C L' U 12. - مثل O 14. - مثل O et om. les 4 mots suivants. 15. - L' add. نحو 16. - L' 16. - مؤلفة B L' ; مؤلفة A I L' om. ; 17. - قولهم L' 18. - I om. 19. - I om.

15. 1. I L' O نأخذ 2. - L' om. 3. - ABCL' O add. ; للزوج BN 3. - L' les 4 mots suivants effacés. 4. - O يقول 5. - C L' N O om. 6. - B L' N O om. 7. - O add. هو 8. - L' om. 9. - ينقص B 10. - لذلك L' 11. - I L' 11. - يؤخذ L' 15. - CO om. 14. - يجوز L' U ; يحسب C O om. ; 13. - يجب I 12. - ولم يدر ما في ذلك من الغلط وما في ظنه ذلك : N om. les 3 mots suivants et intercale من السهو وما عن الاضطراب الى ذلك من المنسوحة وما في تفهم حقيقة الحد الذي استعمله على الوجه Manquent les 3 mots suivants. الواجب منه البعد عن اعتراض ما أورده من الشبهة

16 وأما المتقابلات بحسب السلب والعدم فلا بد من أن يأخذ¹ الموجب² و³ الملتكة في حدتيهما⁴ من غير عكس.

17 وأما الذي يأخذ المتأخر في حد¹ الشيء فكقولهم² الشمس كوكب يطلع نهراً ثم النهار لا يمكن أن يحد³ إلا⁴ بالشمس لأنه زمان طلوع الشمس وكذلك⁵ التحديد⁶ المشهور⁷ للكمية⁸ بأنها قابلة للمساواة وغير المساواة⁹ وللكيفية¹⁰ بأنها قابلة للمشابهة وغير المشابهة فهذا وما¹¹ أشبهه¹² من المعاني الصارفة عن الإصابة¹³ في¹⁴ الحدود.

[١]

18 حد الحد ما¹ ذكره الحكيم في كتاب² طوييقا³ أنه⁴ القول الدال على ماهية الشيء أي على كمال وجوده الذاتي وهو ما⁵ يتحصل له⁶ من جنسه التريب وفصله.

[٢]

19 في¹ الرسم² الرسم التام قول مؤلف من جنس شيء³ وأعراضه اللازمة له⁴ حتى يساويه و⁵ الرسم مطلقاً⁶ هو قول يعرف⁷ الشيء تعريفاً غير ذاتي ولكنه خاص أو⁸ قول مميز للشيء⁹ عما سواه لا بالذات.

16. 1. احدما I ; وحدها B C L³ I⁴ O U - 2. في A - 3. N يوخذ - 4. B C L³ I⁴ O U

17. 1. L³ om. - 2. L³ L⁴ كقولهم ; AB add. ان - 3. O يوجد - 4. N add. بطلع - 5. A om.; L³ كذا ; L⁴ لذلك - 6. A L³ U تحديد ; C add. و - 7. I المشهور - 8. I L³ L⁴ U الكمية ; A om. les 8 mots suivants. - 9. L³ L⁴ om. ces 3 mots. - 10. A L³ L⁴ L³ L⁴ U الكيفية - 11. C om. - 12. C اشابه - 13. C om.; A L³ L⁴ L³ L⁴ اصابة - 14. C om.

18. 1. L⁴ هو ما - 2. I L⁴ om. - 3. A C L³ O U طوييقا - 4. B L³ add. هو - 5. A لا - 6. I om.

19. 1. L³ L⁴ om.; O حد - 2. I add. التام ; L⁴ om. - 3. A B L⁴ الشيء ; L³ الجنس - 4. B om. - 5. L⁴ om.; I commence comme un début de paragraphe et ajoute - 6. I L³ O المطلق - 7. a scitur. - 8. I أي - 9. O يميز الشيء.

20 فصل الباري عز¹ وجل² لا حد له ولا رسم³ لأنه لا جنس له⁴ ولا فصل له⁵ ولا تركيب⁶ فيه ولا عوارض تلحقه⁷ ولكن له قول⁸ يشرح⁹ اسمه وهو انه¹⁰ الموجود الواجب الوجود الذي لا يمكن¹¹ أن يكون وجوده¹² من غيره أو¹³ أن¹⁴ يكون وجود¹⁵ لسواه¹⁶ إلا¹⁷ فانصأ¹⁸ عن وجوده فهذا شرح اسمه ويتبع¹⁹ هذا الشرح أنه²⁰ هو²¹ الموجود²² الذي²³ لا يتكرر²⁴ بالعدد ولا بالمقدار ولا بأجزاء²⁵ القسوام²⁶ ولا بأجزاء الحد²⁷ ولا بأجزاء الإضافة ولا بتغيير²⁸ لا في²⁹ الذات ولا في لواحق الذات غير مضافة ولا في³⁰ لواحق مضافة³¹

[٣]

21 حد العقل العقل¹ اسم مشترك لمعان عدة فيقال عقل لصحة النظرية الأولى في² الناس³ فيكون حده أنه⁴ قوة بها يوجد⁵ التمييز بين الأمور القبيحة

20. 1. A تعالي ; L³ سبحانه وتعالى - 2. A om.; B عز وجل ; L³ add. تعالي avant. - 3. A I L³ O add. له - 4. L³ O om. - 5. L³ L⁴ O om. - 6. C تركيب - 7. A en marge, mais d'une autre main ; L³ U add. وكل ذلك تركيب - 8. B add. شارح - 9. C بشر - 10. L³ هو - 11. L³ add. له - 12. L³ add. فهذا - 13. L³ و ; a et - 14. A B L³ L⁴ L³ L⁴ O om. - 15. I L³ L⁴ U وجوده ; O وجودا - 16. I L³ - 17. I om.; L³ لا - 18. I الفاضل - 19. C I تتبع ; L³ تتبع - 20. I اذ - 21. A B C L³ O om. - 22. L³ L⁴ الواحد - 23. L³ om. - 24. A يتكرر ; B C I L³ L⁴ O add. لا - 25. I om. les 8 mots suivants. - 26. L³ المتقوم en intervertissant l'ordre de l'énumération : الحد ... الاضافة ... المتقوم ... الحد ; nous n'avons aucun manuscrit conforme à a. Nous ne mentionnerons pas de variante quand nous nous accordons avec l'une des deux lectures. - 27. L³ intervertit ce membre de phrase avec le suivant. - 28. L³ بتغيير - 29. C O بالذات - 30. L³ من - 31. C O a n'ajoutent pas de formule de louange. Vraisemblablement il n'y en a pas d'authentiques ; les manuscrits les plus mauvais, M et R, donnent les plus longues. A B I L³ L⁴ L³ L⁴ تعلى الله واحد ; L³ تعلى الله وحده U

21. 1. L³ هو - 2. I L³ من - 3. C L³ O الانسان - 4. I بانه - 5. C يوجد ; L³ يوجد ; L³ الوجود ; L³ يكون ; L³ يكون ; I O تكون جودة ; I O

والحسنة^١ . ويقال عقل لما يكسبه^٢ الإنسان بالتجارب من الأحكام الكلية فيكون حده^٣ أنه^٤ معان^٥ مجتمع في الذهن تكون^٦ مقدمات يستنبط^٧ بها المصالح والأغراض ويقال عقل^٨ لمعنى^٩ آخر وحده أنه هيئة محمودة للإنسان في حركاته وسكوناته^{١٠} وكلامه واختياره^{١١} فهذه^{١٢} المعاني الثلاثة هي^{١٣} التي يطلق عليها الجمهور اسم العقل .

22 وأما الذي يدل عليه^١ اسم العقل^٢ عند الحكماء فهي^٣ ثمانية معان^٤ أحدها العقل^٥ الذي^٦ ذكره^٧ الفيلسوف في كتاب البرهان وقرق^٨ بينه وبين العلم فقال^٩ ما معناه^{١٠} هذا العقل هو التصورات والتصديقات الحاصلة للنفس بالفترة والعلم ما حصل^{١١} بالاكتساب ومنها^{١٢} العقول^{١٣} المذكورة في كتاب النفس . فمن ذلك العقل النظري والعقل العملي فالعقل^{١٤} النظري قوة للنفس تقبل^{١٥} ماهيات الأمور الكلية من جهة ما هي كلية والعقل العملي^{١٦} قوة للنفس هي^{١٧} مبدأ التحريك^{١٨} للقوة^{١٩} الشوقية إلى^{٢٠} ما يختار^{٢١} من الجزئيات من أجل غاية مظنونة أو معلومة^{٢٢} .

23 ثم يقال [لقوى كثيرة من العقل النظري عقل فن ذلك]

1. O intervertit ces deux termes. — 2. ABL' L' L' L' يكتبه — 3. O om. — 4. B — 5. L' L' يكون — 6. CL' تستنبط — 7. L' om. — 8. IL' O بمعنى — 9. IL' L' L' L' O سكتاته — 10. I اختياراته — 11. L' فهي — 12. L' — 13. O om.

22. 1. B om. — 2. B add. عليه — 3. IL' فهو — 4. L' O معاني — 5. I om. — 6. L' om. — 7. L' add. الحكيم — 8. L' الفرق — 9. O add. أما — 10. I — 11. B — 12. I — 13. O om. — 14. AI والعقل — 15. O — 16. A CL' L' التحريك — 17. O هو — 18. C لتحريك — 19. A CL' L' التحريك — 20. I — 21. L' O تختار — 22. B C I L' L' a om.; O add. متيقنة .

23. 1. A L' U modifient toute cette phrase : Bien que telle soit la leçon et continue : etc... فن ذلك العقل تسمى كل واحدة عقلا de U, nous choisissons l'autre, qui est celle d'Alpago. Toute cette page est corrompue en U. Les mots ici entre crochets sont rajoutés en marge par une

العقل^١ [الهيلواني وهو^٢ قوة للنفس^٣ مستعدة^٤ لقبول ماهيات الأشياء مجردة عن المواد^٥ ومن ذلك العقل^٦] بالملكة وهو استكمال^٧ هذه القوة حتى نصير^٨ قوة قريبة من الفعل^٩ بحصول^{١٠} الذي سباه في كتاب البرهان عقلاً ومن ذلك^{١١} العقل بالفعل وهو استكمال^{١٢} النفس في^{١٣} صورة ما^{١٤} أو صورة معقولة^{١٥} حتى متى شاء عقلها^{١٦} وأحضرها^{١٧} بالفعل ومن ذلك العقل المستفاد وهو^{١٨} ماهية^{١٩} مجردة عن المادة^{٢٠} [مرتسة^{٢١} في النفس على سبيل الحصول من خارج .

24 ومن ذلك العقول التي يقال لها^١ العقول^٢ الفعالة^٣ وهي كل ماهية^٤ مجردة عن المادة [أصلاً . فحد العقل الفعال إما^٥ من جهة ما هو عقل^٦ فهو^٧ أنه جوهر^٨ صوري ذاته ماهية مجردة في ذاتها لا بتجريد غيرها عن المادة وعن علائق المادة هي^٩ ماهية كل موجود وإما من جهة ما هو عقل^{١٠} فعال فهو أنه^{١١} جوهر بالصفة^{١٢} المذكورة من شأنه أن يخرج العقل الهيلواني من القوة إلى الفعل بإشراقه عليه .

autre main. — 1. L' om.; U les mots entre crochets sont rajoutés en marge, probablement de la main même du copiste. — 2. AGL' L' U هي — 3. IL' النفس؛ — 4. ABIL' L' O U المستعدة; a virtus animæ disposita. — 5. I المادة — 6. L' add. المسمى — 7. L' استكمالات — 8. L' يصير — 9. L' العقل — 10. A IL' L' L' L' O U add. العقل — 11. L' منها — 12. L' add. تصورهما — 13. I من; L' om. — 14. A صورة — 15. I من; L' صورة; من صورة I; بصورة — 16. A غفلها — 17. C — 18. L' فأحضرها I; أحضرها — 19. a intentio — 20. L' add. أصلاً — 21. U om. les 3 derniers mots, les mots entre crochets sont rajoutés en marge par une main différente de celle qui écrivit le texte et les additions précédentes.

24. 1. IL' الذي يقال له — 2. U om. les 3 derniers mots. — 3. L' فعالة — 4. a omnes formæ. — 5. IL' om. — 6. L' العقل — 7. L' هو — 8. B — 9. I هو — 10. L' U om. — 11. B L' هذه الصفة — 12. L' U فانه .

بالعرض ولا تتحرك^١ إلا بالشوق^٢ وآخر^٣ عدة^٤ هذه الجملة هو العقل
الفعال في^٥ الأنفس الإنسانية^٦ وهذه الجملة هي مبادئ الكل^٧ بعد
المبدأ الأول والمبدأ الأول هو مبدع الكل وأما^٨ الكل منه^٩ باعتبار المعنى الثاني^{١٠}
فهو العقل الذي هو جوهر^{١١} مجرد^{١٢} عن المادة من كل^{١٣} الجهات وهو المحرك
بحركة^{١٤} الكل على سبيل التشويق^{١٥} لنفسه ووجوده أول وجود مستفاد عن
الموجود^{١٦} الأول .

27 وأما النفس الكلي^١ ونفس الكل فالنفس^٢ الكلي^٣ هو المعنى المتكامل على
كثيرين مختلفين^٤ بالعدد^٥ في جواب ما هو^٦ التي كل واحد منها^٧ نفس
خاصة لشخص^٨ ونفس الكل على قياس عقل الكل جملة^٩ الجواهر الغير
الجسمانية التي هي كمالات مديرة للأجسام السماوية المحركة لها على سبيل الاختيار
العقلي^{١٠} و^{١١} الجواهر الغير الجسمانية الذي هو كمال أول للجرم^{١٢} الأقصى ^{١٣}بحركته

تتحرك; B (sans points); محرك L³ A. 1. — y add. O I L¹ B; تحرك O; يتحرك U
A I. 4. — آخره B. 3. — بالتشويق L³ L⁴ C. — يتحرك L¹ O U; يتحرك I
L¹ L¹ O عدد — 5. I — 6. A L¹ L³ U remplacent ces trois mots, conformes
à a, par une glose لآنفس الإنسانية في العلوم العقلية من القوة إلى الفعل إلى a, par une glose
— ما L¹ add. — 8. الكلي I. — 7. في العلوم العقلية من القوة إلى الفعل في الأنفس الإنسانية
— مجرد B. 12. — L¹ om. — 11. بالاعتبار الثاني C I L¹ L¹ O. — 10. فيه B L²; a om.;
— 13. I جميع parallèlement à la phrase précédente. — 14. A B L¹ L² L⁴ L⁴ لحركة;
الوجود A porte en marge la correction وجود U; التشويق 15. — المحرك لكل O
mais a donne: *cuius esse (وجود) est primum esse (وجود) emanatum ab ente (موجود) primo.*

27. 1. C L¹ O الكلية; L¹ om. Et omet toute la fin de la définition de النفس,
celle de الصورة tout entière et reprend à la seconde phrase de la définition
de الهوى; ce passage se trouve du f^o 21 v., au milieu de la 4^e ligne, au f^o 23 r.,
ligne 3. — 2. C نفس — 3. C L¹ O الكلية; L¹ est ici endommagé. — 4. B مختلف —
5. B C I O om. — 6. L¹ هي; C add. و — 7. O om. les 2 mots suivants. —
8. L¹ L² L¹ O بشخص; O om. les 2 mots précédents. — 9. L² add. أو — 10. B
L¹ om. les 17 mots suivants. — 11. L¹ L² أو — 12. A الجوهر — 13. C add. به;

[٤]

25 حد النفس النفس^١ اسم مشترك يقع على معنى يشترك^٢ فيه الإنسان
والحيوان والنبات وعلى معنى يشترك^٣ فيه الإنسان والملائكة^٤ السماوية فحد^٥
المعنى الأول أنه^٦ كمال^٧ جسم^٨ طبيعي آلي^٩ ذي حياة بالقوة^{١٠} وحد النفس
بالمعنى الآخر^{١١} أنه جوهر غير جسم^{١٢} هو كمال الجسم^{١٣} محرك له بالاختيار
عن مبدأ نطق أي^{١٤} عقلي بالفعل أو بالقوة والذي^{١٥} بالقوة هو فصل النفس
الإنسانية والذي بالفعل هو فصل أو خاصة^{١٦} للنفس^{١٧} الملكية^{١٨}.

26 ويقال العقل الكلي وعقل الكل والنفس الكلي^١ ونفس الكل فالعقل^٢
الكلي^٣ هو المعنى المعقول المتكامل على كثيرين مختلفين بالعدد^٤ من العقول التي لأشخاص
الناس فلا^٥ وجود له في القوام بل في التصور وأما^٦ عقل الكل فيقال لمعنيين^٧
أجل أن الكل يقال لمعنيين^٨ أحدهما جملة^٩ العالم والثاني^{١٠} الجرم الأقصى
الذي يقال لجرمه جرم الكل ولحركته حركة الكل لأن^{١١} الكل^{١٢} تحت حركته
فمثل^{١٣} الكل أما^{١٤} الكل فيه^{١٥} باعتبار المعنى الأول فشرح^{١٦} اسمه أنه جملة
الذوات المنجردة عن المادة من^{١٧} جميع الجهات التي لا تتحرك^{١٨} بالذات ولا

25. 1. C L¹ om. — 2. C مشترك d'où la différence de notre traduction avec
celle donnée *Lexique*, n° 299. — 3. A C مشترك — 4. A الملكية — 5. A B L¹ L²
add. — 6. I om. — 7. A L¹ ajoutent اول, ce qui correspond à la définition
donnée *Šifā'* et *Najāf*, cf. *Lexique*, n° 712 § 1, ainsi qu'à Aristote. *De An.* II, 1,
412 a 28. Cependant a om. conformément à tous nos autres manuscrits. —
8. A L¹ الجسم — 9. C ال — 10. L¹ U om.; mais a *in potentia*. — 11. L¹ الثاني —
12. I add. و — 13. A B C L¹ L² O الجسم; L³ L¹ I جسم — 14. I أو; L² U om. —
15. A B C I L¹ L² L¹ O فالذي — 16. a om. — 17. I om.; C O add. الكلية —
18. I الملكية .

26. 1. L¹ L¹ الكلية; L¹ om. — 2. L¹ والعقل — 3. I الكل — 4. L² add. و —
5. A B L¹ L² a ولا — 6. C I O U فال — 7. L² om. les 5 mots suivants. L² U
معنيين; — 8. A على معنيين L⁴ — 9. A om. — 10. A add. جملة — 11. A
L¹ المعنيين — 12. L¹ كل حركة — 13. A فيعقل I; فمثل I — 14. A B add. و; C
add. حركة — 15. A انتهى O add.; إنما L¹ et om. les 2 mots suivants; أما L¹; لما I
add. — 16. C وشرح O; لشرح C — 17. O في — 18. A L¹ add. و; كانية I; منه add.

بحركة¹ الكل على سبيل الاختيار العقل² ونسبة نفس الكل³ إلى عقل⁴ الكل⁵ نسبة⁶ أنفسنا إلى العقل الفعال ونفس الكل هو مبدأ قريب لوجود الأجسام الطبيعية ومرتبه⁷ في نيل⁸ الوجود بعد مرتبة عقل الكل ووجوده فائض عن وجوده.

[٥]

28 حد الصورة الصورة¹ اسم مشترك يقال على² معان على³ النوع وعلى كل ماهية لشيء⁴ كيف كان وعلى الكمال الذي به⁵ يستكمل⁶ النوع استكمالته⁷ الثاني⁸ وعلى الحقيقة⁹ التي تقوم¹⁰ المحل¹¹ الذي لها وعلى الحقيقة التي¹² تقوم¹³ النوع. فحد الصورة بالمعنى الأول وهو النوع أنه المقول على كثيرين¹⁴ في جواب ما هو ويقال عليه آخر في جواب ما هو بالشركة¹⁵ مع غيره وحد¹⁶ المعنى الثاني كل¹⁷ موجود في شيء لا كجزء منه ولا يصح قوامه¹⁸ دونه كيف كان. وحد الصورة¹⁹ بالمعنى الثالث أنه الموجود في الشيء لا كجزء²⁰ منه ولا²¹ يصح قوامه²² دونه ولأجله وحد²³ الشيء مثل العلوم والفضائل للإنسان.

I L² L⁴ محرك - 1. I om.; A C L² كحركة U; حركة - 2. I om. - 3. A om. les 11 mots suivants; L² om. les 3 mots suivants. - 4. O العقل - 5. I recopie ici toute la phrase entre les notes 22 et 27, en commençant par la variante الجواهر إلى الجواهر - 6. B L² كتنسبة - 7. A ترتيبه - 8. I L¹ O من قبل - 9. L² om. les 8 mots suivants. - 10. L² L³ L⁴ يقوم; L² om. - 11. I يحله - 12. A الذي; B om. - 13. L¹ L⁴ يقوم - 14. I حد الصورة L¹; حدها B; وحد بالمعنى A I - 15. B add. له - 16. A I حدها بالمعنى A I - 17. I انه, selon la forme d'introduction habituelle à Ibn Sina après حد - 18. L¹ وحد A C U - 19. B حدها - 20. B الجزء - 21. I om. ولا U; فلا U; وجهه L² - 22. A C U - 23. O om. ainsi que le mot suivant. Aucune lecture n'est satisfaisante. Avec le sens que nous proposons, ou attend l'aoriste يوجد, comme يصح.

29 وحد الصورة¹ بالمعنى الرابع أنه الموجود في شيء آخر لا كجزء منه ولا يصح² وجوده مفارقاً له³ ولكن وجود ما هو فيه بالفعل خاصاً⁴ به⁵ مثل صورة النار في هيولى النار⁶ فان هيولى النار إنما يقوم⁸ بالفعل بصورة النار أو بصورة أخرى حكمها حكم⁹ صورة النار وحد الصورة¹⁰ بالمعنى الخامس أنه الموجود في شيء¹¹ لا كجزء منه ولا يصح قوامه¹² مفارقاً له¹³ و¹⁴ يصح قوام ما فيه دونه إلا أن النوع¹⁴ الطبيعي¹⁵ يحصل به¹⁶ كصورة الإنسانية والحيوانية في الجسم الطبيعي¹⁷ الموضوع¹⁸ له وربما قيل¹⁹ صورة للكمال²⁰ المتفارق مثل النفس فحدّه²¹ أنه جزء²² غير جسماني مفارق يتم²³ به ويجزه جسماني نوع طبيعي.

[٦]

30 حد الهيولى أما¹ الهيولى المطلقة فهي² جوهر وجوده³ بالفعل إنما⁴ يحصل بقوله⁵ الصورة⁶ الجسمية⁷ لقوة⁸ فيه قابلة للصور⁹ وليس له في ذاته صورة تخصه إلا معنى¹⁰ القوة ومعنى قولي لها¹¹ جوهر هو¹² أن وجودها¹³ حاصل لها بالفعل لذاتها ويقال هيولى لكل شيء من شأنه أن يقبل¹⁴ كمالاً ما¹⁵

29. 1. B حدها - 2. L¹ add. قوامه - 3. A C I L¹ L³ L⁴ om. و - 4. خاصة I - 5. حاصل A B L² L⁴ - 6. B منه - 7. L² om. ainsi que les 2 mots suivants. - 8. L¹ om. ainsi que les 3 mots suivants, omis par O. - 9. B تقوم - 10. I om.; L¹ لا - 11. I الهيولى - 12. C add. دونه - 13. I L¹ L³ L⁴ O U add. لا - 14. L² om. - 15. I add. له; الموضوع U add.; L¹ intercale 9 mots de la définition de هيولى qui sont rayés et seront répétés ensuite à leur place. - 16. L¹ om. - 17. L¹ om. - 18. U om. - 19. I O قيل - 20. I L¹ U الكمال - 21. B فحدها - 22. B L² جوهر - 23. C L¹ L⁴ يتميز; L² U به يتم; L¹ om. به.

30. 1. C om. - 2. A فهو - 3. C وجوده - 4. L¹ reprend ici f° v l. dern. - 5. A C L¹ L³ L⁴ لقبول O; يقبول a ipsa recipit - 6. I om. - 7. I L¹ L⁴ الجسمانية - 8. L¹ كتقوة - 9. A I L¹ U للصورة - 10. L¹ بمعنى - 11. A add. انها; C L¹ U add. يكون له L² L³ U - 12. I om. - 13. L¹ وجود - 14. L² L³ U يكون له L² L³ U - 15. B om. ما (dans la definition suivante U porte الكمال يقبل الكمال U porte كمالاً ما).

وأمرآ ليس فيه فيكون بالقياس إلى ما ليس فيه هيولى¹ وبالقياس إلى ما² فيه موضوعاً³

[٧]

31 في الموضوع¹ يقال موضوع² لما³ ذكرنا⁴ وهو كل شيء من شأنه أن يكون له كمال مآ وقد كان له ويقال موضوع لكل محل⁵ مقوم⁶ بذاته مقوم لما⁷ يحل⁸ فيه كما يقال هيولى للمحل⁹ الغير¹⁰ المقوم¹¹ بذاته بل بما¹² يحل¹³ ويقال موضوع لكل معنى يحكم عليه بسلب أو إيجاب¹⁴

[٨]

32 في المادة¹ المادة² قد يقال³ اسماً⁴ مرادفاً⁵ للهيولى⁶ ويقال⁷ مادة لكل موضوع يقبل الكمال باجتماعه إلى غيره ووروده عليه⁸ سيراً⁹ مثل المتى والدم لصورة¹⁰ الحيوان فربما¹¹ كان ما¹² يجامعه من نوعه وربما لم يكن من نوعه

- فيكون بالقياس إلى ما ليس فيه هيولى -
1. I² recommence par erreur les mots précédents
2. I et L¹ add. هو - 3. I et L¹ seulement écrivent موضوعاً. Les mss. qui portent
عنوان omettent sans doute que traduit Alpagu. Cependant cette leçon :
correspond pas au premier membre de la phrase.

34. 1. Le texte enchaîne. I et L¹ intercalent حد الموضوع et continuent
2. B¹ - يقال موضوع ; حد الموضوع ; mais continue O intercale aussi الموضوع ويقال
L¹ om. - 3. B L¹ add. قد - 4. B L¹ O ذكرناه - 5. A محال - 6. A L¹ يقوم -
L¹ om. - 7. I O بما - 8. I L¹ O يحله ; L¹ om. فيه - 9. L¹ U المحل - 10. A غير -
L¹ om. - 11. I المقدم - 12. A B C U - 13. L¹ L¹ يحل - 14. L¹ est mal relié et mal
folioté, les 3 derniers mots et suite se trouvent au f^o 14 r.

32. 1. O حد المادة ; B remplace les 6 mots suivants par هي اسم يراد بها الهيولى -
يراد بها B ; مترادفاً A L¹ - 2. L¹ O om. - 3. C تقال ; L¹ om. - 4. B L¹ اسم - 5. A L¹ B ;
يراد بها L¹ - 6. B L¹ L¹ الهيولى - 7. L¹ تقال - 8. C om. - 9. L¹ L¹ -
يراد به L¹ - 10. A تصور - 11. I L¹ L¹ L¹ وربما - 12. L¹ om. -
L¹ O om.

[٩]

33 في العنصر¹ العنصر² اسم³ للأصل⁴ الأول⁵ في الموضوعات فيقال
عنصر للمحل⁶ الأول الذي باستحالته يقبل صوراً⁷ تتنوع⁸ بها كائنات
عنها⁹ إما مطلقاً وهو الهيولى¹⁰ وإما بشرط الجسمية وهو المحل الأول من الأجسام
الذي¹¹ يكون¹² عنه¹³ سائر الأجسام الكائنة بقبول¹⁴ صورها¹⁵

[١٠]

34 في الاسطقس¹ الاسطقس² هو الجسم الأول الذي باجتماعه إلى أجسام
أولى³ مخالفة له في النوع يقال أنه⁴ اسطقس⁵ لها⁶ فلذلك⁷ قيل أنه أصغر⁸
أجزاء⁹ ما ينتهي إليه تحليل الأجسام فلا¹⁰ توجد¹¹ فيه قسمة إلا¹² إلى
أجزاء متشابهة¹³

- الأصل O - 4. موضوع L¹ L¹ add. - 3. A U om. - 2. حد العنصر O - 1. 33.
غيرها L¹ - 9. يتنوع O ; يتنوع A B - 8. صور O - 7. المحل L¹ - 6. من I L¹ - 5.
يتكون B C - 12. التي B C L¹ - 11. الأول L¹ ; الأول A B C L¹ L¹ O add. - 10.
عنها C - 13. تتكون I - 14. صورها C - 15. لتقول I - 14.

34. 1. O حد - 2. A L¹ L¹ O U om. - 3. B om. - 4. C I له - 5. L¹ اتقس
- 6. L¹ بها - 7. I وكذلك ; وكذلك L¹ - 8. B C O آخر en omettant le mot
suivant ; I L¹ om. - 9. أجزاء I - 10. O ولا - 11. B I L¹ L¹ L¹ O يوجد -
12. Selon a A B C L¹ L¹ O tandis que L¹ L¹ U, qui omettent لا donnent un
sens plus en accord semblerait-il avec أصغر : l'analyse aboutit à une partie si
petite qu'on ne peut plus la diviser. Cependant l'élément n'est pas l'atome. De
plus le texte de Najāt, 220-221, cité Introduction à Avicenne, p. 87, note b, sur
les parties toutes semblables des corps simples correspond aux expressions em-
ployées ici ; le corps simple est évidemment élément des corps composés. Malgré
l'autorité que nous avons donnée à U, corroboré par L¹ comme il l'est la plupart
du temps, nous choisissons donc cette lecture, qui est aussi celle d'Alpagu.
- 13. متشابه L¹.

36 حد¹ الطبيعة الطبيعية² مبدأ أول بالذات لحركة³ ما هي⁴ فيه بالذات وسكونه بالذات وبالجملة⁵ لكل تغير⁶ وثبات ذاتي والتقوم الذين جعلوا في هذا الحد⁷ زيادة إذ قالوا إنها قوة سارية في الأجسام⁸ هي⁹ مبدأ كذا وكذا¹⁰ فقد سهوا¹¹ وأخطأوا لأن حد القوة المستعملة في هذا الموضع¹² إنما هو¹³ مبدأ تغير¹⁴ في¹⁵ المتغير فكأنهم¹⁶ قالوا إن¹⁷ الطبيعة¹⁸ هي¹⁹ مبدأ تغير²⁰ هو مبدأ تغير²¹ وهذا هذيان²².

37 وقد يقال¹ الطبيعة² للعنصر³ وللصورة⁴ الذاتية⁵ وللحركة⁶ التي عن⁷ الطبيعة بتشابه⁸ الاسم⁹ والأطباء يستعملون لفظ¹⁰ الطبيعة على المزاج وعلى الحرارة الغريزية وعلى هيئات الأعضاء وعلى الحركات وعلى النشس النباتية ويستعملون¹¹ كل واحد¹² من هذه.

36. 1. C في - 2. الطبيعة I - 3. Selon B L' L' A C I O U بحركة L' O بحركة L' O U - 4. A B C L' L' O U لكل تغير plus loin pareillement on trouve - 5. L' add. مبدأ - 6. I تغير - 7. هذا في الحد I - 8. I L' add. و - 9. A هي - 10. O الوضع - 11. A في ذلك - 12. O غير - 13. O om. - 14. C L' تغير - 15. O غير - 16. L' add. غير - 17. I om. - 18. I add. التي - 19. O om. - 20. I المتغير - 21. I om. - 22. L' om. ainsi que les 2 mots suivants.

37. 1. I L' قالوا - 2. B I L' L' U طبيعة - 3. I العنصر - 4. I L' O U - 5. C O add. غير - 6. O الملكية - 7. O الملكية - 8. O الملكية - 9. A I om. - 10. C O اسم - 11. B مستجد - 12. B واحدة.

35 في¹ الركن² الركن³ هو جسم بسيط هو جزء⁴ ذاتي للعالم⁵ مثل⁶ الأفلاك والعناصر⁷ فالشيء⁸ بالقياس إلى العالم ركن وبالقياس إلى ما يتركب منه⁹ اسطقس وبالقياس إلى ما يتكون¹⁰ عنه سواء¹¹ كان كونه عنه بالتركيب والاستحالة معاً أو¹² بالاستحالة¹³ عنه عنصر¹⁴ فان الهواء¹⁵ عنصر للسحاب¹⁶ بتكاثفه¹⁷ وليس اسطقسا له وهو اسطقس وعنصر للنبات والفلك¹⁸ ذو ركن وليس باسطقس ولا عنصر لصورة¹⁹ ولصورته موضوع وليس له²⁰ عنصر ولا هيولى²¹ إذا²² عني بالموضوع محل²³ لأمر²⁴ هو²⁵ فيه بالفعل ولم²⁶ يعن²⁷ به محل²⁸ متقوم²⁹ بنفسه³⁰ وعني³¹ بالهيولى³² هو بالقوة شيء ما يكون³³ عنه ولم³⁴ يعن³⁵ بالهيولى³⁶ الجوهر المستكمل بكمال محله³⁷ وهذه الأشياء التي³⁸ هي الهيولى والموضوع والعنصر والمادة³⁹ والاسطقس والرکن⁴⁰ يقال⁴¹ بعضها مكان بعض.

35. 1. O حد - 2. selon U; O الركن - 3. L' L' O U om. - 4. A جوهر et om. - 5. B عنه - 6. L' om. - 7. L' om. - 8. في الشيء I - 9. A L' U add. يكون I L' - 10. O add. أن - 11. O و - 12. L' والاستحالة L' - 13. O عنصرا C L' عنصرا A - 14. O المجردة - 15. L' السحاب L' - 16. الصورة L' - 17. بتكاثفه C L' - 18. وهو O - 19. بصورته I - 20. O om. - 21. L' الأمر I L' - 22. C محلا - 23. A add. هو - 24. I L' لها - 25. B C I L' L' L' O om. - 26. A يعنى C L' - 27. et om. les 18 mots suivants. - 28. I متقوما C - 29. A om. les 20 mots suivants. - 30. C محلا - 31. C نعتي - 32. C I L' محلا - 33. L' تكون - 34. C L' L' I يعن - 35. L' add. و - 36. B om.; a suppose محله cum perfectione, que illi inhæreat - 37. C om. - 38. C om. toute la fin de la phrase. - 39. L' om.; A add. قد - 40. L' L' O تتقال.

[١٣]

38 الطبع^١ هو كل هيئة^٢ يستكمل بها نوع من الأنواع^٣ كانت فعلية^٤ أو انفعالية فكأنها^٥ أعم من الطبيعة وقد يكون الشيء عن^٦ الطبيعة^٧ وليس عن^٨ الطبع^٩ مثل الأصبع الزائدة ويشبه^{١١} أن يكون هو بالطبع^{١٢} بحسب الطبيعة الشخصية وليس^{١٣} بالطبع بحسب الطبيعة الكلية^{١٤}.

[١٤]

39 حد^١ الجسم الجسم^٢ اسم^٣ مشترك^٤ يقال على^٥ معان^٦ فيقال جسم لكل كم^٧ متصل محدود مموح فيه^٨ أبعاد ثلاثة بالقوة ويقال جسم بصورة ما^٩ يمكن^{١٠} أن يفرض^{١١} فيه^{١٢} أبعاد^{١٣} كيف شئت طولاً وعرضاً وعمقاً ذات حدود متعينة^{١٤} ويقال جسم لجوهر^{١٥} مؤلف من هيولى وصورة هذه الصفة^{١٦}.

38. 1. A L' remplacent ce mot par le titre الطبع C; في الطبع C; mais il semble bien qu'ici le texte fait suite à la phrase précédente. U porte الطبع encadré de deux espaces blancs. — 2. L' add. mi en marge, mi dans le texte, قارة; qui ne peut lui appartenir. — 3. C أنواع — 4. C كانت — 5. A C و — 6. A B C L' وكانها O I L; وكانها O I L; — 7. L' من — 8. I الشيء الطبيعي — 9. L' على — 10. B A B C I L' L' L' O U — 11. O بسببه — 12. I الطبع — 13. A الطبع L'; بالطبع se rapportant à أصبع et non pas à شيء malgré les deux verbes précédents au masculin. — 14. A om.

39. 1. C في — 2. A om.; I L' add. هو — 3. B om. — 4. L' مشتركة — 5. A add. كل — 6. O معان — 7. A B C I L' L' L' O om. — 8. Selon U et L'; mais A B C I L' L' L' O في — 9. A B I L' L' L' O om. — 10. I يمكن — 11. C I L' L' L' O — 12. A C L' O فيه; B I L' L' L' O فيها — 13. L' add. ثلاثة — 14. A الصورة L'. — 15. B om. — 16. L' الصورة.

40 والفرق بين الكم وبين^١ هذه الصورة أن قطعة^٢ من الماء أو الشمع كلما بدلت^٣ شكله^٤ تبدلت فيه الأبعاد المحدودة المسوحة ولم يبق واحد منها بعينه واحداً فيه^٥ بالعدد وبقيت الصورة القابلة لهذه الأحوال وهي^٦ جسمية^٧ واحدة بالعدد من غير تبدل ولا تغيير^٨ ولذلك^٩ إذا^{١٠} تكاثفت^{١١} وتخلخت^{١٢} لم تستحيل^{١٣} صورة^{١٤} الجسمية واستحالت^{١٥} أبعاده فاذن^{١٦} فرق^{١٧} بين الصورة الجسمية^{١٨} التي^{١٩} هي من باب الكم وبين الصورة التي هي^{٢٠} من باب الجوهر.

[١٥]

41 حد^١ الجوهر^٢ هو^٣ اسم مشترك يقال جوهر لذات^٤ كل^٥ شيء كان^٦ كالإنسان أو كاليياض ويقال جوهر لكل موجود لذاته^٧ لا^٨ يحتاج^٩ في الوجود^{١٠} إلى ذات أخرى يقارنها^{١١} حتى يقوم^{١٢} بالفعل وهذا معنى^{١٣} قولم الجوهر قائم بذاته.

40. 1. B om. — 2. A فله; L' قطعة — 3. A I L' L' بدل; B L' بدلت; L' تركت; O تبدل — 4. L' شكلها — 5. B om.; U om. puis add. en marge. — 6. A B L' L' U هو — 7. B جسمية — 8. I O تغيير — 9. A B I L' L' L' O كذلك — 10. B — 11. A B I L' L' L' O تكاثفت — 12. A B I L' L' O وتخلخت — 13. I — 14. A B C I L' O U صورته — 15. A B C I L' O U استحالت — 16. B L' L' O فاذا — 17. A يفرق — 18. A والجسم — 19. L' om. — 20. L' om.

41. 1. C في — 2. B C I L' L' add. الجوهر, répété. — 3. B C I L' L' O om. — 4. C بالذات — 5. C لكل — 6. A I L' L' om. — 7. B ذاته — 8. C لا — 9. O — 10. I وجود — 11. B يقارنها; L' يقارنها — 12. B يقوم; O يكون — 13. L' معنى — 14. L' يعني

42 ويقال جوهر لما كان بهذه الصفة وكان¹ من شأنه أن يقبل الأضداد بتعاقبها² عليه ويقال جوهر³ لكل ذات وجوده⁴ ليس في محل⁵ ويقال جوهر⁶ لكل ذات وجوده⁷ ليس في موضوع⁸ وعليه اصطلاح⁹ الفلاسفة القدماء منذ عهد أرسطو طاليس¹⁰ في استعمالهم¹¹ لفظة¹² الجوهر وقد فرقنا¹³ بين¹⁴ الموضوع والمحل قبل هذا فيكون معنى قولهم الموجود لا¹⁵ في موضوع¹⁶ الموجود¹⁷ غير¹⁸ مقارن¹⁹ الوجود لمحل²⁰ قائم²¹ بنفسه بالتعلل مقوم له ولا²² بأس²³ بأن²⁴ يكون في محل لا يقوم المحل دونه بالتعلل فانه وإن كان في²⁵ محل فليس في²⁶ موضوع .

43 فكل¹ موجود وإن² كان كاليابض والحجارة والحركة فهو جوهر بالمعنى الأول والمبدأ³ الأول جوهر⁴ بالوجه الثاني والرابع والخامس وليس جوهر⁵ بالمعنى⁶ الثالث⁷ والهيولي⁸ جوهر بالمعنى الرابع والخامس وليس جوهر⁹ بالمعنى الثاني والثالث¹⁰ والصورة جوهر بالمعنى الخامس وليست¹¹ جوهر¹² بالمعنى الثاني والثالث والرابع ولا مشاحة¹³ في الأسماء .

3. L¹ - تعاقبها O L³ - 2. - ومن [barré] كان U ; ومن كان L² ; وما كان I L¹ . 1. 42. I ; ولا في غير I . 5. - موجودة U ; موجودة L² ; وجودها I L¹ ; وجوهرها A . 4. - جوهر add. O om. - 6. C intervertit ويقال et les 8 mots suivants محل L² L¹ O om. - 7. U موجوده - 8. A اصطلاح - 9. A C L¹ L² O U منذ L² L¹ L¹ O U - 10. C - 11. أرسطو طاليس A L² L¹ O - 12. I لفظ - 13. C O فرقتنا - 14. L¹ استعماله - 15. L² ما - 16. O . add. - 17. C موجوده - 18. O . الغير I - 19. I بمحل L² L¹ L² L¹ L¹ A I - 20. L² المقارن L² ; المقارن I ; مقارن A B O - 21. I - 22. O répète - 23. O منع - 24. I كان ; L¹ إن - 25. L² و - 26. L¹ محل add.

43. 1. L² ومحل - 2. I om. - 3. L¹ om. ainsi que le mot suivant. - 4. وجوهر I ; 5. I L² جوهر - 6. L² add. و - 7. B om. les 14 mots suivants. - 8. I L¹ L² L¹ L¹ I - 9. I L¹ L² L¹ L¹ I - 10. I om. les 12 mots suivants ; O om. les 14 mots suivants ; U de même, mais les 14 mots sont remis en marge par une autre main. - 11. A L² L¹ L² L¹ ليس - 12. L² جوهر - 13. A مشاحة ; B مشاحة ; I O مشاحة ; L¹ مشاحة

[١٦]

44 جدا العَرَض العَرَض² اسم مشترك فيقال عرض لكل موجود في محل ويقال عرض لكل موجود في موضوع ويقال عرض³ للمعنى المفرد⁴ الكل المحمول على كثيرين حملا غير⁵ مقوم وهو العرضي ويقال عرض لكل معنى موجود للشيء⁶ خارجاً⁷ عن⁸ طبيعته⁹ ويقال عرض لكل معنى يحمل¹⁰ على الشيء لأجل وجوده في آخر يقارنه¹¹ ويقال عرض لكل معنى وجوده في أول الأمر¹² لا يكون .

45 فالصورة عرض بالمعنى الأول فقط والأبيض أى¹ الشيء ذو البياض² الذى يحمل³ على القفنس⁴ والتلج⁵ ليس هو⁶ عرضاً⁷ بالوجه الأول⁸ والثاني⁹ هو عرض¹⁰ بالوجه الثالث وذلك لأن¹¹ هذا¹² الأبيض¹³ الذى هو محمول غير مقوم¹⁴ هو¹⁵ جوهر ليس في موضوع ولا في محل¹⁶ بل البياض هو كذلك ثم البياض لا يحمل على القفنس¹⁷ والتلج إلا بالاشتقاق ولا يحمل كما

44. 1. C - 2. Dans les courtes définitions qui suivent, U ne répète pas le nom de l'objet de la définition, comme déjà ici. Cependant nous avons suivi la leçon d'Alpago conforme à plusieurs autres manuscrits ; elle présente en outre l'avantage de mieux s'adapter à une traduction. A L² L¹ U هو ; B I L¹ add. هو - 3. A L² om. - 4. C المفرد ; éd. Constantinople المفرد ; L¹ add. و - 5. A ينير - 6. I من - 7. A B C L² L¹ خارج ; O يكشف خارج - 8. I - 9. L² امر I - 10. I مقارنة A - 11. L² الحمل - 12. L¹ om. les 5 mots suivants. - 13. L² طبيعة ; U

45. 1. I أو - 2. L¹ répète والبياض - 3. I om. - 4. C القفنس ; A B L¹ القفنس ; 5. B add. و ; I على التلج - 6. L² om. - 7. I L¹ O عرض - 8. C الأول ; 9. I L¹ بل ; L¹ om. - 10. L¹ répète بالوجه - 11. I ان - 12. L² om. - 13. I الأبيض - 14. I L² add. و - 15. L² المحمول I - 16. I في A C O add. - 17. A B L¹ L² L¹ O U القفنس ; C القفنس ; I محمول - 16. I في A C O add.

هو وحركة الأرض^١ إلى أسفل^٢ عرض بالوجه الأول^٣ والثاني والثالث وليس عرضاً بالوجه الخامس والسادس والرابع^٤ بل حركتها^٥ إلى فوق هو عرض بجميع هذه الوجوه وحركة القاعد^٦ في السفينة عرض بالوجه السادس والرابع .

[١٧]

46 حد الملك^١ هو^٢ جوهر بسيط ذو حياة ونطق^٣ عقلي^٤ غير مائت^٥ هو واسطة^٦ بين الباري^٧ والأجسام الأرضية فنه عقل ومنه نفس^٩ ومنه^{١٠} جسماني .

[١٨]

47 حد الفلك^١ هو^٢ جرم^٣ بسيط كروي غير قابل للكون^٤ والفساد متحرك^٥ بالطبع على الوسط مشتمل^٦ عليه .

[١٩]

48 حد الكوكب^١ هو^٢ جسم^٣ بسيط كروي^٤ مكانه الطبيعي نفس الفلك من شأنه أن يبر غير قابل للكون^٥ والفساد^٦ متحرك على الوسط غير مشتمل عليه .

1. L^١ الايض - 2. L^١ illisible; L^١ النفل - 3. I L^١ L^١ L^١ add. الوجه - 4. C - حركة A L^١ O U - 5. A L^١ O U - الرابع والخامس والسادس والسادس والرابع - 6. U الفاعل

46. 1. B I L^١ L^١ L^١ add. الملك - 2. B I L^١ L^١ om. - 3. O نطقى - 4. L^١ add. - 5. C L^١ add. و - 6. I ذو واسطة - 7. La piété de divers copistes a manifestement ajouté : A B C O عز وجل - 8. A add. بين - 9. L^١ مشتملا - 10. L^١ om.

47. 1. A add. الفلك ; I L^١ L^١ L^١ add. الفلك - 2. A فهو ; L^١ om. - 3. B C مشتملا - 4. U الكون - 5. I L^١ يتحرك - 6. I مشتملا - 7. a rayé جوهر pour écrire جرم - 8. U الكون - 9. I مشتملا - 10. L^١ om.

48. 1. B I L^١ L^١ L^١ add. الكوكب ; O الكواكب - 2. B L^١ om. - 3. L^١ جرم - 4. I om. - 5. L^١ الكوكب ; U الكون - 6. I add. و .

[٢٠]

49 حد الشمس^١ هو^٢ أعظم الكواكب كلها^٣ جرمًا وأشدّها^٤ ضوءًا^٥ ومكانه الطبيعي في^٦ الكرة الرابعة .

[٢١]

50 حد القمر^١ هو^٢ كوكب مكانه الطبيعي في الفلك الأسفل من شأنه أن يقبل النور من الشمس على أشكال مختلفة ولونه الذاتي إلى السواد .

[٢٢]

51 حد الجن^١ هو^٢ حيوان هوائي ناطق مشفّ الجرم^٣ من شأنه أن يتشكل بأشكال مختلفة^٤ و^٥ ليس هذا رسمه بل^٦ معنى^٧ اسمه .

[٢٣]

52 النار^١ هي^٢ جرم^٣ بسيط^٤ طباعه أن يكون حارًا يابسًا متحركًا^٥ بالطبع عن الوسط ليستقر^٦ تحت^٧ كرة^٨ القمر .

49. 1. L^١ L^١ L^١ add. الشمس - 2. A B add. كوكب هو ; L^١ O كوكب - 3. L^١ om. - 4. B أشدها - 5. O ضئلاً - 6. I من et om. les 8 mots suivants.

50. 1. L^١ القمر ; L^١ L^١ هو - 2. B om.

51. 1. I L^١ L^١ L^١ add. الجن - 2. L^١ om. - 3. L^١ U الجوهر - 4. I om. - 5. L^١ U om. - 6. C U add. هو - 7. I مقتضى .

52. 1. C I L^١ L^١ L^١ O حد النار ; L^١ L^١ L^١ add. النار - 2. B om. ; C I L^١ L^١ L^١ U - 3. I L^١ جسم - 4. O بسيطة - 5. I يتحرك - 6. I يستقر ; I يستقيم - 7. A - 8. A الكرة .

[٢٨]

57 الحركة^١ كمال أول لما^٢ بالقوة من جهة ما هو^٣ بالقوة وإن شئت قلت هو بخروج من القوة إلى الفعل لا في آن^٤ واحدٍ وأما حركة الكل فهي^٥ حركة الجرم الأقصى على الوسط مشتملة على جميع الحركات التي على الوسط وأسرع منها.

[٢٩]

58 الدهر^١ يضاهي الصانع^٢ هو^٣ المعنى المعقول من إضافة الثبات^٤ إلى النفس^٥ في^٦ الزمان كله.

[٣٠]

59 الزمان^١ يضاهي المصنوع^٢ هو^٣ مقدار الحركة من جهة المتقدم والمتأخر^٤.

57. 1. I L' L' O ; حد الحركة ; I L' L' add. الحركة - 2. I add. ظهر هو ; L' add. فهو - 3. O add. فيه - 4. I om. - 5. O.

58. 1. I L' O ; حد الدهر ; I add. الدهر , répété après حد الدهر - 2. B C L' L' O om., ainsi que le mot précédent ; L' add. و - 3. I L' وهو - 4. I انتبات - 5. L' من - 6. L' U.

59. 1. I L' O ; حد الزمان ; I L' add. الزمان - 2. B C L' L' om. ainsi que le mot précédent, tous deux sont ajoutés dans l'interligne de O ; L' add. و - 3. I L' وهو - 4. I والتأخر ; A L' U والتقدم ; nous ne conservons pas cette lecture, car il est probable qu'Ibn Sina a choisi celle qui est le plus près d'Aristote : τὸ πρότερον καὶ ὕστερον (Phys., 1, 11, 219b 1-2).

[٢٤]

53 انواء^١ هو^٢ جرم^٣ بسيط طباعه^٤ أن يكون حاراً رطباً مشفأً لطيفاً متحركاً في المكان الذي تحت كرة النار^٥ فوق كرة الأرض والماء^٦.

[٢٥]

54 انواء^١ جرم^٢ بسيط طباعه أن يكون بارداً رطباً مشفأً متحركاً إلى المكان الذي تحت كرة الهواء^٣ فوق كرة الأرض.

[٢٦]

55 الأرض^١ جرم^٢ بسيط طباعه أن يكون بارداً^٣ يابساً متحركاً إلى الوسط نازلاً فيه.

[٢٧]

56 العالم^١ هو^٢ مجموع الأجسام الطبيعية البسيطة كلها^٣ ويقال عالم لكل جملة^٤ موجودات^٥ متجانسة كقولهم عالم الطبيعة وعالم النفس وعالم العقل^٦.

53. 1. I L' L' L' O ; حد الهواء الهواء ; C O ; حد الهواء - 2. B I L' om. - 3. L' جسم - 4. I طباعه - 5. C L' L' add. و - 6. L' L' om. - 7. C L' U (mais avec correction en marge) الماء والأرض.

54. 1. I L' L' L' O ; حد الماء هو ; O ; حد الماء هو - 2. C جوهر - 3. O om. - 4. B C I O om.

55. 1. I L' L' L' O ; حد الأرض ; L' L' add. الأرض ; O add. هي - 2. B جسم ; C I جوهر - 3. L' U om.

56. 1. I L' L' O ; حد العالم ; I L' L' add. العالم - 2. L' om. - 3. I om. - 4. O add. عن - 5. C موجود ذات ; I L' موجودة ; B om. - 6. B om.

[٣٥]

64 الخط^١ هو^٢ مقدار لا يقبل^٣ الانقسام^٤ إلا من^٥ جهة^٦ واحدة وأيضاً الخط هو مقدار لا يتقسم^٧ في غير جهة امتداده^٨ بوجه^٩ وهو نهاية السطح^{١٠}

[٣٦]

65 السطح^١ مقدار يمكن أن يحدث^٢ فيه^٣ قسمان متقاطعان على قوائم^٤ وهو^٥ نهاية الجسم .

[٣٧]

66 البعد^١ هو^٢ ما يكون بين نهايتين غير متلاقيتين و^٣ تمكن الإشارة إلى جهته^٤ ومن شأنه أن يتوهم^٥ فيه أيضاً^٦ نهايات من نوع تلك النهايتين والفرق بين البعد وبين^٧ المقادير^٨ الثلاثة أنه قد يكون بعد خطي من غير خط وبعد سطحي^٩ من غير سطح .

64. 1. I L' O حد الخط ; I L' L' add. الخط - 2. B I L' om. - 3. I om. - 4. I om. - 5. I L' add. غير ; O في - 6. B om. les 11 mots suivants. - 7. O add. الا - 8. A امتدادها - 9. I L' ما بوجه - 10. L' om.

65. 1. B السطح هو ; I L' add. السطح ; I L' O حد السطح ; والسطح B ; O add. هو - 2. I يحدث - 3. L' om. - 4. I زوايا قائمة - 5. L' هي .

66. 1. I L' O البعد ; I L' L' add. البعد - 2. B G L' L' L' O add. كل - 3. A L' om. - 4. Selon A L' U ; beaucoup de variantes : B وإشارة المشير في جهته ; وإشارة ل' المشير في جهة I ; وإشارة المشير من جهة C L' ; ويمكن إشارة ل' المشير في جهة L' ; وإشارة المشير في جهة I ; وإشارة المشير من جهة C L' ; O comme C excepté في جهة المشير في جهة - 5. L' تتوهم - 6. I om. - 7. I L' om. - 8. A add. من - 9. A سطح .

[٣١]

60 الآن^١ هو طرف^٢ موهوم يشترك فيه الماضي والمستقبل من الزمان وقد يقال أن^٣ لزمان^٤ صغير المقدار عند الوهم^٥ متصل بالآن الحقيقي من جنسه^٦ .

[٣٢]

61 النهاية^١ هي^٢ ما به يصير الشيء ذو الكمية إلى^٣ حيث لا يوجد ورآه^٤ شيء^٥ منه^٦ .

[٣٣]

62 ما^١ لا نهاية له هو كم^٢ أي^٣ أجزائه أخذت وجدت^٤ منه شيئاً خارجاً عنه^٥ بعينه^٦ غير مكرر^٧ .

[٣٤]

63 النقطة^١ ذات^٢ غير منتظمة^٣ ولها وضع وهي^٤ نهاية الخط^٥ .

60. 1. I L' O الآن ; I L' add. الآن ; L' s'arrête ici, l' sv. par erreur de reliure ; le feuillet suivant, recto reprend au troisième tiers de la définition du متصل ; le photostatt ne porte pas de foliotation, mais le feuillet qui fait suite au texte est avant et porte le chiffre 10. - 2. I L' L' طرف - 3. L' om. - 4. A I L' L' الزمان ; B انه زمان ; L' om. ان ; O للزمان الصغير - 5. L' U التوهم - 6. B L' L' جنسيته ; I جنسية النهاية ; L' add. النهاية .

61. 1. I L' O النهاية ; L' L' add. النهاية - 2. I L' هو ; L' النهاية - 3. I أي - 4. C I O add. مراد ; L' مراد ; L' illisible - 5. L' om. - 6. C I L' فيه .

62. 1. I L' O ما ; L' add. les 4 premiers mots, répétés. - 2. I om. ; L' الذي - 3. I الذي - 4. A وحدات ; I om. ; L' O وحدت - 5. A L' L' om. - 6. A C I L' L' O om. - 7. B مكررة ; I مركز ; L' متكرر .

63. 1. I L' O حد النقطة ; L' L' add. النقطة - 2. A دار - 3. C مستقيمة - 4. L' om. - 5. A الخطأ ; L' om.

[٣٩]

69 الخلاء^١ بعد^٢ يمكن^٣ ان يفرض^٤ فيه ابعاد ثلاثة قائم^٥ لا في مادة من شأنه أن يملأ^٦ جسم وأن يخلو^٧ عنه .

[٤٠]

70 الملاء^١ هو^٢ جسم من^٣ جهة ما تمنع^٤ ابعاده دخول جسم اخر فيه .

[٤١]

71 العدم^١ الذي^٢ هو^٣ احد المبادي^٤ هو أن لا يكون في شيء^٥ ذات^٦ شيء من شأنه ان^٧ يقبله^٨ و^٩ يكون فيه .

[٤٢]

72 السكون^١ هو^٢ عدم الحركة فيما^٣ من^٤ شأنه أن^٥ يتحرك^٦ بان يكون هو^٧ في حال^٨ واحدة^٩ من الكم والكيف^{١٠} والأين والوضع زمانا^{١١} ما^{١٢} فيوجد عليه في^{١٣} آئين^{١٤} .

69. 1. I L^١ O الخلاء ; I L^١ L^١ add. الخلاء - 2. I يمكن - 3. C تعرض - 4. L^١ فوايم - 5. L^٢ يقبله - 6. A يخلو عنه .

70. 1. I L^١ الملاء ; L^١ add. الملاء ; O حد الملاء - 2. A om. ainsi que le mot suivant. - 3. L^٢ om. ainsi que le mot suivant. - 4. A B C I L^١ L^١ U يمنع .

71. 1. A I L^١ L^١ add. العدم ; I L^١ O حد العدم - 2. I om. - 3. L^١ om. - 4. I add. و ; O ان ; L^١ المتالي - 5. L^٢ الشيء - 6. A om. les 12 mots suivants. le texte reprend au second tiers de la définition suivante. - 7. I add. ان ; O فيكون .

72. 1. I L^١ O السكون ; I L^١ L^١ add. السكون - 2. I L^١ om. - 3. L^١ U عما - 4. O om. - 5. I إلا - 6. Ici reprend A. - 7. O om. - 8. C. L^١ حالة - 9. B واحد - 10. A B الكم والكيف - 11. B I L^١ om. - 12. L^٢ om. - 13. L^٢ آئين .

67. مثاله أنه^١ إذا فرض في جسم لا انفصال^٢ في داخله^٣ بالنفيل نقطتان كان بينهما بعد^٤ ولم^٥ يكن^٦ بينهما خط وكذلك إذا توهم فيه خطان متقابلان كان بينهما بعد ولم يكن بينهما سطح^٧ لأنه إنما يكون^٨ بينهما^٩ سطح^{١٠} إذا انفصل بالنفيل بأحد وجوه الانفصال وإنما يكون فيه^{١١} خط إذا كان فيه^{١٢} سطح ففرق^{١٣} إذا^{١٤} بين الطول والخط^{١٥} والعرض والسطح لأن البعد الذي بين النقطتين^{١٦} المذكورتين هو طول وليس بخط والبعد الذي بين الخطين المذكورين هو عرض وليس بسطح وان كان^{١٧} كل خط^{١٨} ذا^{١٩} طول وكل سطح ذا^{٢٠} عرض .

[٣٨]

68 المكان^١ هو السطح الباطن من الجرم الحاوي المماس للسطح الظاهر من الجسم^٢ الخوي ويقال مكان للسطح^٣ الاسفل الذي يستقر^٤ عليه جسم^٥ ثقيل^٦ ويقال مكان^٧ بمعنى^٨ ثالث الا انه غير موجود وهي^٩ ابعاد مسارية لا ابعاد المتمكن تدخل^{١٠} فيها^{١١} ابعاد المتمكن وان^{١٢} كان يجوز ان يتي من غير متمكن كانت^{١٣} تنسبها هي الخلاء^{١٤} وإن كان لا يجوز الا^{١٥} ان يشغلها^{١٦} جسم كانت هي ابعادا^{١٧} غير^{١٨} ابعاد الخلاء الا أن هذا المعنى من^{١٩} لفظ المكان غير موجود .

67. 1. A om. - 2. I add. له - 3. I L^١ L^١ ذاته - 4. I om. ; L^٢ om. ainsi que les 14 mots suivants. - 5. A om. 16 mots suivants. - 6. L^٢ om. 15 mots suivants ; L^٢ om. - 7. I om. 5 mots suivants. - 8. A add. دائما - 9. A L^١ فيها ; B C L^١ O ذاتها ; L^٢ ذاته - 10. A om. ; B L^١ L^١ L^١ O سطحا - 11. A om. : B C L^١ L^١ O U فيها - 12. A om. ; B C L^١ L^١ L^١ O U فيها - 13. I O و فرق - 14. A L^١ L^١ O U فيها - 15. A om. - 16. B نقطتين - 17. O فاذن - 18. L^٢ om. les 5 mots suivants. - 19. I ذو .

68. 1. I O المكان ; L^١ add. المكان ; L^١ حد المكان - 2. C I O للجسم - 3. O om. - 4. L^٢ يستقر - 5. B شيء - 6. A الجسم - 7. O يقبل - 8. I السطح - 9. B معنى - 10. A L^١ يدخل ; O om. ainsi que les 3 mots suivants. - 11. C I L^١ L^١ O فان - 12. A B C I L^١ L^١ O فان - 13. B كان - 14. O الملا - 15. I L^١ U om. - 16. A يدخلها - 17. C I L^١ L^١ O U ابعاد A L^١ om. - 18. A L^١ om. - 19. U في .

[٤٨]

78 الحرارة^١ كيفية فعلية محرّكة لما تكون^٢ فيه إلى فوق لاحداثها الخفة فيعرض ان تجمع^٣ المتجانسات^٤ وتشرق^٥ المختلفات^٦ وتحدث تخالفاً من باب الكيف^٧ في الكيف^٨ وتكاثفاً^٩ من باب الوضع فيه لتحليله^{١٠} وتصعيده اللطيف .

[٤٩]

79 البرودة^١ كيفية فعلية^٢ تفعل جمعاً بين المتجانسات وغير المتجانسات لحصرها^٣ الاجسام بتكثيفها^٤ وعقدتها^٥ للذين^٦ من باب الكيف^٧ [اقول^٨ يجب أن يسقط^٩ من الحدين^{١٠} ما اورد لتفهيم^{١١} اللفظ المشترك ويستعمل^{١٢} الباقي] .

[٥٠]

80 الرطوبة^١ كيفية انفعالية تقبل الحصر والتشكيل^٢ الغريب^٣ بسهولة ولا^٤ تحفظ ذلك^٥ بل يرجع^٦ الى شكل نفسه ووضع^٧ الذين بحسب حركة جرمه^٨ في الطبع^٩ .

78. 1. IL^١ O الحرارة ; IL^١ add. الحرارة - 2. BL^١ يكون - 3. A لجميع ; L^١ بين الخالقات I - 4. A المتجانسات - 5. A يترك I وهو ميمين ; L^١ O يفرق - 6. بين الخالقات I - 7. IL^١ الكيفية - 8. a om. ; A IL^١ الكيف - 9. L^١ مكاثفاً L^١ - 10. A O تخالفه L^١ .

79. 1. IL^١ O البرودة ; IL^١ L^١ add. البرودة - 2. انفعالية I^١ ; suit la définition de البيوتة - 3. A C يحصره L^١ ; تحصرها U^١ ; فتحصرها O - 4. بتكثيفها I^١ - 5. L^١ U^١ عقدتها - 6. I الذي ; O الذين هما - 7. B add. و - 8. a om. la fin du § ; B C add. و ; L^١ add. تحقق - 9. C L^١ تسقط L^١ - 10. I حدين - 11. A IL^١ L^١ O U^١ ليفهم ; C L^١ ليفهم ; L^١ ليفهم - 12. C I^١ تستعمل .

80. 1. IL^١ O الرطوبة ; IL^١ L^١ add. الرطوبة - 2. O بتشكيل - 3. L^١ O طيبة O - 4. U^١ فلا - 5. I om. - 6. B C ترجع - 7. C نفسها ووضعها - 8. C جرمها - 9. I بالطبع .

[٤٣]

73 السرعة^١ كون الحركة قاطعة لمسافة طويلة في زمان قصير .

[٤٤]

74 البطء^١ كون الحركة قاطعة لمسافة قصيرة في زمان طويل .

[٤٥]

75 الاعتاد والميل^١ هو كيفية^٢ يكون^٣ بها الجسم مدافعا لما يمنعه^٤ عن الحركة الى جهة ما^٥ .

[٤٦]

76 الخفة^١ قوة طبيعية^٢ يتحرك بها الجسم عن الوسط بالطبع .

[٤٧]

77 الثقل^١ قوة طبيعية يتحرك بها الجسم الى الوسط بالطبع .

73. 1. IL^١ O السرعة ; IL^١ L^١ add. السرعة .

74. 1. IL^١ L^١ add. البطء ; L^١ O البطء .

75. 1. IL^١ O الاعتاد والميل ; IL^١ L^١ add. les 3 mots répétés. - 2. Aucun de nos manuscrits ne donne la leçon de Rāzi, *Mabāhīt*, I, 284, « deux qualités », cf. notes traduction des *Īsārāt*, p. 284, note 2. - 3. I يتكيف ; L^١ يتكون - 4. A C يعانته - 5. I يهتها .

76. 1. IL^١ L^١ cette définition est intervertie avec la suivante ; IL^١ O الخفة ; IL^١ L^١ add. الخفة ; L^١ titre الثقل et aussitôt suit la définition de الخفة .

77. 1. C الثقل ; I الثقل ; L^١ om. la définition tout entière.

[٦٣]

- 94 المتصل^١ اسم مشترك يقال^٢ لثلاثة^٣ معان أحدهما هو^٤ الذى يقال له متصل فى نفسه الذى هو فصل من فصول الكم وحدّه أنه ما^٥ من شأنه أن يوجد بين أجزائه حد^٦ مشترك ورسمه أنه القابل للانقسام بغير نهاية .
- 95 والثانى والثالث^١ بمعنى^٢ المتصل فأولها^٣ من عوارض الكم المتصل بالمعنى^٤ الأول من جهة ما هو كم متصل وهو أن المتصلين هما اللذان^٥ نهايتاهما واحدة^٦ والثانى^٧ حركة فى الوضع^٨ لكن^٩ مع وضع فكل^{١٠} ما نهايته ونهاية شىء آخر واحد^{١١} بالفعل يقال أنه^{١٢} متصل مثل خطى زاوية .
- 96 والمعنى الثالث هو من عوارض الكم المتصل من جهة ما^١ هو^٢ فى مادة وهو أن المتصلين بهذا المعنى هما اللذان نهايته كل واحد منهما ملازمة^٣ لنهاية الآخر^٤ فى الحركة وإن كان^٥ غيره بالفعل مثل^٦ اتصال الأعضاء بعضها ببعض واتصال الرباطات بالعظام^٧ واتصال المغريات بالغراء^٨ وبالحملة كل مماس ملازم^٩ عسر^{١٠} القبول لمقابل الماسة .

[٦٤]

- 97 الاتحاد^١ اسم مشترك فيقال اتحاد لاشتراك^٢ أشياء^٣ فى محمول واحد ذاتى أو عرضى مثل اتحاد^٤ التقنيس^٥ والتلج فى البياض والثور^٦ والإنسان فى الحيوان :

94. 1. I L^١ O المتصل ; L^١ L^١ add. المتصل - 2. A om. - 3. I L^١ على ثلاثة - 4. L^١ om. - 5. L^١ O om. - 6. A C I om.

95. 1. B L^١ add. هو - 2. L^١ om. - 3. B وأولها - 4. B بالمعنى - 5. L^١ اللذان - 6. L^١ add. فى الوضع - 7. B الثالث - 8. B add. و - 9. L^١ om. - 10. B وكل - 11. L^١ L^١ واحد - 12. O له .

96. 1. L^١ qui vient d'achever le f^١ 13 v. reprend ici. - 2. L^١ U add. متصل - 3. A L^١ L^١ O U ملازم - 4. B I L^١ L^١ O U الاخرى - 5. B جاز - 6. I قيل - 7. I غير - 8. A بالنرى - 9. I بالندأ ; L^١ بالندأ - 10. L^١ om. - 11. I لازم - 12. L^١ om. - 13. A والعظام

97. 1. L^١ O الاتحاد ; I L^١ add. الاتحاد - 2. L^١ الاشتراك - 3. L^١ الاشياء - 4. O om. - 5. C النفس - 6. C الثور .

نيا^١ إلى تباعد فيتخللها^٢ جرم^٣ أرق منها وهذه^٤ حركة فى الوضع والأولى^٥ فى الكيف ويقال تخلخل لهيئة وضع أجزاء على^٦ هذه الصفة^٧ .

90 ويفهم حد التكاثر من حد التخلخل ويعلم أنه مشترك^١ يقع على أربعة معان مقابلة^٢ لتلك^٣ المعانى واحد منها حركة فى الكم والآخر^٤ كيفية والثالث حركة فى الوضع والرابع وضع .

[٦٥]

- 91 الاجتماع^١ وجود أشياء كثيرة يعتمها معنى واحد والافتراق^٢ مقابله .

[٦٦]

- 92 التماسان^١ هما اللذان نهايتاهما معاً فى الوضع^٢ ليس يجوز أن يقع بينهما شىء^٣ ذو وضع .

[٦٧]

- 93 المتداخل^١ هو الذى يلاقى الآخر^٢ بكليته حتى يكفئهما^٣ مكان واحد .

1. B L^١ L^١ O منها ; C بينهما - 2. C فيتخللها ; I فتخللها ; O فتخللها - 3. A جسم - 4. C فهذه - 5. A B I L^١ L^١ O U الاول ; C اول - 6. B om. ; C om. ainsi que les 9 mots suivants. - 7. I L^١ add. حد التكاثر , en titre.

90. 1. I متحرك - 2. O U متقابلة - 3. L^١ لتلك - 4. I L^١ الثانى .

91. 1. I L^١ O حد الاجتماع ; I L^١ add. الاجتماع ; L^١ add. هو - 2. B écrit en caractères plus gros comme un titre.

92. 1. I L^١ حد التماس ; I L^١ L^١ add. التماسان - 2. B add. و - 3. O om.

93. 1. B C I المتداخل ; L^١ add. المتداخل ; L^١ حد المتداخل ; O حد المتداخل - 2. I om. - 3. I يكفئها .

[٦٧]

101 العلة^١ كل ذات^٢ وجود ذات آخر^٣ بالفعل من وجود^٤ هذا بالفعل^٥ ووجود هذا بالفعل ليس من^٦ وجود ذلك بالفعل^٧.

[٦٨]

102 المعلول^١ كل ذات وجوده^٢ بالفعل من^٣ وجود^٤ غيره^٥ ووجود ذلك الغير ليس من وجوده^٦ ومعنى قولنا من وجوده^٧ غير^٨ معنى قولنا مع وجوده^٩ فان معنى^{١٠} قولنا من وجوده^{١١} هو أن تكون^{١٢} الذات باعتبار نفسها ممكنة الوجود وإنما يجب وجودها بالفعل لا^{١٣} من ذاتها بل لان^{١٤} ذاتا^{١٥} أخرى موجودة بالفعل يلزم عنها^{١٦} وجود هذه^{١٧} الذات ويكون^{١٨} لها في^{١٩} نفسها الإمكان^{٢٠} فيكون لها في^{٢١} نفسها بلا شرط الإمكان ولها في^{٢٢} نفسها بشرط^{٢٣} العلة الوجوب ولها في نفسها بشرط^{٢٤} لا علة الامتناع.

101. ١. I L' O العلة ; I L' L' add. العلة - 2. A add. و - 3. A I أخرى ; AB add. إنما هو ; L' add. إنما هي - 4. C وجودها - 5. C O add. و ; L' om. les 4 mots suivants. - 6. L' O om. - 7. L' om. ainsi que le titre suivant et 10 mots.

102. ١. I L' O المعلول ; I L' L' add. المعلول - 2. C وجودها - 3. L' om. - 4. I وجودها C - 6. الغير ; L' qui reprend ici, غيرها C ; غيرا - 5. من L' add. ; L' L' U om. ; وجودها C - 7. وجودها C - 8. A B I O om. ainsi que les 9 mots suivants - 9. C وجودها - 10. C كان - 11. وجودها C - 12. A L' O يكون - 13. L' om. ainsi que les 8 mots suivants. - 14. L' ان - 15. I L' ذات - 16. I وجودها - 17. هذا A B L' U om. ; L' add. ; L' om. ainsi que les 4 mots suivants ; I الأمران - 21. A I L' L' U من - 22. I L' U من - 23. B om. ; I شرط - 24. شرط I .

98 ويقال اتحاد^١ لاشترائك محمولات في موضوع واحد مثل اتحاد الطعم والرائحة^٢ في التفاحة ويقال اتحاد لاجتماع^٣ الموضوع والمحمول^٤ في ذات واحدة كحصول الإنسان من البدن والنفس ويقال اتحاد لاجتماع^٥ أجسام كثيرة إما بتتال^٦ كالمدينة وإما بتأس^٧ كالكرسي والسرير^٨ وإما^٩ بالاتصال^{١٠} كأعضاء الحيوان وأحق^{١١} هذا الباب^{١٢} باسم الاتحاد هو حصول جسم واحد بالعدد من اجتماع أجسام كثيرة لبطان خاصياتها^{١٣} لأجل ارتفاع حدودها المشتركة وبطلان نهاياتها بالاتصال.

[٦٥]

99 التالي^١ كون الأشياء التي لها وضع ليس بينها^٢ شيء^٣ آخر من جنسها.

[٦٦]

100 التوالى^١ هو كون شيء بعد شيء بالقياس إلى مبدأ محدود وليس بينهما^٢ شيء من بابها^٣.

98. ١. O om. - 2. O add. المون - 3. A om. 16 mots ; L' après ce mot, f° 21 v. au milieu de la quatrième ligne, reprend la définition de النفس par les mots الكل الكلى ونفس الكلى, exactement à l'interruption du texte manquant f° 10 v. fin de l'avant-dernière ligne ; continue jusqu'au f° 23 r. l. 3 et reprend l. 4 la suite du présent texte : الموضوع, etc... ; L' والاجتماع - 4. L' الموضوع والمحمول - 5. B L' L' بالتالي ; بينان C - 6. A B C I L' L' O بالتأس - 7. O om. - 8. O أو - 9. O خاصيتها I L' ; خاصياتها A - 10. B om. - 11. B om. - 12. A خاصياتها ; I L' بالاتصال - 13. B om. - 14. B om. - 15. B om. - 16. B om. - 17. B om. - 18. B om. - 19. B om. - 20. B om. - 21. B om. - 22. B om. - 23. B om. - 24. B om.

99. ١. I L' O التالي ; I L' add. التالي ; A L' L' add. هو - 2. A L' بينها - 3. I شيء

100. ١. I التوالى et om. هو ; L' add. التوالى ; O والتوالى ; L' هو - 2. L' التوالى ; O والتوالى ; L' هو - 3. C ما بينها L' U

103 و الفرق بين قولنا بلا شرط وبين قولنا بشرط لا¹ كالفرق بين قولنا عود
أبيض² لا³ وبين قولنا عود لا أبيض. وأما معنى قولنا مع وجوده⁴ فهو
أن يكون أي⁵ واحد من الذاتين⁶ فرض موجوداً لزم⁷ أن يعلم أن الآخر موجود⁸
وإذا⁹ فرض مرفوعاً لزم أن الآخر مرفوع¹⁰ والعلة¹¹ والمعلول معاً¹² بمعنى هذين
اللزومين وإن¹³ كان وجهها اللزومين مختلفين¹⁴ لأن¹⁵ أحدهما¹⁶ هو المعلول¹⁷
إذا فرض موجوداً لزم¹⁸ أن يكون الآخر قد كان بذاته موجوداً حتى وجد هذا¹⁹
وأما الآخر وهو العلة فلما فرض²⁰ موجوداً²¹ لزم أن يتبع وجوده²² وجود²³
المعلول وإذا كان المعلول مرفوعاً لزم أن يُحكّم أن العلة كانت أولاً مرفوعة حتى
يصح²⁴ رفع هذا لا أن²⁵ رفع المعلول أوجب²⁶ رفع العلة وأما²⁷ العلة فإذا
رفعناها²⁸ وجب رفع المعلول بإيجاب²⁹ رفع العلة³⁰ رفعه³¹.

[٦٩]

104 الإبداع¹ اسم مشترك² لمفهومين أحدهما تأسيس³ الشيء لا عن
شيء ولا بواسطة⁴ شيء⁵ والمفهوم⁶ الثاني أن يكون للشيء وجود

103. 1. A L¹ om. — 2. L² om. ainsi que les 5 mots suivants. — 3. A I om.
— 4. C om. — 5. I om. — 6. A om. — 7. L¹ om. — 8. I om. —
9. I L¹ L² om. — 10. L² om. — 11. L¹ om. — 12. C om. — 13. I L¹
— 14. L² om. — 15. L¹ om. — 16. B om. — 17. B add. و a om. — 18. I om. — 19. C om. — 20. A C I L¹ L² L³ L⁴ O U
— 21. A C I L¹ L² L³ L⁴ O U موجودة — 22. I L¹ L² om. — 23. C L¹ om. —
24. B om.; C I L¹ L² om. — 25. A om. — 26. A om. — 27. C L¹ O om. — 28. L¹ om. — 29. A L¹ U om. — 30. A add. الذي; B C O add. التي
— 31. Selon a; tous nos manuscrits portent رفعها; alors que la seconde suppression
envisagée ne peut se rapporter qu'à المعلول l'effet, comme traduit Alpagò.

104. 1. I L¹ O om. — 2. C om. — 3. B L¹ L² U om. — 4. B om. — 5. A om. — 6. B om. — 7. C om. — 8. L¹ om.

مطلق⁷ عن⁸ سبب بلا متوسط وله⁹ في¹⁰ ذاته أن لا¹¹ يكون موجوداً وقد
أفقد¹² الذي له¹³ من¹⁴ ذاته إفتقاراً¹⁵ تاماً.

[٧٠]

105 الخلق¹ اسم مشترك فيقال خلق لإفادة² وجود كيف³ كان⁴ ويقال
خلق لإفادة وجود⁵ حاصل عن مادة وصورة كيف كان⁶ ويقال خلق لهذا
المعنى الثاني بعد أن يكون لم يتقدمه وجود ما بالقوة كتلازم⁷ المادة والصورة
في⁸ الوجود.

[٧١]

106 الاحداث¹ يقال على وجهين أحدهما² زمانى و³ الآخر غير زمانى
ومعنى الاحداث الزمانى⁴ إيجاد شيء⁵ بعد أن⁶ لم يكن له⁷ وجود في زمان

7. L¹ om. — 8. L² om. — 9. L¹ U om. — 10. L¹ U om. — 11. L¹ U om. —
12. A om. — 13. L¹ O om. — 14. A B C L¹ L² L³ O om. — 15. A om. — 16. A om. — 17. A om. — 18. A om. — 19. A om. — 20. A om. — 21. A om. — 22. A om. — 23. A om. — 24. A om. — 25. A om. — 26. A om. — 27. A om. — 28. A om. — 29. A om. — 30. A om. — 31. A om.

105. 1. I L¹ O om. — 2. L¹ om. — 3. L² om. — 4. L¹ om. — 5. L² om. — 6. L¹ om. — 7. L² om. — 8. L¹ om. — 9. L² om. — 10. L¹ om. — 11. L² om. — 12. L¹ om. — 13. L² om. — 14. L¹ om. — 15. L² om. — 16. L¹ om. — 17. L² om. — 18. L¹ om. — 19. L² om. — 20. L¹ om. — 21. L² om. — 22. L¹ om. — 23. L² om. — 24. L¹ om. — 25. L² om. — 26. L¹ om. — 27. L² om. — 28. L¹ om. — 29. L² om. — 30. L¹ om. — 31. L² om.

106. 1. I L¹ O om. — 2. L¹ om. — 3. B I om. — 4. L¹ om. — 5. B om. — 6. L¹ om. — 7. C om. — 8. L¹ om.

108 تم الكتاب والحمد لله على نعمه أبداً¹.

108. 1. Selon U dont la brève formule de louange présente quelques chances d'authenticité; mais tous nos manuscrits sont divergents et Alpago termine sa traduction avec la définition précédente.

A — تم كتاب الحمد والحمد لله رب العالمين وصلوته على سيدنا محمد وآله الطاهر اجمع

B — finale d'une autre main et aux trois-quarts effacée

I — اخر كتاب الحمد لابن سينا عرفنا الله خير وغير ما بعده

L¹ — تجزت المقالة بعون الله وحسن توفيقه وله الحمد وعليه التكلان

L² — pas de finale

L³ — تمت الرسالة والحمد لله على نعمه ابداً وصلاته وسلامه على انبيائه وملائكاته سرمداً وعلقها انفسه

ولمن شاء الله من بعده

L⁴ — الحمد لواهب العقل ... Huit lignes presque entièrement effacées :

O — تمت رسالة الحمد ولواهب العقل الحمد والمنة وصلى الله على خير خلقه محمد وآله وسلامه

ابق ومعنى الأحداث الغير¹ الزماني² هو إفادة الشيء وجوداً³ وليس⁴ في ذاته ذلك الوجود لا بحسب زمان دون⁶ زمان بل في كل زمان كلا⁷ الأمرين.

[٧٢]

107 التّدم¹ يقال على وجوه فيقال قديم² بالقياس³ و⁴ قديم⁵ مطلقاً⁶ والتقديم⁷ بالقياس هو شيء زمانه في الماضي أكثر من زمان شيء آخر هو⁸ قديم بالقياس إليه وأما التقديم⁹ المطلق فهو¹⁰ أيضاً يقال¹¹ على وجهين يقال¹² بحسب الزمان وبحسب الذات أما¹³ الذي بحسب الزمان فهو الشيء الذي وجد في زمان ماضٍ¹⁴ غير متناه وأما التقديم¹⁵ بحسب الذات فهو الشيء¹⁶ الذي ليس لوجود ذاته مبدأ¹⁷ أو جبه¹⁸ فالتقديم بحسب الزمان هو الذي ليس له¹⁹ مبدأ زماني والتقديم بحسب الذات هو الذي ليس له مبدأ يتعلق²⁰ به وهو الواحد الحق²¹ تعالى²² عما يقول الجاهلون²³ علواً كبيراً.

1. A غير — 2. L¹ O زمانى — 3. I موجوداً — 4. I om. — 5. A om. — 6. I om. ainsi que le mot suivant. — 7. B L¹ كلّى ; a om. ainsi que le mot suivant.

107. 1. I L¹ O التدم ; حد التدم ; I L¹ L¹ add. التدم — 2. A B C I L¹ L¹ O قدم — 3. O add. مطلقاً — 4. C om. ainsi que les 5 mots suivants ; I L¹ L¹ add. يقال — 5. A B I L¹ L¹ O قدم — 6. O مطلق — 7. A L¹ التدم ; O فالتدم — 8. A om. ; I فهو — 9. L¹ التدم — 10. L¹ هو — 11. B O om. ; L² om. ainsi que les 2 mots suivants. — 12. C O om. — 13. L¹ واما — 14. I L¹ L¹ الزمان الماضى — 15. L¹ به ; A B C L² O U add. مبدئية ; L¹ مبدئية ; L² مبدئية — 16. L¹ om. — 17. L¹ مبدئية ; L² مبدئية — 18. A L¹ اوجبه ; B C L² O وجب ; C وحد ; L¹ بوجه — 19. I om. — 20. D'après la traduction d'Alpago ; C est conforme ; tous nos manuscrits sont différents : A L¹ om. على ; B على ; I على وجه من الوجوه ; L¹ على الاطلاق ; L² om. ; L³ U الواحد القهار — 21. B om. les 6 derniers mots ; L² الواحد القهار — 22. I add. افة ; a om. les 5 mots suivants. — 23. A B C I L¹ L¹ L¹ O الظالمون .

فهرست

صفحة		
١	كتاب الحدود
١٠	حد الحد
١٠	في الرسم
١١	حد النقل
١٤	حد النفس
١٦	حد الصورة
١٧	حد الميولي
١٨	في الموضوع
١٨	في المادة
١٩	في العنصر
١٩	في الاسطمنس
٢٠	في الركن
٢١	حد الطبيعة
٢٢	الطبع
٢٢	حد الجسم
٢٣	حد الجواهر
٢٥	حد العرض
٢٦	حد الملك
٢٦	حد الفلك
٢٦	حد الكوكب
٢٧	حد الشمس
٢٧	حد القمر
٢٧	حد الحين
٢٧	النار
٢٨	الهواء
٢٨	الماء

٢٧	الهش	٥٧
٢٧	المشف	٥٨
٢٧	التخلخل	٥٩
٢٨	الاجتاع	٦٠
٢٨	الناسان	٦١
٢٨	التداخل	٦٢
٢٩	التسل	٦٣
٢٩	الاتحاد	٦٤
٤٠	التتالي	٦٥
٤٠	التوالي	٦٦
٤١	الملة	٦٧
٤١	المطول	٦٨
٤٢	الابداع	٦٩
٤٣	الحلق	٧٠
٤٣	الاحداث	٧١
٤٤	القدم	٧٢

٢٨	الارض	٢٦
٢٨	العالم	٢٧
٢٩	الحركة	٢٨
٢٩	الدمر	٢٩
٢٩	التزمان	٣٠
٣٠	الآن	٣١
٣٠	النهاية	٣٢
٣٠	ما لا نهاية له	٣٣
٣٠	النقطة	٣٤
٣١	الخط	٣٥
٣١	السطح	٣٦
٣١	البعد	٣٧
٣٢	المكان	٣٨
٣٢	اختلاف	٣٩
٣٢	الملاء	٤٠
٣٢	العدم	٤١
٣٣	السكون	٤٢
٣٤	السرعة	٤٣
٣٤	البطو	٤٤
٣٤	الاعتقاد والميل	٤٥
٣٤	الخفة	٤٦
٣٤	الثقل	٤٧
٣٥	الحرارة	٤٨
٣٥	البرودة	٤٩
٣٥	الرطوبة	٥٠
٣٦	اليبوسة	٥١
٣٦	الحشن	٥٢
٣٦	الأمس	٥٣
٣٦	الصلب	٥٤
٣٧	اللين	٥٥
٣٧	الرخو	٥٦